



Acerca de este libro

Esta es una copia digital de un libro que, durante generaciones, se ha conservado en las estanterías de una biblioteca, hasta que Google ha decidido escanearlo como parte de un proyecto que pretende que sea posible descubrir en línea libros de todo el mundo.

Ha sobrevivido tantos años como para que los derechos de autor hayan expirado y el libro pase a ser de dominio público. El que un libro sea de dominio público significa que nunca ha estado protegido por derechos de autor, o bien que el período legal de estos derechos ya ha expirado. Es posible que una misma obra sea de dominio público en unos países y, sin embargo, no lo sea en otros. Los libros de dominio público son nuestras puertas hacia el pasado, suponen un patrimonio histórico, cultural y de conocimientos que, a menudo, resulta difícil de descubrir.

Todas las anotaciones, marcas y otras señales en los márgenes que estén presentes en el volumen original aparecerán también en este archivo como testimonio del largo viaje que el libro ha recorrido desde el editor hasta la biblioteca y, finalmente, hasta usted.

Normas de uso

Google se enorgullece de poder colaborar con distintas bibliotecas para digitalizar los materiales de dominio público a fin de hacerlos accesibles a todo el mundo. Los libros de dominio público son patrimonio de todos, nosotros somos sus humildes guardianes. No obstante, se trata de un trabajo caro. Por este motivo, y para poder ofrecer este recurso, hemos tomado medidas para evitar que se produzca un abuso por parte de terceros con fines comerciales, y hemos incluido restricciones técnicas sobre las solicitudes automatizadas.

Asimismo, le pedimos que:

- + *Haga un uso exclusivamente no comercial de estos archivos* Hemos diseñado la Búsqueda de libros de Google para el uso de particulares; como tal, le pedimos que utilice estos archivos con fines personales, y no comerciales.
- + *No envíe solicitudes automatizadas* Por favor, no envíe solicitudes automatizadas de ningún tipo al sistema de Google. Si está llevando a cabo una investigación sobre traducción automática, reconocimiento óptico de caracteres u otros campos para los que resulte útil disfrutar de acceso a una gran cantidad de texto, por favor, envíenos un mensaje. Fomentamos el uso de materiales de dominio público con estos propósitos y seguro que podremos ayudarle.
- + *Conserve la atribución* La filigrana de Google que verá en todos los archivos es fundamental para informar a los usuarios sobre este proyecto y ayudarles a encontrar materiales adicionales en la Búsqueda de libros de Google. Por favor, no la elimine.
- + *Manténgase siempre dentro de la legalidad* Sea cual sea el uso que haga de estos materiales, recuerde que es responsable de asegurarse de que todo lo que hace es legal. No dé por sentado que, por el hecho de que una obra se considere de dominio público para los usuarios de los Estados Unidos, lo será también para los usuarios de otros países. La legislación sobre derechos de autor varía de un país a otro, y no podemos facilitar información sobre si está permitido un uso específico de algún libro. Por favor, no suponga que la aparición de un libro en nuestro programa significa que se puede utilizar de igual manera en todo el mundo. La responsabilidad ante la infracción de los derechos de autor puede ser muy grave.

Acerca de la Búsqueda de libros de Google

El objetivo de Google consiste en organizar información procedente de todo el mundo y hacerla accesible y útil de forma universal. El programa de Búsqueda de libros de Google ayuda a los lectores a descubrir los libros de todo el mundo a la vez que ayuda a autores y editores a llegar a nuevas audiencias. Podrá realizar búsquedas en el texto completo de este libro en la web, en la página <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

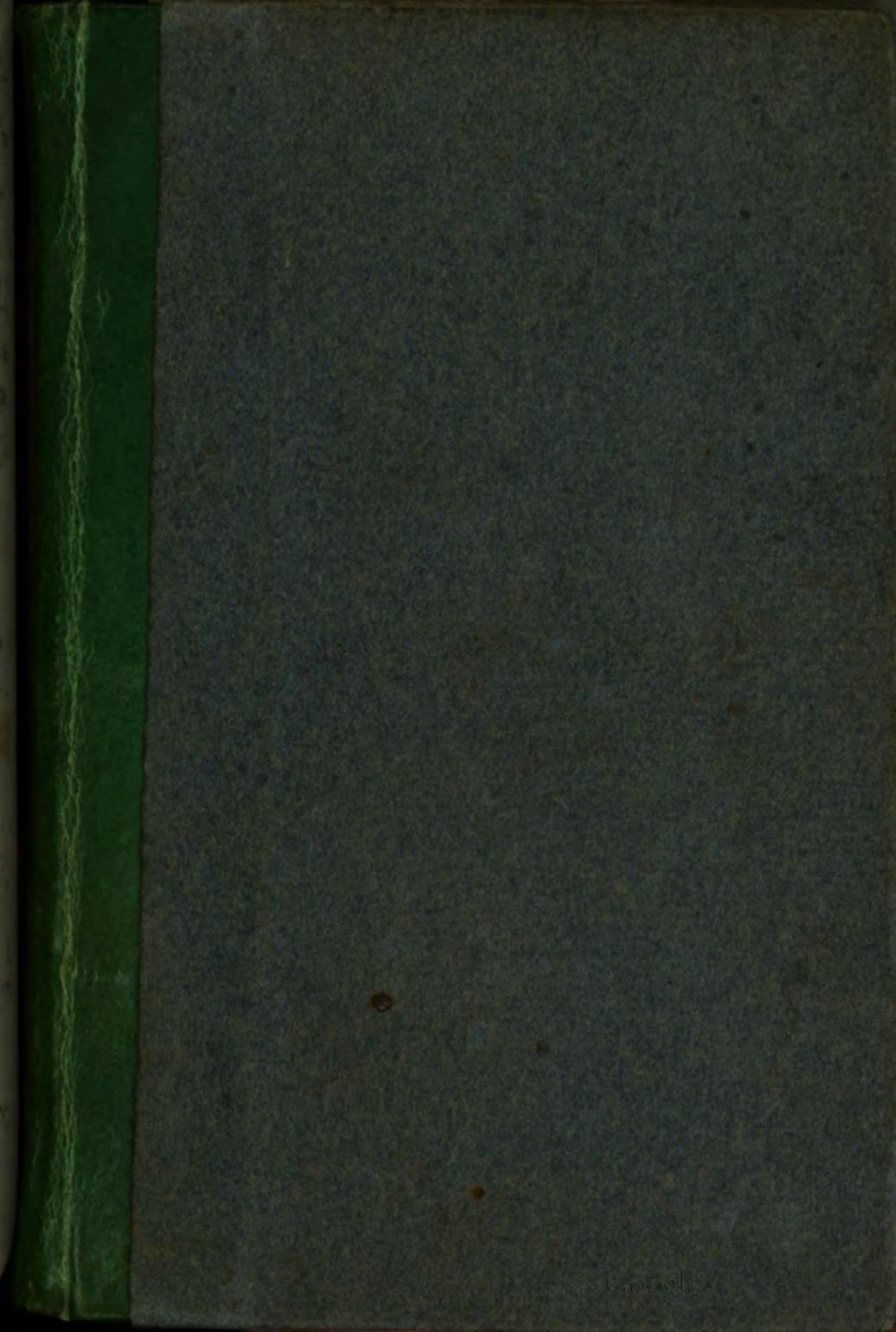
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



M. G. G. G.

TAYLOR INSTITUTION LIBRARY



ST. GILES · OXFORD

VOLTAIRE

ID

Arch. 12^o F. 1769 (7)

DISCOURS
SUR LES
MIRACLES
DE
JÉSUS-CHRIST.

TRADUITS DE L'ANGLAIS

DE

WOOLSTON.

Nostrum est tantas componere lites.



DIXHUITIÈME SIÈCLE.



AVERTISSEMENT.

M. THOMAS WOOLSTON auteur de cet ouvrage naquit à Northampton en 1669. Il fit ses études dans l'Université de Cambridge, où jusqu'en 1721. il fut membre du Collège de Sidney. Il publia en 1705. un ouvrage sous le titre de *l'ancienne Apologie pour la vérité de la religion Chrétienne contre les Juifs & les Gentils renouvelée*, qui le fit connoître avantageusement dans la République des Lettres. En 1720. il fit imprimer une dissertation latine sous le titre de *Dissertatio de Pontii Pilati ad Tiberium Epistolâ circa res Jesu Christi gestas.* in 8°. où il fait voir que cette lettre est une pièce supposée. La même année il donna encore une brochure sous le titre de *Orige-*

AVERTISSEMENT.

nis Adamantii Renati epistola ad Doctores Whitbeium, Waterlandium, Whistonium, aliosque litteratos hujus sæculi disputatores, circa fidem verè orthodoxam & scripturarum interpretationem : ouvrage dans lequel il se déclare pour l'interprétation allégorique des Ecritures. Il publia encore plusieurs autres brochures ; mais l'ouvrage qui lui donna le plus de célébrité fut celui qui a pour titre *Modérateur entre un Incrédule & un Apostat* auquel il fait souvent allusion dans celui-ci. Ce *Modérateur*, ainsi que les deux suppléments que M. WOOLSTON y joignit fut fait à l'occasion de la querelle du célèbre M. Collins & des Théologiens sur les *fondemens du Christianisme*, & il pensa déjà exposer M. WOOLSTON à des

AVERTISSEMENT.

persécutions qui ayant aigri son esprit firent naître *les six discours sur les miracles de Jésus Christ* avec les deux défenses de ces mêmes discours. On écrivit beaucoup contre l'Auteur qui fut condamné à une année de prison & à payer une amende de cent livres sterlings, qu'il ne put point payer. Ses discours sur les miracles le brouillèrent avec le célèbre Whiston, son ami, qui étoit, comme lui, dans le cas d'avoir besoin d'indulgence & qui avoit été très-vivement persécuté, ce qui ne l'empêcha point de chasser M. WOOLSTON de sa présence. Le fameux Docteur Samuel Clark plus indulgent que Whiston sollicita l'élargissement de WOOLSTON, non qu'il adoptât ses sentimens, mais comme avocat de la

A V E R T I S S E M E N T.

liberté de penser qu'il avoit défendue toute sa vie. Le Dr. Clark mourut sans avoir pu réussir ; quant à W O O L S T O N il refusa de sortir de prison à la condition qu'on vouloit lui imposer de donner caution qu'il n'écriroit plus rien de choquant ; il ne put jamais se résoudre à renoncer au droit d'écrire avec liberté. Il mourut le 27. de Janvier 1732-3. avec beaucoup de fermeté, en disant *c'est ici un combat que tous les hommes sont forcés de subir, & que je subis non seulement avec patience, mais encore de bon cœur.* Après quoi il se ferma les yeux & la bouche de ses propres mains, & rendit l'esprit. *Voyez le supplément au dictionnaire de Bayle par M. De Chauffepié. Article Woolston.*

A MONSEIGNEUR

L'EVÊQUE DE LONDRES.

MONSEIGNEUR,

JE n'ai eu d'autre vue, en vous dédiant ce discours, que celle de le soumettre au jugement de VOTRE GRANDEUR ; j'ose espérer d'apprendre bientôt si vous l'avez approuvé, ou non. Si vous l'approuviez entièrement, je vous demande en grace de ne me point prodiguer vos louanges, de crainte qu'elles ne m'en orgueillissent trop.

Dans le *Modérateur* il m'est échappé quelques termes, qui, faute d'une juste interprétation, ont offensé VOTRE GRANDEUR & m'ont suscité bien des affaires. Mais comme je me suis expliqué plus clairement ici, où je me suis entièrement attaché à suivre les Pères, je me flatte que j'aurai

recouvré vos bonnes graces, & que, comme vous aimez sincèrement la vérité, vous voudrez bien abandonner toutes vues d'intérêt & renoncer à vos préjugés, pour vous rendre à la force de mes raisons.

Je ne prétends pas examiner ici si la persécution que j'ai soufferte de votre part, à cause de mon *Modérateur*, étoit juste ou non. J'ai agité cette question dans plusieurs lettres, que j'ai pris la liberté de vous écrire, & sur lesquelles vous avez jugé à propos de garder un profond silence. Personne ne fait mieux que vous les raisons que vous avez eues de n'y pas répondre : mais, pour ma propre justification, vous voudrez bien me permettre de dire que, lorsque vous m'avez accusé d'incrédulité, vous vous êtes trompé grossièrement. L'injure que j'ai soufferte dans ma réputation & dans mes biens, a été si grande que le moins que je devois attendre de VOTRE GRANDEUR étoit une réparation d'honneur, sinon un dédommagement juste & raisonnable.

Je ne dirai rien contre l'expédient qui

a été proposé de persécuter les incrédules, à cause de leurs écrits : personne n'est plus éloigné que moi de leur ressembler ; les arguments pour & contre cet expédient, ont été sçavamment & pleinement discutés par les autres. J'aurois été assés disposé à me ranger avec VOTRE GRANDEUR du côté de ceux qui insistoient pour la persécution, si ce n'est qu'un homme qui seroit dans ces sentiments sembleroit se défier de la cause du Christianisme, ou se sentiroit intérieurement incapable de la défendre ; sans quoi il laisseroit avec confiance à Dieu même & aux armes tôt ou tard victorieuses de la raison, la défense d'une si bonne cause, & n'appelleroit pas à son secours l'autorité du Magistrat.

Le méchant Auteur du *système des Prophéties entendues à la lettre* (1), & dont VOTRE GRANDEUR aura sans doute entendu parler, auroit été assés malin pour insinuer qu'il n'y a que des Prêtres sans foi qui prêchent la persécution, dans la crainte de

(1) M. COLLINS.

illustre défenseur du Christianisme, avec autant de justice que celle qui vous est dûe par la persécution que vous avez sagement excitée contre le *Modérateur*, comme contre un incrédule, qui vous en rend ici ses très-humbles actions de graces, & qui se déclare l'admirateur de votre zèle, de votre sagesse & de votre conduite.

THOMAS WOOLSTON.

à Londres ce 17. Avril 1727.



P R E M I E R

DISCOURS SUR LES MIRACLES

D E

JÉSUS-CHRIST.

SI jamais il s'est élevé ou renouvelé une dispute utile & avantageuse à l'Eglise, c'est celle qu'on a vu naître depuis peu sur la qualité de Messie du divin Jésus, à l'occasion du discours des *fondements* &c. Il y a tout lieu d'espérer que cette dispute finira par nous procurer une démonstration parfaite tirée des Prophéties, qui est la seule voie de prouver que Jésus est le Messie, le grand Prophète attendu par les Juifs, & qui leur étoit promis par l'ancien Testament. Quoiqu'il semble que cette preuve tirée des Prophéties soit aujourd'hui en bute à plusieurs difficultés, & que quelques-uns de ceux qui ont écrit contre le livre des *fondements* se sentant pressés par ces difficultés, prétendent qu'il faut recourir aux miracles de Jésus pour prouver sa mission ; cependant nous

sommes forcés de nous en tenir aux Prophètes, jusqu'à ce que nous ayons absolument & clairement établi cette mission par les miracles, comme j'espère le faire dans cet ouvrage. La maniere dont je voudrois qu'on prouvât que Jesus étoit le messie, seroit de faire une application allégorique de la Loi & des Prophètes à ce qui le regarde. C'est la premiere & la véritable route que les Pères ont suivie & qui avoit été suivie avant eux par les anciens Juifs dans leur façon d'entendre comment le messie devoit accomplir la Loi & les Prophètes. Il est vrai que cette route n'est pas du goût de nos Ecclésiastiques qui écrivent aujourd'hui sur cette dispute, ils refusent absolument de la suivre à présent.

Le chemin qu'ils veulent prendre est d'interpréter & d'appliquer littéralement quelques prophéties de l'ancien Testament à Jesus-Christ; mais ils sont bien éloignés de réussir par cette voie. Les Auteurs des *fondements* & du *Système* les incommode terriblement par les difficultés qu'ils opposent à cette maniere d'établir leur preuve: jusques-là, que ne pouvant s'empêcher de reconnoître les difficultés qui s'y rencontrent, ils lâchent un peu le pied pour recourir aux miracles de notre fauveur com-

me à leur seul & unique refuge. J'écris ce discours pour leur faire voir qu'il n'y a point d'azile pour eux dans les miracles de Jésus-Christ. Je ne l'écris point pour favoriser l'incrédulité, qui ne trouva jamais place dans mon cœur; mais je l'écris seulement pour l'honneur de notre divin Jésus, & pour remettre notre Clergé dans l'ancienne & vraie méthode d'interpréter les Prophètes, à laquelle il a malheureusement renoncé, & néanmoins qui, selon le témoignage des Pères, doit un jour servir à ramener les Juifs & les Gentils à la foi.

L'opinion où je suis qu'il ne faut point recourir aux miracles de Jésus-Christ pour établir sa mission, & l'autorité des Pères m'ont fait avancer dans le *modérateur* (1) que les miracles de Jésus, de la manière dont on les entend aujourd'hui, ne sont aucunement propres à démontrer la qualité du Messie. Dans un autre endroit (2) je dis que *je crois sur de bonnes autorités que quelques-uns des miracles de Jésus, tels qu'ils sont rapportés par les Evangélistes, n'ont jamais été opérés; mais qu'ils sont seulement racontés comme des Prophéties & des*

(1) pag. 44.

(2) pag. 53.

Paraboles de ce qu'il doit un jour exécuter d'une façon mystérieuse & infiniment plus miraculeuse. Ces expressions ont choqué quelques-uns des membres du Clergé, & m'ont même attiré leur indignation & leur haine. Mais je ne vois aucunes raisons qui doivent m'engager à me départir de ce sentiment ni même à le modifier & encore moins à me rétracter. C'est au contraire pour soutenir mon opinion que j'écris ce traité sur les miracles de Jésus-Christ, où je n'ai en vue que la défense & la gloire du Christianisme. Je vais me renfermer dans les trois chefs qui suivent.

1°. Je vais montrer que les miracles consistants à guérir des maladies corporelles qui ont rendu Jésus-Christ célèbre, ne conviennent point au messie & même ne sont pas une preuve suffisante pour avoir pu l'autoriser à fonder une religion.

2°. Que l'histoire littérale de la plupart des miracles de Jésus-Christ tels qu'ils sont rapportés par les Evangélistes, renferment des choses absurdes, improbables & incroyables; que par-conséquent ils n'ont jamais été opérés ni en tout ni en partie de la manière dont on le croit aujourd'hui: mais qu'ils sont seulement rapportés comme des récits prophétiques & paraboliques de

de ce qui doit être un jour opéré par lui d'une manière mystérieuse & plus miraculeuse.

3°. J'examinerai ce que Jésus entend lorsqu'il en appelle à ses miracles pour prouver son autorité divine; & je montrerai qu'il n'a pu proprement & absolument en appeler à ceux qu'il a opérés alors dans la chair, mais aux miracles mystiques qu'il devoit opérer en esprit, dont ceux qu'il a faits dans la chair ne sont que les figures & les ombres.

Lorsque je traiterai ces trois chefs, je ne me renfermerai pas seulement dans les bornes de la raison, mais encore je m'appuyeraï de l'autorité des Pères, ces saints, ces véritables & ces éclairés prédicateurs de l'Évangile dans les premiers siècles de l'Église, qui ont reçu notre religion des mains des Apôtres, ou de la main des hommes apostoliques, dont la plupart ont souffert la persécution & la mort pour la doctrine qu'ils enseignoient, qui sont reconnus pour avoir été doués de graces extraordinaires & divines du saint esprit & que par-conséquent on ne peut soupçonner d'avoir corrompu le Christianisme, d'avoir enseigné une fausse doctrine sur les miracles de notre sauveur, & de s'é-

A

tre trompés sur leur nature & sur le sens apostolique & évangélique qu'ils renferment. Je suis plein d'admiration pour les Pères, je donne une foi entière à leur autorité & je les regarde comme des Théologiens très-éclairés & très-orthodoxes ; je crois sans hésiter tout ce qu'ils assurent unanimement, & quoique leurs écrits soient la plupart remplis de mystères qui surpassent la capacité de plusieurs de ceux qui les méprisent, comme je me suis rendu leurs ouvrages très-familiers je me flatte d'en comprendre le sens. Si par hazard j'y rencontre quelque passage qui me paroisse obscur je l'abandonne jusqu'à ce que mon entendement perfectionné par l'étude & par la réflexion m'en donne l'intelligence. Si je découvre dans l'un d'eux quelque opinion particulière, je la rejette ; mais lorsqu'il régne entre eux une harmonie & un accord parfait de sentimens, ils font pour moi, & ils doivent être pour tous les Chrétiens d'un tel poids, que je crois que l'on doit renoncer alors à tous les préjugés, & se ranger de leur avis sans aucune contradiction ; ou bien il faut rejeter toute espèce d'autorité, ce qui, ce me semble, entraîne après soi de fâcheuses conséquences.

J'ai cru qu'il étoit à propos d'établir,

comme je viens de faire, l'autorité des Pères, afin d'aller au devant du préjugé qui pourroit s'élever contre le discours présent sur les miracles de Jésus-Christ. Il se trouvera, sans doute, des personnes que la lecture des trois points que je vais traiter, surprendra, & qui pourront les regarder comme s'ils avoient pour objet de faire triompher les incrédules, ce qui est fort éloigné de ma pensée. Je prie donc mes lecteurs de lire de sang froid & avec patience. Ils trouveront que la doctrine que j'avance sur les miracles de Jésus n'est que la vérité pure & claire, telle qu'on l'enseignoit dans les premiers siècles de l'Eglise; s'il m'arrivoit d'être seul frappé de la force & de la vérité de ce que j'avance, j'espère qu'on ne me fera point un crime d'avoir voulu faire revivre une doctrine que personne ne peut nier avoir été celle des premiers siècles, soit qu'on l'approuve ou qu'on la désapprouve. Si je suis dans l'erreur, j'y suis avec les Pères avec lesquels je suis uni par une même foi. Si quelqu'un se trouve choqué de ce que je dis sur les miracles de Jésus, il peut tourner son ressentiment contre les Pères, à l'opinion expresse & implicite desquels m'étant attaché, je ne saurois encourir aucun blâme.

A 2

Je suis fâché que l'apostasie de notre siècle & son ignorance m'ayent forcé à faire cette espèce de préface, par laquelle j'ai voulu prévenir les rumeurs que je pourrois exciter. Je vais donc commencer à traiter en particulier chacun des articles que je me suis proposés.

1^o. Je vais montrer que les miracles de la guérison de toutes sortes de maladies corporelles, qui ont été attribués à Jésus, ne sont nullement ceux qui conviennent au messie, & qu'ils ne sont pas une preuve suffisante pour l'autoriser à fonder une religion dans le monde. Pour y parvenir, examinons d'abord quelle étoit l'opinion des Pères sur les écrits des Evangélistes, dans lesquels la vie de Jésus-Christ est rapportée. Eucherius dit que *les Ecritures du nouveau aussi bien que de l'ancien Testament, ne doivent s'entendre que dans un sens allégorique* (3). Son opinion n'est point différente de celle qui étoit communément reçue dans les premiers siècles de l'Eglise, ainsi qu'on peut le prouver par plusieurs passages semblables des autres Pères: com-

(3) *Universam porrò sacram scripturam tam novi quàm veteris Testamenti ad allegoricum sensum esse sumendam, admonet nos illud, aperiam os meum in parabolis. IN PROEFAT. AD FORM. SPIRIT. INTELL.*

me ils n'exceptent pas les écrits des Évangélistes, ils jugent par-conséquent de même l'histoire des miracles de Jésus-Christ, qui, aussi bien que les autres parties de sa vie, doit être prise dans un sens allégorique si l'on veut en comprendre le sens véritable. Par-conséquent l'histoire littérale des miracles ne prouve rien.

Écoutons leur opinion sur les actions & sur les miracles de Jésus. Origène dit que tout ce que Jésus a fait dans la chair, n'étoit que le Type & le symbole de ce qu'il devoit faire en esprit, (4) & ce qui tient de plus près à la question présente, que les différentes maladies corporelles qu'il avoit guéries, n'étoient autre chose que la figure des infirmités de l'ame, qui doivent être guéries par lui. (5) Saint Hilaire pense comme Origène; il n'y a qu'à voir ses expressions (6), & son commentaire sur S. Ma-

(4) *Si quidem symbola quedam erant quæ tunc gerebantur eorum, quæ Jesu virtute semper perficiuntur.* IN MATTH. CAP. XV.

(5) *Omnis languor & omnis infirmitas quam sanavit salvator tunc in populo referuntur ad infirmitates spirituales animarum.* IN MATTH. CAP. XVII.

(6) *Christi gesta aliud porrendunt.* IN MATTH. CAP. XII. *Evangelicis gestis est interior sensus.* CAP. XV. *Hæc, licet in præsens gesta sunt, quid tamen in futurum significant contuendum est.* CAP. X. *Peragunt formam futuri gesta præsentia.* CAP. XXI.

thieu. Saint Augustin (7) & S. Jean de Jérusalem (8) disent que *les œuvres de Jésus renferment d'autres mystères*. Les autres Pères s'accordent avec eux : ils disent tous que les miracles qui ont été opérés par Jésus, n'étoient autre chose que l'ombre des œuvres mystiques & plus puissantes qu'il doit un jour exécuter : c'est ce que je pourrois prouver par un plus grand nombre de passages s'il en étoit besoin. Mais il est constant par les citations précédentes qui renferment le sentiment de plusieurs Pères, que nos Théologiens modernes ont tort de donner trop d'étendue à la preuve qu'ils veulent tirer de l'autorité divine de Jésus & de sa qualité de messie, par les œuvres qu'il a accomplies dans la chair, & que cette preuve ne peut se tirer que des cérémonies mystiques dont celles qui ont été accomplies dans la chair ne sont que l'emblème & la figure.

Mais pour suivre plus particulièrement mon objet, voyons avec quelle indifférence, pour ne pas dire avec quel mépris, les Pères ont parlé des miracles de Jésus, & sur-tout de son pouvoir de guérir les mala-

(7) *Quæ à Jesu facta sunt alicujus significantia erant.* AUG. SERM. 77.

(8) *Omne quod fecit Jesus, sacramenta sunt.* HOMIL. 31, IN MARC. CAP. IX,

dies corporelles qui est si fort exalté par nos Ecrivains modernes. S. Irénée dit que (9). *Si nous considérons seulement l'usage temporel qu'a fait Jésus du pouvoir de guérir les maladies corporelles, il n'a rien fait de grand & de merveilleux.* S. Irénée ne pouvoit donc pas se persuader que les miracles faits par Jésus fussent une preuve suffisante de son autorité divine & de sa qualité de messie. Origène dit que *quoique plusieurs personnes aient été portées à croire en Jésus sur le bruit des miracles qu'il avoit opérés parmi les Juifs, (cequi prouve néanmoins leur insuffisance pour la conversion des hommes) ce sont cependant les œuvres mystiques & plus puissantes de Jésus qui prouvent son autorité.* (10) S. Jean de Jérusalem dit que *les guérisons opérées par Jésus-Christ sur les aveugles &c. étoient à la vérité grandes & admirables; mais qu'à moins qu'il ne fût tous les jours dans son Eglise des œuvres aussi grandes, nous n'aurions point sujet de les admirer.* (11). S.

(9) *Si enim temporalis erat ab eo utilitas, nihil grande præstitit iis, qui ab eo curati sunt; LIB. 5. CAP. 12. SECT. 6.*

(10) *CONTRA CELSUM, LIB. 2.*

(11) *Cæcum curavit, magnum quidem est, quod fecit, nisi quotidie fiat, quod olim factum, nobis quidem magnum esse cessavit. HOMIL. 30. IN MARC. 6.*

Augustin dit non seulement , que *si nous examinons par les lumières de la raison humaine les miracles de Jésus , nous trouverons qu'il n'a rien fait de grand , & que , eu égard à sa toute puissance & à sa bonté infinie , ce qu'il avoit fait étoit fort peu de chose.* (12) ; mais encore il nous apprend que les miracles opérés par Jésus auroient pu être imputés au pouvoir de l'art magique (13). C'est sur ce principe que Moysé & Jésus même ont dit que de faux Prophètes & de faux Christs feroient des miracles. L'Antechrist suivant S. Paul en doit faire qui séduiront le genre-humain. Les Pères assurèrent & je le crois aussi , que L'Antechrist imitera & qu'il égalera même Jésus dans les miracles qu'il a faits (14). Comment pourrons-nous donc distinguer , par le moyen des miracles , les faux d'avec les vrais Prophètes ? le vrai Christ d'avec l'Antechrist ? Nos Théologiens trouveront cette distinction bien difficile à faire , si ce que les Pères ont dit de l'Antechrist est véritable. D'Ailleurs l'histoire nous fournit

(12) *Si humano captu & ingenio consideremus Jesum facientem , & quod ad potestatem non magnum aliquid fecit , & quod ad benignitatem , parvum facit.* IN JOANN. CAP. V TRACT. 17.

(13) *Esti attestabantur miracula , non desuissent (sicut & nunc mustitant) qui magica potentia cuncta illa tribuerent.* CONT. FAUST. LIB. XII. CAP. 45.

(14) VID. SANCT. AUGUST. DE ANTICHRISTO

des exemples d'hommes tels qu'Appollo-nius de Thiane, Vespasien, & cet Irlandois (Irish Stroaker Greatrez) qui ont miraculeusement guéri des malades, au grand étonnement du genre-humain, aussi bien que Jésus ; mais si aucun des personages que je viens de nommer ou d'autres plus grands faiseurs de miracles prétendoient pour celà se donner pour des Prophètes, ou pour des auteurs d'une nouvelle religion, il me semble que nous ne devrions pas nous en rapporter à eux. En effet nous n'aurions pas la moindre raison de le faire, vu que le pouvoir d'opérer des miracles n'est pas une preuve certaine & suffisante de la mission & de l'Autorité d'un Législateur. S. Paul dit que *les dons du S. Esprit sont divers ; car il a donné à l'un la sagesse, à l'autre la science, à l'autre le pouvoir de guérir des malades, à un autre celui de faire des miracles, à un autre le don des prophéties, à un autre celui de distinguer les esprits, à un autre celui de parler les langues, à un autre celui de les interpréter* (15). Chacun de ces dons peut se donner séparément ; l'un d'eux peut être conféré à un homme, tandis que l'autre en aura un tout

(15) CORINTH. CAP. XII.

divers. Il n'y a nulle nécessité que plusieurs de ces dons se rencontrent dans un seul homme : conclure qu'une personne qui en possède un, en doit posséder encore un autre, c'est-à-dire qu'il doit avoir le don de la sagesse, ou celui de la prophétie, ou celui de discerner les esprits, par ce qu'il possède celui de guérir les malades, ou de faire des miracles, seroit une conclusion très-fausse. C'est là néanmoins la manière de raisonner de nos Théologiens modernes, qui prétendent que les miracles de Jésus sont une preuve suffisante de son autorité pour fonder une religion. Je ne révoque pas en doute que Jésus n'ait réuni en lui les dons marqués cy-dessus dans un degré très-éminent ; mais je dis qu'il ne s'ensuit pas que, par ce qu'un homme posséderoit quelques-uns de ces dons, il dût posséder les autres. S. Augustin (16) nous avertit de ne pas juger de la sagesse d'un homme par le pouvoir qu'il auroit de faire des miracles. En effet il y auroit autant de raison de dire qu'un homme est très-sage par ce qu'il est très-fort ; qu'un bon

(16) *Atque illud ad rem maximè pertineat, ne deceptamur tendentes ad contemplationem veritatis-arbitrantes ibi esse invisibilem sapientiam ubi miraculum visibile viderimus.* IN SERMON. DOM. IN MONTE, LIB. 2. SECT. 84.

Médecin doit être un excellent casuiste , qu'un très-habile Mathématicien doit être capable d'être un Ministre d'état ; que de prétendre que nous devons regarder Jésus comme le guide de nos cœurs & l'auteur d'une religion, pour cela seul qu'il faisoit des miracles & guérissoit des malades. Comment donc ceux qui ont écrit contre les Auteurs du livre des *fondements* & du *modérateur*, espèrent-ils trouver dans les miracles de Jésus-Christ de quoi prouver son autorité divine ou qu'il étoit le vrai Messie ? Comment pourront-ils le distinguer d'un imposteur ou de l'Antechrist par ses miracles ? Ils diront peut-être que dans les miracles de Jésus, outre la grandeur de sa puissance qui y éclate , on n'y rencontre que bonté, que tendresse & qu'amour pour le genre-humain ; mais que dans les miracles opérés par les imposteurs & par de faux Prophètes, si par hazard il se trouve quelque trait de douceur & de bienveillance, pour peu néanmoins qu'on y fasse attention, on y découvre bientôt l'ouvrage du Diable, par quelque tour mal-faisant qui surprend en même tems qu'il afflige ; que les miracles de Jésus ont tous été d'une nature bienfaisante, qu'il guérissoit toutes sortes de maladies parmi le peuple,

qu'il n'avoit jamais fait de mal à personne : ce qui est, disent-ils, un argument invincible en faveur de son autorité divine ; que Dieu n'auroit pas permis que le Diable lui eût rendu les témoignages qu'il a été forcé de lui rendre. C'est sur ce chapitre que nos Théologiens savent déployer leur éloquence. Tout ce qu'on peut leur répondre c'est qu'il semble qu'ils manquent de mémoire lors qu'ils parlent sur ce ton. Les Pères, sur l'autorité desquels je fonde ce que j'écris, apprendront à ces déclamateurs que s'il falloit entendre les miracles de Jésus-Christ dans leur sens littéral, il se trouveroit avoir fait des choses aussi ridicules qu'aucun imposteur en ait jamais faites ; & même que quelques-uns de ces miracles ont été nuisibles. Je ne rapporterai ici aucun exemple particulier des œuvres qui ont été opérées par Jésus & que, toutes injustes qu'elles paroissent, l'on fait passer pour des miracles. Je parlerai de quelques-unes de ces œuvres dans l'article suivant ; elles sont telles si on les prenoit à la lettre, comme font nos Théologiens, qu'elles feroient capables d'exciter toute notre indignation contre un tel Prophète, & de nous le faire prendre pour un forcier, un enchanteur, un magicien plutôt que

pour le Messie & pour le Prophète de Dieu.

2°. Pour prouver que Jésus-Christ étoit le vrai Messie par ses miracles, nos Théologiens insistent sur les Prophéties de l'ancien Testament telles que celle d'Isaïe C. 35. V. 5, 6. *alors les yeux des aveugles seront ouverts, les sourds entendront, le boiteux sautera comme un chevreuil, & la langue du muet chantera.* Ils disent que ces Prophéties ont été exactement accomplies par Jésus dans les différentes guérisons spécifiques qu'il a faites des aveugles & des sourds, des boiteux & des muets; & de ce que Jésus en a lui-même appelé à ces Prophéties, ils en concluent que les ayant accomplies, il n'en résulte rien moins que la démonstration qu'il étoit le Messie, & ce grand Prophète qui devoit venir au monde. A quoi je répons:

Premièrement que l'accomplissement des Prophéties qui n'ont pu être annoncées par les seules lumières humaines, ne peut être exécuté par un imposteur, & doit être la preuve parfaite que Jésus est le vrai messie. Mais que dirons nous si d'autres que Jésus peuvent opérer les mêmes guérisons & faire les mêmes miracles? Il est dit de l'Antechrist, & je le crois ainsi, *que non seulement il fera les mêmes miracles que ceux qui*

ont été opérés par Jésus ; mais encore qu'il en appellera aussi aux Prophéties pour s'appliquer leur accomplissement. Comment distinguerons-nous le Christ véritable, d'avec le faux par les miracles & par les Prophéties ? Je laisse à nos Théologiens à répondre à cette question en attendant le tems auquel il est dit que l'Antechrist fera tous les miracles que Jésus-Christ a faits dans la chair.

Secondement je répons que les Prophéties rapportées cy-dessus ainsi que d'autres prises dans Isaïe, n'ont pas été & n'ont pu être celles qui ont prédit les cures miraculeuses des maladies corporelles opérées par Jésus. C'est ce qui peut se prouver non seulement par le tissu de ces Prophéties, qui n'ont pas été accomplies par Jésus, qui en les accomplissant dans une partie, devoit encore les accomplir dans leur tout, sans quoi on ne peut lui attribuer l'accomplissement d'aucune d'elles ; mais encore par l'opinion des Juifs & des Pères qui fixent l'accomplissement de ces Prophéties au tems de la venue spirituelle de Jésus.

Troisièmement je répons que le Prophète Isaïe dans le passage cité cy-dessus ne parle point d'un aveuglement corporel qu'il annonce devoir être guéri par le Messie ; mais des maladies spirituelles de l'ame, ainsi appelées par métaphore, comme il est aisé

de le prouver par les Prophéties mêmes, par les anciens Juifs qui ont donné des interprétations allégoriques de ces maladies, & par les Pères qui les ont entendues ainsi (17). Les guérisons opérées par Jésus ne font donc point l'accomplissement véritable de ces Prophéties. Il est vrai que notre fauveur (MATH. II. v. 4, 5.) semble appeler à ces Prophéties & faire entendre que les guérisons qu'il a opérées sur les maladies corporelles, contiennent l'accomplissement de ces Prophéties; mais il ne l'entend pas dans le sens littéral que nos Théologiens croient y trouver, comme je le démontrerai par la suite, lorsque j'examinerai ce que Jésus veut qu'on entende lorsqu'il en appelle à ses miracles & à ses œuvres comme à des preuves de cet accomplissement.

Nos Théologiens peuvent donc admirer tant qu'il leur plaira les miracles opérés par Jésus dans la guérison des maladies corporelles; pour moi je m'en tiens au Messie

(17) *Interim completur & Isaia Prophetia non tantum in corporalibus, verum etiam in spiritualibus, ORIGEN. IN MATT. CAP. 15. Aperientur igitur oculi caecorum, aures surdorum audient; nam qui quondam divinis sermonibus rejectis mysticam sanctorum institutionem recipere non studuerunt, libenter eam admittent. St. CYRILL. IN LOC. ISAL. VIDE ET SANCT. HYERONYM. IN LOC. ISAL.*

Spirituel, qui guérit les maladies de l'ame figurées métaphoriquement sous les noms d'*aveuglement*, de *surditè* &c. C'est la guérison de ces maladies spirituelles qui constituent les œuvres miraculeuses convenables au vrai Messie; c'est selon St. Augustin en leur faveur que Jésus avoit eu la condescendance de faire de petits miracles consistants à guérir quelques maladies corporelles; (18.) qui n'étoient que l'emblème & l'ombre des miracles bien plus surprenants qu'il devoit faire pour la guérison des maladies spirituelles. C'est cette guérison qui est une œuvre vraiment divine, qui ne peut être imitée par aucun homme, ni par l'Antéchrist, & qui est infiniment au-dessus de la guérison des maladies corporelles. (19)

Si Jésus est aujourd'huy ce Messie spirituel, c'est ce que je n'examinerai point à présent, ni quelles sont les maladies spirituelles qui paroissent avoir le besoin le plus pressant de la main miraculeuse de notre sauveur. Les Pères de l'Eglise ont dit que Jésus avoit en partie commencé de leur

tems

(18) *Et nunc majores sanitates operatur, propter quas non est dedignatus tunc exhibere illos minores.* IN SERM. 88.

(19) *In quibus spiritualibus maximè Christi Persona eminet.* AUGUST. QUÆST. 2. IN LUCAM.

tems à être un tel Messie spirituel; ils fondoient sa qualité de Messie non sur les guérisons des maladies corporelles qu'il avoit opérées, mais sur les guérisons des maladies de l'ame infiniment plus difficiles à détruire: (20) ils disent encore qu'il viendra un tems auquel il sera un Messie spirituel, glorieux & accompli. . . On est donc autorisé à dire que ce ne sont pas les guérisons opérées par Jésus sur les maladies corporelles, qui prouvent qu'il étoit le vrai Messie.

Je prouverai au contraire que l'histoire des miracles de Jésus dans leur sens littéral, c'est-à-dire tels qu'ils sont rapportés par les Evangélistes, & tels que les Chrétiens les croient communément, renferment des choses improbables, absurdes, incroyables, indignes de Jésus-Christ; & que par conséquent ils n'ont jamais été opérés en tout ni en partie: mais qu'ils sont seulement rapportés comme des récits Prophétiques & paraboliques de ceux qui seront un jour opérés d'une manière mystique & beaucoup plus miraculeuse.

Je ne doute pas que la lecture de cet ar-

(20) *Modò caro cæca non aperit oculos miraculo domini, sed cor cæcum aperit oculos sermoni domini. Modò non resurgit mortale cadaver, sed resurgit anima quæ mortua jacebat in vivo cadavere &c. AUGUST. SERM. 88. SECT. 3.*

ticle ne fasse frémir nos Théologiens qui, outre qu'ils sont toujours disposés à sacrifier la raison & la vérité à leurs intérêts, ne souffriront pas sans peine qu'on révoque en doute, & qu'on parle avec si peu de ménagement de leur histoire *littérale* & *évangélique* des miracles dont la croyance est si bien établie. „ A quoi pense cet Auteur, diront quelques-uns, de favoriser „ ainsi l'athéisme & l'incrédulité? Que „ notre indignation éclate contre lui: il „ n'y a ni censure ni punition assez sévère „ contre la profanation & le blasphème „ renfermé dans cette proposition.”

C'est donc pour calmer les esprits & pour arrêter les effets de la haine de ces dangereux accusateurs que je dois procéder avec plus de précaution & me fortifier de la raison & de l'autorité; sans quoi je pourrois ressentir le poids de l'indignation de ceux des Théologiens qui s'obstinent à croire aveuglément l'histoire *littérale* des miracles de Jésus-Christ.

Avant donc de commencer l'examen particulier d'aucun de ses miracles, je vais rapporter deux ou trois assertions préliminaires des Pères à leur occasion. Origène dit que *dans la partie historique des Ecritures il se trouve quelques traits insérés comme histoires, qui ne sont jamais arrivées & qu'il*

n'étoit pas possible qu'elles arrivassent ; qu'il s'y trouve des choses qui peuvent avoir été faites & d'autres qui n'ont pu se faire. (21)

Il applique ce principe aux Evangiles aussi bien qu'à l'ancien Testament, & il en rapporte plusieurs exemples. St. Hilaire dit qu'il y a plusieurs traits d'histoire dans le nouveau Testament qui, si on les prenoit à la lettre, seroient contraires au bon sens & à toute raison & qui par-conséquent ont besoin d'être expliqués par des allégories. (22) St. Augustin dit qu'il y a des mystères cachés dans les œuvres & dans les miracles de notre sauveur, que si nous les lisions sans précaution & les interprétions à la lettre, nous serions en danger de tomber dans l'erreur. (23)

Les autres Pères sont tous du même sentiment comme on peut le prouver par un

(21) *Historia scriptura interdum interserit quædam vel minus gesta, vel quæ omnino geri non possunt, interdum quæ possunt geri, nec tamen gesta sunt. DE PRINCIP, LIB. 4.*

(22) *Multa sunt, quæ non sinunt nos simplici sensu dicta Evangelica suscipere. Interpositis enim nonnullis rebus quæ ex natura humani sensûs sibi contraria sunt ; rationem quærere cælestis intelligentiæ admonemur. IN MATT, LIB. XX. SECT. 2.*

(23) *Evangelica sacramenta in Christi factis signata omnibus non patent, & ea nonnulli minus diligenter interpretando afferunt plerùmque pro salute perniciem, & pro cognitione veritatis errorem. Sc. DE QUÆST. DIVER& QUÆST. 84.*

grand nombre de leurs écrits. Mais comme mon dessein est d'abrégé, je crois que les trois témoignages que je viens de rapporter seront suffisants pour appaiser la colère & détruire les préjugés de nos adversaires contre les propositions dont il est ici question ; je vais donc les examiner, c'est-à-dire je vais démontrer que l'histoire de la plupart des miracles de Jésus, prise à la lettre, est totalement absurde, improbable & incroyable.

Je commence par le miracle des marchands chassés du Temple rapporté par les quatre Evangélistes. (24) J'ai lu dans quelque auteur moderne dont le nom m'est échappé que ce miracle lui paroît le plus surprenant de tous ceux qui ont été opérés par Jésus-Christ, & s'il est vrai à la lettre, il faut avouer que c'est en effet le plus étrange. Jésus dût paroître alors plus qu'un homme ordinaire. Il s'étoit vraisemblablement armé d'un air imposant & redoutable pour l'opérer. En effet il est bien difficile de comprendre comment un homme seul d'un extérieur qui ne devoit être que fort abject & peu imposant (car nous ne lisons pas qu'il ait rien changé à sa figure humai-

(24) VOYEZ S. MATTH. CAP. 21. St. MARC. Chap. II. St. LUC. 19. St. JEAN. II.

né) un fouet à la main, ait pu exécuter une telle entreprise contre une troupe de gens qui n'étoient point ses disciples & qui n'avoient aucun respect pour lui. Mais en supposant que par un effet de sa toute-puissance il ait inspiré une terreur panique à tout ce peuple, pourquoi s'étoit-il si fort enflammé de zèle à cause de la profanation d'un temple qu'il étoit venu renverser? Mais je ne prétends pas m'élever seul contre le sens littéral de cette histoire : écoutons ce qu'en disent les Pères.

Origène dit que tout cela n'est qu'une parabole : (25) les explications allégoriques qu'il nous en donne sont fréquentes ; ce ne sont que des explications mystiques de chacune de ses parties à diverses reprises. Par le temple il entend l'Eglise ; par les marchands qui étoient dans le temple, il entend les prédicateurs qui font trafic de l'Evangile, & dont l'Esprit de Jésus-Christ délivrera un jour son Eglise. Il est si éloigné de croire aucune partie de la lettre de cette histoire, qu'il a composé un très-long argument contre elle (26) dont la substan-

(25) ORIGEN. COMMENT. IN MATTH. 21.

(26) *Porro cui curæ est accuratior inquisitio considerabit, an juxta dignitatem præsentis vitæ erat, ut Jesus rem talem auderet facere, extrudere videlicet mercatorum mul-*

ce est, que si Jésus eût entrepris une pareille chose, le peuple lui auroit résisté & l'auroit maltraité: s'il l'eût exécutée, les marchands du temple l'auroient traduit devant les Magistrats, & l'auroient fait condamner à réparer les dommages qu'il auroit causés à leurs effets: ils l'auroient accusé avec justice de fédition, de troubler la tranquillité publique & d'agir contre l'autorité des loix. Je laisse à chacun à décider si l'argument d'Origène est fondé sur la raison ou non.

St. Hilaire est du même sentiment qu'Origène. Il dit que cette histoire est seulement une figure prophétique de ce qui doit arriver un jour dans l'Église de Jésus-

titudinem qui ad diem festum ascenderant, distributuri boves ditioribus, & tanto populo oves mactandas per domos familiarium, quæ multorum millium compleret numerum; atque eos qui in talibus rebus gloriantes producturi erant in medio columbas quas multi empturi erant, ceu in conventu celeberrimo convivaturi; considerabit hic etiam an nummulariorum erat non accusare Jesum contumeliosè propter suas ipsorum effusas pecunias & mensas subversas. Quis autem flagello è funiculis verberatus & expulsus ab eo, qui penes eos habebatur vilis, hunc adortus non inclaimasset totis viribus sese ulciscens? cum præsertim haberet tantam multitudinem eorum, qui sibi aequè contumeliam fieri credebant, faventem sibi adversum Jesum? Insuper consideremus, Dei filium funiculos sumentem, sibi que flagellum tenentem ad extrudendum è templo, annon representet præter audaciam & temeritatem, inordinatum etiam quidam. ORIGEN. IN JOHAN. TOM. XI.

Christ (27). Il nous avertit qu'il (28) faut approfondir le plus mystérieux de cette histoire. Il nous donne à entendre sur-tout que par les sièges de ceux qui vendoient les pigeons (29) il faut entendre les chaires des prédicateurs, qui font profession de vendre les dons du S. Esprit, qui est figuré par le pigeon. Quant à la lettre de ce récit, il est certain qu'il ne se tenoit point de marché dans le temple de Jérusalem ; & si quelques autres historiens que les Évangélistes l'eussent rapporté, je ne crois pas qu'il y eût quelqu'un assés simple pour croire qu'on vendît des bœufs, des moutons & des boucs dans ce temple (30).

S. Ambroise se déclare pour l'explication mystique de cette histoire, dont il rejette le sens littéral ; car, dit-il, (31) quel-
 „ le raison pouvoit avoir Jésus de ren-

(27) *Præfiguratio futurorum diâis præsentibus continetur.* IN MATTH. XXI.

(28) *Admonemur altiùs verborum virrutes in istiusmodi significationibus contuendas.* IBID.

(29) *In cathedra est sacerdotii sedes ; & eorum qui spiritus sancti donum venale habent cathedras evertet.* IBID.

(30) *Non habebant judæi quod vendere possent, neque erat quod emere quis possset.* IBID.

(31) *Cathedra autem vendentium columbas cur everterit ? secundùm litteram non intelligo. Admonet typo ejectionum de templo hujusmodi mercatorum, in Ecclesia Dei consortium eos habere non posse, qui sancti spiritus grâciam nundinentur.* IN LOC. LUCA.

„ verser les bancs de ceux qui vendoient
 „ des pigeons? Tout ce récit, ne peut
 „ signifier autre chose, si non que Jésus
 „ chassera un jour de son Eglise les Pré-
 „ tres qui font commerce de son Evan-
 „ gile”.

St. Jérôme suivant la méthode qu'il suit en d'autres occasions, nous donne une exposition littérale de ce miracle, autant que le sujet en est susceptible; puis il se reprend lui-même en disant qu'il se trouve quelque absurdité (32) dans la lettre; mais que selon le sens mystique qu'il renferme, Jésus entrera dans son temple qui est l'Eglise, qu'il en chassera les Evêques, les Prêtres, les Diacres qui font un commerce fordide de leurs prédications. Dans un autre endroit il désigne quel sera le fouet mystique dont Jésus-Christ se servira à cet effet. (33).

S. Augustin se déclare aussi contre l'histoire de ce miracle *pris à la lettre*; où étoit, dit-il, (34) *le grand péché de vendre dans le*

(32) *Juxta simplicem intelligentiam-quod penitus absurdum. Ceterum secundum mysticos intellectus Jesus ingreditur templum patris & ejicit omnes Episcopos, Presbyteros, & Diaconos. IN LOC. MATTH.*

(33) *Faciet dominus flagellum de scripturarum textuum testimoniis. IN ZACHAR. CAP. XIV.*

(34) *Non magnum peccatum, si hoc vendebant in templo quod emebatur ut offerretur in templo. IN LOC. JOHAN.*

temple des choses qui étoient à son usage, & qui s'y offroient en sacrifice ? nous devons donc examiner le mystère renfermé dans cette histoire figurative & rechercher ce qui est entendu par les Bœufs, les Moutons & les Pigeons, & qui sont ceux qui en sont les marchands dans l'Eglise de Jésus-Christ. Il avance (35) positivement que les Ecclésiastiques qui n'ont en vue que leur intérêt mondain, qui tirent un profit temporel de l'Évangile, sont figurés dans cette histoire : & quant à l'expression de *faire du temple une caverne de voleurs* il dit que cela ne regarde que le Clergé à venir, qui devoit faire une telle caverne de l'Église de Jésus-Christ. (36)

S. Théophilacte enfin est du même sentiment que les Pères que je viens de citer. Il est allégoriste comme eux (37) par rapport à ce miracle. Il dit que ceux qui

(35) *Qui sunt tamen qui boves vendunt? ut in figura queramus misterium facti, qui sunt qui oves vendunt & columbas? ipsi sunt qui sua quarunt in Ecclesia, non quæ Jesu Christi.* IBID.

(36) *Vos enim fecistis domum meam domum negotiationis, & speluncam latronum, significat futuros in Ecclesia.* LIB. 2. ÉVANG. QUÆST. 48.

(37) *Διδασκαλος εν, & καταγγελλει λογον, ει μη κερδος εχει, και' ταυτη την τραπεζαν ανατρεπει ο Κυριος.* IN JOHANN. CAP. 2.

vendoient les pigeons sont les Prêtres qui vendent les dons du S. Esprit ; qu'il viendra un tems où Jésus-Christ renversera leurs bancs & les chassera de son Eglise. Dans un autre endroit il fait voir ce qu'on doit entendre par les bœufs & les moutons ; c'est-à-dire qu'il explique le sens littéral de l'Ecriture : or, si ce sens littéral ne s'accorde ni avec le sens commun ni avec la raison ; nous devons convenir qu'il faut avoir recours au sens mystique ; d'autant plus que pour les récits qui n'ont ni sens ni raison , nous n'avons d'autre nom à leur donner que celui de contes ou de fables.

Considérons donc avec quelle unanimité les Pères s'accordent sur le sens littéral & adoptent le sens mystique de ce miracle. On dit de l'Eglise , que dans son premier âge elle étoit inspirée & conduite par le S. Esprit. Il falloit qu'elle le fût en effet ; car certainement on n'auroit pas écrit ainsi si les revenus attachés au sacerdoce eussent été établis & si les questions sur ces revenus eussent été déjà agitées. Si les Pères eussent vécu dans notre siècle & eussent écrit comme ils ont fait , nous nous serions imaginé qu'ils s'étoient laissés saisir de l'esprit fanatique des trembleurs ; ou bien ils n'auroient jamais donné de cette histoire

une explication si favorable à ceux qui sont les ennemis déclarés des biens immenses attachés à l'Ordre sacerdotal.

Il n'est pas ici question de décider quand & comment le pouvoir de Jésus se fera sentir dans son Eglise, pour en chasser les marchands ecclésiastiques; mais en quelque tems que cela s'exécute ce sera alors un miracle qui sera plus grand & plus éclatant que celui qui n'en est que l'emblème & la figure: ce ne sera pas seulement alors la preuve du pouvoir & de la présence de Jésus-Christ dans son Eglise; mais ce sera encore une démonstration parfaite qu'il est le vrai Messie; par ce que les Prophéties prononcées par les Pères & celles qui sont annoncées dans l'ancien Testament seront accomplies & seront intelligibles pour tous les hommes. Mais cela n'a rien de commun avec ce que je me suis proposé d'examiner.

On objectera peut-être contre l'explication que je donne de ce miracle qu'à la réserve de quelques arguments contre le sens littéral de cette histoire, auxquels il n'y a rien à répliquer, cette explication est une rêverie chimérique & ridicule des Pères; *qu'ils ont falsifié le Christianisme par*

leur jargon & leur enthousiasme (38) & que nul de nos Théologiens Protestants n'a suivi l'exposition des Pères que je viens de rapporter. Mais quoique cette explication ne soit pas du goût des Théologiens de ce siècle, elle n'en est pas moins vraie ni solide pour cela. Je veux bien encore citer le sentiment d'un des plus grands hommes de ces derniers siècles, je veux dire Erasme qui, en prenant toutes les précautions possibles pour ne pas offenser le Clergé, se trouve du même sentiment que les Pères; sans cela il n'auroit pas dit que *ce miracle de Jésus-Christ signifioit quelque chose de plus; attendu que Jésus ne devoit pas montrer tant de zèle contre la profanation du temple des Juifs qui alloit bientôt être détruit; mais qu'il falloit entendre que Jésus feroit un jour éclater sa haine & son ressentiment contre la cupidité des Ecclésiastiques, dont suivant cette figure il devoit délivrer un jour son Eglise* (39).

(38) V. CHANDLER VINDICATION, &c. PAG. 145.

(39) *Hoc factò longè aliud significabat Jèsus, nec enim illum tantopere commovebat templum illud mercimoniis bovum, ovium, hircorum & columbarum profanatum; sed ostendere voluit avaritiam & quæstum fore capitalem pestem Ecclesiæ, quam templum, cujus religio mox erat abolenda; figurabat. — In nullum hominum genus acrius sæviit Jèsus, sed hos ipse sibi servavit ejiciendos, cum videbitur. 19*
 LOC. MATTH. XXI.

Avant de terminer ce que j'ai à dire sur ce miracle, il est bon d'avertir que si les Pères ont eu raison de penser comme ils ont fait, il faut que nos Traducteurs Latins & Anglois de ce passage de S. Matthieu se soient trompés dans un point capital: au lieu de dire, *Et Jésus jetta dehors ceux qui vendoient & achetoient*, il doit y avoir: *ceux qui vendoient & prêchoient*: par ce que le mot grec *αγοραζειν* signifie plutôt *prêcher* qu'*acheter*, & c'est en ce sens qu'il faut l'entendre selon les Pères.

Il faut encore que je fasse observer que nos Commentateurs sont un peu embarrassés, de savoir qui étoient & quelle profession exerçoient *ces changeurs d'argent*; le mot grec *Κολλυβισων* signifie (40) ceux qui avoient l'industrie de changer une espèce de mauvaise monnoye de cuivre dont la marque étoit des bœufs & des moutons, contre de la bonne monnoye. Or il est assés difficile de concevoir comment ce mot pourroit s'appliquer à aucun des marchands qui étoient dans l'ancien temple; mais il convient à merveille à nos changeurs ecclésiastiques, lesquels, comme disent les esprits forts, ont le front de vendre leurs

(40) VIDE SUICERUM IN *Κολλυβιστικῶν*.

fables à un prix affés haut ; & si le mot grec *Τραπέζαι* que l'on traduit par *tables* signifie des chaires (41) de Prédicateurs : est-ce ma faute à moi ?

Pour revenir donc au miracle de Jésus, par lequel il chassa du temple les vendeurs & les acheteurs, je demande à nos Théologiens si cette histoire dans son sens littéral n'est pas absurde & incroyable, & si on peut la regarder autrement que comme un récit prophétique & parabolique de ce que doit faire un jour le Sauveur d'une manière mystérieuse & infiniment plus surprenante.

Je passe donc au second miracle, je veux dire celui par lequel Jésus chassa les Démons du corps d'un possédé ou des deux possédés, en permettant à ces Démons d'entrer dans un troupeau de porceaux, qui sur le champ allèrent se précipiter dans la mer & s'y noyer (42).

Nous conviendrons qu'exorciser ou chasser les Démons du corps des possédés, en mettant à part la nature d'une telle possession aussi bien que la nature &

(41) *Τραπέζαι* apud Aristophanem est *Pulpitum*. VIDE SCAPULAM.

(42) Voy. MATTH. VIII. 30. ET SUIV. MARC. V. 13. LUC. VIII. 32. ET SUIV.

le pouvoir des Démons, est non seulement un acte de bienfaisance, mais encore un très-grand miracle; toute-fois ce miracle n'est pas aussi éclatant qu'on voudroit (43) nous le persuader, & n'a rien de plus extraordinaire qu'une infinité d'autres opérés par de faux Prophètes ou par des gens qui exerçoient parmi les Juifs le métier d'Exorcistes. Par conséquent le pouvoir d'opérer un tel miracle ne pouvoit pas être une preuve de l'autorité divine de Jésus-Christ, & quand il n'y auroit pas d'autre objection à faire contre ce miracle elle suffiroit pour détruire l'argument qu'on en veut tirer en faveur de la puissance divine de Jésus-Christ; mais il se trouve plusieurs circonstances dans cette histoire qui nous déterminent à la révoquer en doute. Comment étoit-il possible par exemple que ces possédés demeurassent dans un cimetièrre ou parmi les tombeaux? Où étoit l'humanité du peuple de ne pas se mettre plus en peine d'eux soit par compassion, soit en vue de la sûreté des au-

(43) Voyez à ce sujet une note très sensée de M^r ROUSSEAU DANS SES *Lettres écrites de la montagne* LETTRE 3. PAG. 148. 149. TOM. 1. Il cite ce miracle comme un de ceux qu'il n'est pas possible de prendre au pied de la Lettre sans renoncer au bon sens.

tres, puisqu'il n'y avoit pas de chaînes qui pussent les arrêter? Il étoit nécessaire pour la sûreté publique & en même tems juste de s'en défaire plutôt que de souffrir que leurs voisins & les passants demeurassent exposés au danger qui étoit à craindre de leur part. Croira donc qui voudra la première partie de cette histoire. Mais ce qui n'est pas moins incroyable, c'est qu'il pût y avoir dans ce pays-là un troupeau de cochons. Si tout autre historien que les Evangélistes eût rapporté ce fait, personne n'y auroit ajouté foi. Il étoit défendu aux Juifs de manger de la chair de porc: qu'auroient-ils donc pu faire de ce troupeau de porceaux qui ne sont utiles que lorsqu'ils sont tués, eux qui ne mangeoient ni cochons de lait, ni lard, ni boudins? On dira, peut-être, qu'on les gardoit pour l'usage des étrangers; mais cela ne pouvoit être encore. Depuis qu'Antiochus eut fouillé le temple en y faisant sacrifier un cochon, les Juifs (44) avoient défendu sous peine d'anathème que qui que ce soit gardât des cochons dans le pays. On dira, peut-être aussi,

(44) VID. SPENCER. DE LEGIB. HEBRÆOR. RITUALIB. PAG. 117.

aussi, que ceux qui les gardoient n'étoient pas Juifs, qu'ils étoient des gentils de leur voisinage, auxquels il étoit permis d'avoir des cochons & d'en manger. Supposons la chose pour un moment, quoiqu'elle soit improbable; mais à moins d'avoir une raison plus solide que celle qu'on nous donne jusqu'à présent, il n'y a pas moyen de croire que Jésus-Christ eût pu permettre aux Démons d'entrer dans un troupeau de cochons & d'en causer la destruction. Où étoit donc la bonté & la justice d'une telle action? C'est à nos Théologiens à nous l'apprendre: on prétend communément, & je le crois sans peine, que la vie de Jésus fut entièrement innocente, que ses miracles n'ont eu d'autre but que l'avantage & le bonheur du genre-humain, & qu'il n'a jamais fait de tort à personne. Mais pourroit-on le dire avec justice, si cette histoire étoit vraie à la lettre? Les propriétaires des cochons dûrent souffrir une perte considérable, & nous ne voyons pas dans l'Écriture ce qui a pu leur attirer un pareil traitement de la part du Sauveur, ni qu'il les ait jamais dédommagés. Ils le prièrent de se retirer de leur territoire vraisemblablement à cause de la perte qu'il leur

C

avoit causée, & pour empêcher qu'il ne leur en causât quelqu'autre: ce qui fut en vérité une manière de se venger beaucoup plus généreuse qu'on n'eût dû l'attendre de ceux à qui on avoit causé un pareil dommage.

Je ne fais pas ce que pensent nos Théologiens sur la seconde partie de cette histoire, ni pourquoi Jésus en fut quitte à si bon marché; mais si quelque exorciste de notre nation se fût avisé de nos jours de chasser des Démons du corps d'un possédé pour les faire entrer dans celui d'un troupeau de moutons, le peuple n'auroit pas manqué de crier au forcier, & il est sûr que les loix & les juges l'en auroient puni très-sévèrement.

J'espère que personne ne se trouvera choqué des raisons que je propose contre le sens littéral de cet étrange miracle. Je n'aurois jamais osé le faire avec autant de liberté, si je ne m'y fusse trouvé encouragé par l'exemple & l'autorité d'Origène & de plusieurs autres Pères qui disent que *nous devons expliquer les absurdités de la lettre autant qu'il est possible, afin de tourner les esprits des hommes vers son sens mystique & raisonnable*. Écoutez donc ce que disent les Pères de ce miracle. Nous avons perdu les Commem-

taires d'Origène sur cette partie de l'Évangile de saint Mathieu & de St. Luc; sans cela nous verrions indubitablement qu'il n'ajoutoit pas plus de foi à la lettre de cette histoire qu'à cette autre fable de l'Évangile où il est dit que le Diable avoit transporté le Sauveur sur la cime d'une montagne, & que de là il lui avoit montré tous les royaumes du monde (45). Comme ce Père est d'une sagacité merveilleuse, pour l'intelligence du sens mystique des Écritures, il n'auroit pas manqué de nous donner des éclaircissements curieux du mystère renfermé dans cette allégorie; mais nous trouvons dans les autres Pères de quoi suppléer à cet égard à ce qui nous manque d'Origène.

S. Hilaire rassemblant toutes les circonstances de ce miracle dit que *c'étoit une figure & une parabole qui nous a été transmise pour notre méditation sur ce qui sera opéré un jour par notre Sauveur* (46). Selon lui & les autres Pères, le possédé signifie le genre-humain. Si on suppose qu'ils étoient deux, ils désignent les Juifs

(45) ORIGEN. LIB. 4. DE PRINCIP.

(46) *Hanc habeant causam, ut esset in rebus gerendis futuri plena meditatio.* IN LOC. MATTH. in hoc typica ratio servata est. IBID.

& les Gentils (47) qui à la venue du Sauveur étoient possédés du Démon en ce qu'ils gémissaient sous les chaînes diaboliques du péché, & qu'ils étoient abandonnés au culte (*Δαίμονιον*) des fausses divinités que nous traduisons par *Démons*. Ces possédés étoient si furieux qu'il n'y avoit (48) point de chaînes capables de les arrêter à cause de la haine invétérée qu'ils portoient à l'Eglise, & que les chaînes de la raison ne pouvoient les empêcher de maltraiter les Chrétiens. Il est dit qu'ils étoient (49) nuds, parce qu'ils étoient destitués du vêtement de l'esprit de la grace; qu'ils se retiroient dans les tombeaux, (50) apparemment parce qu'ils croupissoient en effet dans la mort du péché & du crime. Après que la mort de Jésus-Christ eut délivré les Gentils de la possession de ces esprits diaboliques, & qu'il les eut mis dans la voye de la raison, ce qui s'est fait par le moyen de leur

(47) *Significatæ sunt gentes quæ multis demonibus serviebant.* AUGUST. IN LUC. QUÆST. 13.

(48) *Humanum genus ad adventum domini vexabatur furore dementi, rumpens vincula rationis.* ST. AMBROS. IN LOC. LUC.

(49) *Nudus quicumque tegumentum naturæ suæ & virtutis amisit.* AMB. IBID.

(50) *In tumultis sepulchrorum; quid enim aliud sunt corpora perfidorum, nisi quædam defunctorum sepulchra in quibus Dei verbum non habitat.* IBID.

conversion à la foi, pour lors, c'est-à-dire quelques siècles après, ces mauvais esprits semblables à de mauvais démons sont entrés dans un (51) troupeau de cochons. Si cela signifie qu'ils se sont mis en possession des Hérétiques, gens d'un tempérament fougueux & d'une vie déréglée, il est question de savoir quels hérétiques sont désignés dans cet endroit, ou si l'on doit entendre par eux tous les Chrétiens en général, c'est ce que je laisse à décider à nos Théologiens. En général on pourroit croire que ce sont les défenseurs du sens littéral des Ecritures, vu que la lettre des Ecritures est appelée allégoriquement (52) *la nourriture des pourceaux*.

Je ne me suis point engagé à rapporter l'explication mystique de toutes les parties de cette parabole, car je l'appelle ainsi, ni à dire ce qui est entendu par la mer dans laquelle les Pourceaux sont engloutis; mais je laisse à nos Théologiens à méditer un peu sur l'exposition mystique

(51) *Videntes Demones non sibi jam locum in gentibus derelinqui, ut patiatnr habitare se in hæreticis deprecantur.* HILAR. IN LOC. MATTH.

(52) *Littera est palea, & frequenter evenit, ut homines hujus sæculi mystica nescientes, simplici scripturarum lectione pascuntur.* HIERONYM. IN ISA. XI.



de cette partie qui leur est échue en partage. Qu'ils examinent si cette explication n'est pas d'une nécessité absolue, pour rendre cette histoire vraisemblable.

J'ai donc exposé l'opinion des Pères sur ce miracle qu'ils regardent comme entièrement allégorique; si nos Théologiens persistent absolument à soutenir la lettre de cette histoire, c'est à eux à nous lever toutes les difficultés qu'elle entraîne après elle.

Il est sûr que la guérison d'hommes furieux ou possédés du démon, est une œuvre très-grande soit qu'elle soit miraculeuse ou non; mais de faire entrer les Démons dans un troupeau de pourceaux, c'est ce qui ne pouvoit s'exécuter que par une permission expresse du Sauveur. C'étoit faire une injustice énorme à ceux à qui ils appartenoient, & cela n'étoit nullement conforme à la bonté de Jésus-Christ. Je ne vois donc aucun moyen de résoudre cette difficulté qu'en regardant cette histoire comme un emblème, & comme une figure, ainsi qu'ont fait les Pères.

Si l'on eût attribué à Mahomet cette histoire miraculeuse, j'ose assurer que nos Théologiens n'auroient pas manqué d'en tirer un argument invincible pour terras-

fer le Mahométisme ; ils n'auroient pas manqué de dire que Mahomet étoit un forcier, un magicien, un homme qui avoit commerce avec les Démons, & tous les Mufulmans auroient eu bien de la peine à écrire quelque chose de folide pour justifier un tel miracle.

Lorsque le Sauveur fut traîné comme un criminel devant Pilate, pour y être interrogé & recevoir sa condamnation, Pilate demanda aux Juifs quel mal avoit fait cet homme ? Si les deux histoires qui viennent d'être rapportées eussent été vraies à la lettre, il n'y auroit eu nul besoin de chercher des faux témoins. Les Marchands du temple n'étoient-ils pas là pour affirmer sans injustice qu'il avoit été l'auteur d'une sédition telle qu'il ne s'en étoit pas encore élevée de pareille dans un jour de marché : que la perte de leurs marchandises leur avoit causé un très-grand préjudice, & que soit que ce fût lui ou ceux de sa troupe qui les eussent volés pendant le tumulte, il étoit vrai qu'une partie de leur marchandise avoit été pillée, & le reste fort endommagé : que toute cette perte n'étoit arrivée que par l'audace d'un brigand qui n'avoit respecté ni les loix ni l'autorité. Si la conviction

d'un tel crime n'eût pas été suffisante pour mériter la mort, les gardiens des troupeaux de cochons pouvoient bien déposer avec ferment, qu'ils étoient persuadés que cet homme étoit forcier; qu'ils avoient perdu deux mille cochons par ses charmes & ses sortilèges; que c'étoit lui qui avoit ordonné aux Démons de se saisir de leur troupeau. Ils auroient déposé qu'il avoit bien pu guérir un ou deux possédés de leurs compatriottes; mais que comme il leur avoit fait un tort considérable en faisant périr leurs cochons, ils avoient de justes raisons de croire qu'il n'avoit fait l'un & l'autre qu'à l'aide des Démons.

Si sur de telles accusations bien prouvées, Pilate eût demandé aux Juifs *qu'en pensez-vous?* & s'ils l'eussent tous condamné à la mort, ce jugement n'auroit rien eu de bien surprenant: & certainement on ne trouveroit pas un seul juge en Angleterre qui voulût absoudre un accusé en pareil cas.

C'est un bonheur pour nos Docteurs qui s'attachent à la lettre de l'Écriture, qu'on n'ait jamais intenté cette accusation contre Jésus; il leur auroit été bien difficile de justifier son innocence & de prouver l'injustice des châtimens & de la mort à laquelle il fut condamné. Pour moi il me suffit de savoir que ces deux actions ne lui

ont jamais été imputées à crime, pour me croire autorisé à traiter de fables ces deux histoires miraculeuses, quand elles n'auroient pas d'ailleurs d'autres caractères de fausseté. Je les regarde donc l'une & l'autre comme des récits prophétiques & paraboliques de ce que Jésus doit opérer un jour d'une manière mystérieuse plus surprenante & plus conforme à sa bonté infinie.

Je passe au troisième miracle opéré par Jésus; c'est celui de sa *Transfiguration* (53) sur la montagne. Comme cette histoire est obscure & un des passages les plus absurdes qui soient dans l'Évangile, je doute qu'il puisse se trouver deux hommes raisonnables qui n'en portent le même jugement. Assurer qu'il n'y a absolument rien de vrai dans toute cette histoire, c'est ce qui ne nous est point permis à nous autres Chrétiens, vu que St. Pierre dit (54) qu'il a été témoin oculaire de la Majesté de Jésus, qu'il a vu sa gloire sur la montagne, & qu'il a entendu la voix qui est sortie de la nuë. Mais les incrédules qui sont toujours prêts à fournir des arguments contre la probabilité & la vérité de la plupart des faits rapportés dans l'Évangile ne feront pas si cir-

(53) VID. MATTH. XVII. MARC. IX. LUC. IX.

(54) 2 PETR. I. 16, 17, 18.

conspectés & si soumis. Nous devons donc faire en sorte de répondre à leurs objections d'une manière raisonnable & satisfaisante, & non par des fers & des buchers qu'on peut appeler la seule logique des persécuteurs; nous devons, dis-je, n'employer contre eux que les seules armes de la raison, parce que des personnes converties par force n'ont qu'une foi hypocrite & simulée. Mais je ne suis malheureusement que trop bien fondé à croire que les mécréants pourroient aisément nous renverser par des objections solides & par des difficultés sans réplique sur la lettre de cette histoire.

St. Augustin lui-même (55) avoue qu'on en auroit pu faire autant par l'art magique. Nous avons vu de nos jours des charlatans qui contrefaisoient leur voix avec tant d'adresse, & qui lui donnoient un tel son qu'elle paroïssoit venir de très-loin, quoi qu'ils fussent à côté de ceux qui les écou- toient: d'autres savent se déguiser de manière à surprendre leurs spectateurs & cela sans miracles. Mais qu'entendent nos Théologiens par la Transfiguration? Nous lisons que la face de Jésus devint bril-

(55) *Possunt infideles istam vocem delatam de Cælo, per conjecturas humanas & illicitas curiositates ad magicas artes referre.* IN SERM. 43. § 1.

lante comme le soleil & ses vêtemens blancs comme la neige : cela suffit-il pour démontrer que cette transfiguration fut miraculeuse ? Les Philosophes diront que la réflexion du soleil change les apparences des couleurs & que la couleur blanche est celle de toutes qui réfléchit le plus de rayons. Les Sceptiques seront assés téméraires pour dire que si le visage de Jésus-Christ a paru brillant pendant que soleil donnoit dessus il n'y avoit rien de merveilleux en cela. Le mot grec original est *μεταμορφωθη* & il signifie également *métamorphosé*, *transformé*, ou si l'on veut *transfiguré*. Or pour savoir ce que nous devons entendre par le terme *métamorphosé*, c'est ce que doit nous apprendre non seulement la signification naturelle de ce mot, mais encore l'usage qu'en faisoient les anciens. Suivant ce principe il ne signifie pas moins que le changement ou la transformation d'une personne dans une forme, une figure, une essence, ou une taille absolument différentes des siennes. Mais ce n'est pas ainsi que nous entendons que le Sauveur ait été changé. Nos Théologiens ne voudroient pas qu'on le regardât comme un jongleur. Si moi on tout autre disions que sur la Montagne Jésus s'est métamorphosé en veau, en lion,

en ours, en daim, en bouc, en hydre, en pierre, en arbre, ou en telle créature animée ou inanimée qu'on voudra, je suis bien sûr qu'il s'éleveroit un cri général qui nous accuseroit de blasphémer. Je suis donc très-sûr que nos Théologiens ne voudroient pas qu'on prétendît que Jésus a été ainsi transfiguré. La simplicité de leur foi ne permettroit pas que l'on crût autre chose sinon que son visage est devenu resplendissant comme le soleil & que la couleur de ses vêtements parût changée. Il est question de savoir si celà rend toute la force du mot *métamorphosé*, mais c'est ce dont je me mets très-peu en peine pour terminer avec nos Théologiens. Je leur accorderai que le changement du visage & de la couleur des habits du Sauveur étoit une vraie *transfiguration* proprement dite, & qu'elle a été un miracle aussi réel qu'aucun de ceux qu'il ait jamais opérés; mais ils me permettront de leur demander à mon tour qu'elle étoit le motif & la fin de ce miracle? Etoit-ce dans la vue seule de faire un miracle? Selon S. Augustin (56) celà seroit absurde, puis qu'il dit qu'il est raisonnable de croire que tous

(56) *Neque enim miracula propter miracula faciebat, sed ut illa quæ faciebat, mira essent videntibus, vera essent intelligentibus.* IN SERM. 98. SECT. 3.

les miracles de Jésus ont eu chacun leur but particulier; que sans cela celui qui étoit la sagesse & la puissance divine ne les auroit jamais faits. Quel étoit donc le but de ce miracle? L'évangéliste n'en dit rien; & nos Théologiens avec toute la fécondité & la subtilité de leurs raisonnemens ne peuvent nous en instruire. Mais que venoient faire Moyse & Elie avec Jésus sur la montagne? Ont-ils paru en personne ou n'étoit-ce que leurs fantômes & leurs spectres? Il est dit qu'ils s'entretenoient avec Jésus: de quoi pouvoient-ils s'entretenir? Les trois plus grands Prophètes de l'univers ne durent selon les apparences s'assembler que pour conférer ensemble sur un sujet très-sublime, très-utile & très-édifiant. Il est donc bien étrange que les Apôtres qui entendirent toute leur conversation ne l'aient pas rapportée & transmise à la postérité pour notre instruction & pour notre édification. Saint Luc, suivant notre traduction angloise semble dire qu'ils s'entretenoient sur la mort de Jésus qui devoit s'accomplir à Jérusalem. Mais ce ne peut être le sens des paroles de S. Luc (57) qui, interprétées ainsi

(57) *Et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem.* CAP. 9. VERSET 31. VULGAT. VOYÉS LE GREC, ET LA NOTE DE LE CLERC SUR CE PASSAGE. Il est de même sentiment que WOOLSTON.

feroient un vrai contre-sens. Elles ne présentent point ce sens, sur quoi je m'en rapporte à nos critiques versés dans la langue grecque. Nous devons donc chercher une construction plus convenable à la phrase rapportée dans saint Luc, ou nous ferons en danger de rester dans les ténèbres, au sujet de la conversation entre Moïse, Elie & Jésus-Christ.

Au reste pourquoi ce miracle ne put-il s'opérer dans la plaine aussi bien que sur la montagne, sur laquelle Jésus & ses trois Apôtres montèrent tout exprès? Des incrédules diroient que c'étoit pour profiter des nuages qui souvent s'arrêtent sur la cime des montagnes & qui mettent à portée de faire des tours. Pourquoi ce miracle ne se fit-il pas aux yeux de la multitude, aussi bien qu'en présence des trois Apôtres? Plus un miracle a de témoins, plus il s'élève de voix en sa faveur, & plus il mérite d'être cru. Il ne pouvoit y avoir trop de témoins de celui-ci aussi bien que de tous les autres, s'il est vrai qu'il y en ait eu un seul qui ait été opéré. N'auroit-il pas été nécessaire que les incrédules dont il devoit y avoir un grand nombre alors parmi les Juifs, eussent vu & entendu ce miracle aussi bien que les Apôtres? Qui sont ceux qui devoient être témoins des miracles de Jé-

Jesus-Christ préférablement à tous les autres, si ce n'est ceux qui avoient le plus besoin d'être convaincus ? Devoient-ils croire la vérité de ce miracle sur la parole des Apôtres qui étoient juges & parties dans cette cause ? Nos Théologiens répondront sans doute affirmativement ; mais encore une fois les incrédules & les esprits forts se feroient élevés contre eux & auroient dit que leurs miracles n'étoient que des tours d'adresse & des fraudes pieuses.

Voilà pourtant des difficultés & des questions assés épineuses sur le miracle de la Transfiguration du sens littéral duquel notre Clergé se montre si grand admirateur ; c'est à lui de les résoudre ; je crois pourtant qu'il se passera bien du tems avant qu'il puisse en donner des solutions satisfaisantes. En attendant écoutons ce que disent les Pères de ce récit merveilleux de la transfiguration de Jésus. Ils conviennent unanimement que tout cela n'est qu'un emblème (58) & une image (59) prophé-

(58) *Regni Caelestis honor praefiguratur.* S. HILAR. IN LOC. MATH. — *In transfiguratione futura regni praemeditatio & gloria demonstrata est.* ST. HIERONYM. IN LOC. MATT.

(59) *Ἀιγιματωδης παραδειξίς της Βασιλειας.* ANASTAS. IN TRANSFIG. DOM. *Υποδειγμα της δεξης ἰκσινης.* ST. CHRISOST. IN LOC. MATT.

tique & allégorique d'une transfiguration future infiniment plus glorieuse.

Quelque circonstance de cette histoire qu'ils examinent ils ne nous expliquent point de quoi il fut question sur le mont Thabor ; mais ils nous expliquent ce qui est mystiquement signifié par chacune des parties de ce récit, la façon dont on doit l'entendre & la manière dont elle doit s'accomplir un jour. Cela posé ; par les (60) six jours ils entendent six âges du monde, après lesquels une transfiguration réelle & mystérieuse se fera à nos yeux intellectuels. Par Moyse & Elie (61) qui s'entretiennent avec Jésus, ils entendent la Loi & les Prophètes qui, à la faveur d'une interprétation allégorique, rendent témoignage à Jésus comme à celui qui devoit les accomplir. Par la (62) montagne où doit se faire cette
trans-

(60) *Sex millium scilicet annorum temporibus evolutis.* ST. HILAR. IN LOC. MATT. *Sic post sex atates dominus à perfectis famulis conspicietur.* DYONYS. ALEX. APUD DAMASCEN. IN ORAT. DE TRANSFIG.

(61) *Et Moses & Elias apparuerunt in gloria, cum Jesu colloquentes, in quo ostenditur Legem & Prophetas, cum Evangelii consonare & in eadem gloria spiritualis intelligentiæ resplendere.* ORIGEN. IN EPIST. AD ROM. CAP. I.

(62) *Montem ascendit ut te doceat, ne quæras eum nisi in Legis & Prophetarum montibus.* ORIGEN. IN CANTIC. HOM. 3.

transfiguration, ils entendent le sens sublime & allégorique de la Loi & des Prophètes. Par la Transfiguration elle-même ils entendent que le Sauveur se chargera de passer à travers de toutes les formes & de toutes les figures qui sont désignées sous la loi, comme celles d'un agneau, d'un lion, d'un serpent; d'un veau, d'un rocher, d'une pierre & d'une infinité d'autres à travers lesquelles il doit passer, & sous lesquelles nous le distinguons très-clairement. Par la nuë (63) noire qui jette aujourd'hui tant d'obscurité sur cette vision, ils entendent la lettre de l'ancien Testament. Par le vêtement de Jésus devenu (64) blanc ils entendent les paroles de l'Écriture qui brilleront alors d'une clarté éblouissante. Par la voix qui sort de la nuée ils entendent avec S. Pierre la parole de Prophétie qui retentira dans les oreilles de notre entendement. Enfin ils nous apprennent que si nous voulons participer à cette glorieuse vision; nous devons nous élever non par un mouvement local mais en esprit sur la cime de la montagne du sens mystérieux, au sublime de la Loi & des Prophètes, &

(63) *Per nubem tetram intellige opacitatem legis.* DAMASCEN. IN ORAT. DE TRANSFIGUR.

(64) *Vestimenta candida Jesu sunt sermones & scripta Evangeliorum.* ORIGEN. IN LOC. MATT.

que si nous continuons à croupir dans les plaines & dans les vallées (65) de la lettre, ainsi que la multitude qui étoit demeurée au pied de la montagne, nous ne verrons jamais Jésus dans ses vêtements éclatans de lumières, ni la manière dont il s'est transformé & nous ne comprendrons rien à son entretien avec Moïse & Elie; enfin nous n'entendrons jamais l'harmonie aussi parfaite avec laquelle la Loi & les Prophètes s'accordent sur tout ce qui les regarde.

C'est sur ce ton que les Pères expliquent fort au long chaque partie de cette Transfiguration de Jésus-Christ. Je pourrois rapporter un très-grand nombre de passages tirés de leurs ouvrages sur cette matière; mais par le peu que j'en ai rapporté, il est aisé de faire voir qu'ils n'ont regardé l'histoire de la Transfiguration que comme un emblème & une parabole. Ils avoient d'autant plus de raison qu'il n'y a que l'explication qu'ils en donnent qui puisse résoudre les difficultés qui s'élevent contre la lettre,

(65) *Si quis litteram sequitur, & deorsum est totus, hic non potest videre Jesum in veste candida; qui autem sequitur sermonem Dei, & ad Montana id est, excelsa legis conscendit, istè Jesus commutatur — quamdiu litteram sequimur occidentem, Moses & Elias cum Jesu non loquuntur; si spiritualiter intelligimus, statim Moses & Elias veniunt, id est Lex & Prophetæ colloquuntur cum Evangelio.* JOHAN. HIEROSOLIM. HOM. 32.

comme on peut aisément le voir quand on voudra se donner la peine de les examiner avec attention & de les comparer les unes avec les autres. Par exemple l'explication qu'ils nous donnent, nous fera naturellement découvrir la vraie raison pour laquelle Moÿse & Elie ont paru sur la montagne avec Jésus-Christ & nous apprendra le sujet de leur entretien; il ne rouloit pas sur la mort qu'il devoit souffrir à Jérusalem ainsi que notre traduction angloise l'avance mal à propos, mais sur les Prophéties de l'ancien Testament en particulier, comme St. Luc le dit, & sur la manière dont ces Prophéties devoient s'accomplir dans la Jérusalem nouvelle.

Je ne fais si quelque autre que moi voudra entendre cette histoire à ma manière & je m'en mets peu en peine. Je ne me crois pas obligé d'entendre comme les autres ni de voir par leurs yeux: ce que j'ai avancé suffit pour montrer en quel sens les Pères entendoient cette histoire: si l'opinion dans laquelle ils s'accordent tous, que la Transfiguration de Jésus n'est qu'une figure & la représentation d'une transfiguration future & plus glorieuse, (c'est ainsi qu'ils s'expriment,) si dis-je leur opinion déplaît à quelqu'un, c'est à lui à nous donner la so-

lution de toutes les difficultés & de toutes les objections que nous avons faites contre le sens littéral de cette histoire. Quant à moi, je croirai toujours qu'à la prendre à la lettre elle est absurde, improbable & incroyable; & qu'elle n'est qu'un récit figuré & prophétique de ce qui sera un jour opéré par Jésus d'une manière mystérieuse & beaucoup plus surprenante.

Voilà ce que j'avois à dire contre ces trois miracles de Jésus-Christ. Je crois avoir solidement prouvé qu'interprétés dans le sens littéral ils ne renferment que des absurdités, & que par-consequent ils n'ont aucune force pour prouver son autorité & sa mission divine. Cette vérité qui m'est démontrée sera confirmée & mise dans tout son jour par l'examen que j'ai dessein de faire des autres miracles de Jésus; car je ferois bien fâché qu'on me crût au bout de ma carrière. C'est pour des raisons particulières que je publie ces remarques sur les trois premiers. Quand Messieurs du Clergé les auront méditées, j'en examinerai d'autres dont ils ne défendent pas avec moins de zèle ni avec plus de raison le sens littéral.

Je prendrai pour objet de mes méditations le premier miracle de Jésus, celui par

lequel il changea l'eau en vin aux noces de Cana en Galilée. J'ai trop de gravité pour jeter sur le sens littéral de cette histoire tout le ridicule dont il est susceptible ; j'appréhenderois d'ailleurs de pousser à bout la patience de notre Clergé. Quant à présent je serois bien fâché d'être assés impie & assés profane pour croire avec nos Théologiens ce qui est contenu & renfermé dans la lettre de cette histoire. Si Apollonius de Thianes, & non Jésus, eût été l'auteur d'un tel miracle nous en aurions souvent fait de sanglants reproches à sa mémoire. Il est dit de cet Apollonius qu'à son moindre signal il se présentoit miraculeusement & tout d'un coup une table couverte des mets les plus variés, les plus exquis & les plus délicats pour se régaler avec ses convives. Nos Théologiens peuvent bien dire avec assurance qu'un tel miracle ne lui fait point d'honneur, d'autant plus qu'il ne tendoit qu'à satisfaire sa gourmandise. Mais si Apollonius eût fait ce que Jésus passe pour avoir fait à cette noce, on auroit cru parler très-modérément en disant qu'il n'avoit eu en vue que d'enivrer ses amis, sans quoi il n'auroit point pris la peine de changer tant d'Eau en vin, sur-tout après les avoir déjà fait assés raisonnablement boire. Si donc

les Pères ne nous aident à trouver le sens mystique de cette histoire, il n'y a pas une seule des objections que je viens d'alléguer; qu'on ne puisse proposer contre ce miracle pris à la lettre.

J'examinerai encore le miracle par lequel Jésus a nourri plusieurs milliers d'hommes dans le désert avec un peu de pain & quelques poissons. Ce miracle, à le prendre dans son sens littéral, est un vrai conte de bonne femme. Je ne révoque nullement en doute le pouvoir qu'avoit Jésus d'aggrandir ou de multiplier les pains, & d'en rendre le goût meilleur si c'étoit sa volonté; mais que plusieurs milliers d'hommes, de femmes & d'enfants l'ayent suivi dans le désert, & qu'ils y soient demeurés trois jours & trois nuits sans boire ni manger, cela paroît une fable destituée de toute espèce de vraisemblance. Une difficulté qui est assés naturelle seroit de savoir si le désert étoit loin ou près de l'habitation de cette multitude. J'ai peine à concevoir à quoi Jésus pouvoit s'amuser pendant tout le tems qu'elle eut la patience de demeurer avec lui sans nourriture; mais ce qui me surprend, c'est qu'il ne s'est point trouvé là d'autre pourvoyeurs que le petit garçon qui portoit les pains & les poissons. Une chose curieuse seroit de savoir quel étoit

son métier, s'il étoit boulanger ou poissonnier ou traiteur & d'examiner pourquoi ce petit garçon s'amusoit là & oublioit les affaires du maître à qui il appartenoit. Nous examinerons ailleurs comment il a été possible qu'étant le seul marchand de vivres, quelqu'un pressé de la faim ne lui eût pas déjà enlevé ce qu'il portoit, ou comment il ne s'est pas trouvé quelques marchands de provisions à la suite du camp. En un mot pour rassasier plusieurs milliers de personnes avec quelques pains & quelques poissons, il falloit qu'il y eût du prestige ou quelqu'enchantement contraires aux loix des Juifs, aussi bien qu'à celles des autres nations; sans cela il est évident que ce peuple après avoir suivi Jésus pendant un jour entier n'auroit jamais consenti à rester avec lui un second jour & encore moins un troisième. Les enfans, & surtout les femmes n'auroient pas manqué de regagner leurs maisons dès le premier jour.

Ce n'est donc qu'avec le secours des Pères qu'il y a moyen d'entendre ce miracle. Ils nous apprendront que les cinq pains d'orge désignent les cinq livres de Moïse. Si c'est aux sept pains qu'il faille donner le sens mystique, ils diront que c'est le S. Esprit sous les sept formes;

enfin quand bien même ils ne feroient pas une parabole de cette histoire, nos docteurs diront tout ce qu'ils voudront, ce miracle ne pourra jamais faire honneur à Jésus-Christ.

J'examinerai également le miracle par lequel Jésus a guéri le paralytique en faveur duquel on abattit le toit de la maison pour le descendre dans la chambre où étoit le Sauveur, parce que ceux qui le portoient ne pûrent approcher de la porte, ni percer la foule qui environnoit cette maison. Ce récit pris à la lettre, est absolument hors de toute vraisemblance, & quand il seroit vrai qu'il se fût trouvé des hommes capables de faire une pareille entreprise, il n'y a pas moyen de croire qu'ils eussent été assez téméraires pour l'exécuter. Par quelle raison le peuple étoit-il en telle foule à cette porte? Il falloit qu'il eût bien peu d'humanité & de pitié pour ne vouloir point laisser passer ce paralytique. Mais par quel étrange moyen ceux qui le portoient avec son lit pûrent-ils parvenir au toit de la maison, tandis qu'ils n'avoient pas même pu approcher de la porte ni des côtés? Ce qui me plaît de cette histoire c'est que le bon homme à qui appartenoit la maison ait souffert tranquillement qu'on abattît son toit, pendant qu'il ne s'agissoit

que d'avoir un peu de patience en attendant que la multitude se fût dissipée : ce qui n'est pas moins étrange c'est que Jésus qui avoit chassé du temple plusieurs milliers d'hommes, & qui les avoit fait fuir devant lui ; qui avoit pu en attirer autant à sa suite dans le désert, n'ait pas fait faire place par force ou par persuasion, afin de laisser approcher ce pauvre homme qu'il vouloit guérir, ou qu'il ait souffert qu'on ait pris une peine aussi inutile que celle qu'on prit en cette occasion ? Pensons là-dessus ce que nous pourrons jusqu'à ce que nous ayons prouvé par les Pères que cette histoire n'est encore qu'une parabole.

J'examinerai aussi le miracle par lequel Jésus a guéri l'aveugle & pour lequel il fit un onguent avec de la salive & de la boue. Cet onguent, soit qu'il fût spécifique ou non, diminue bien la grandeur du miracle. S'il étoit propre à la guérison du mal que devient le miracle ; si au contraire il n'étoit d'aucun effet, il étoit ridicule de l'employer. On ne peut donc encore regarder cette histoire que comme une figure, ce qui est aussi l'opinion des Pères.

J'examinerai diverses résurrections de morts qui ont été opérées par Jésus ; & sans révoquer en doute s'il rappelloit effec-

tivement les morts à la vie, je ferai voir par les circonstances de ces histoires que ces résurrections ne sont qu'allégoriques & ne sauroient prouver que Jésus fut le Messie, & qu'il fût revêtu d'une autorité divine. Par exemple lorsqu'il ressuscita la fille de Jaïre, auroit-il chassé le peuple hors de la maison? N'est ce pas au contraire ce peuple qui auroit dû être un témoin nécessaire pour rendre ce miracle authentique?

J'examinerai encore le miracle par lequel Jésus maudit le figuier, pour n'avoir point eu de fruit dans une saison où il n'en devoit point porter. Un tel miracle pris à la lettre, ne seroit-il pas un trait d'extravagance s'il ne renfermoit pas un sens mystique?

J'examinerai encore le voyage des Mages venant de l'Orient, avec des présents d'or, d'encens & de Myrrhe, qu'il auroit été ridicule & sans raison d'offrir à un enfant, s'il étoit vrai à la lettre. Si avec leur or, qui ne pouvoit être en grande quantité, ils eussent apporté chacun une douzaine de pains de sucre, du savon & de la chandelle, cela auroit pu être de quelque utilité pour l'enfant & pour sa pauvre mère qui étoient sur la paille; & ils auroient agi en gens sensés & charitables. Je demande à

quoi pouvoit servir cette étoile, qui, comme un feu follet, les conduisit jusqu'au lieu où étoit l'enfant? Dieu n'auroit-il pas pu les guider dans cet important voyage par son impulsion, ou par un songe, comme il fit pour ordonner leur retour? Falloit-il qu'il déplacât une étoile, & qu'il l'écartât de sa route ordinaire pour un tel sujet? Je voudrois savoir encore quelle relation il pouvoit y avoir entre ces sages & cette étoile, & par quels moyens ils se communiquèrent leurs intentions les uns aux autres? Mais les Pères nous parleront dans la suite de l'extravagance de ce récit pris à la lettre, & nous développeront le mystère qu'il renferme.

J'examinerai aussi la conception miraculeuse de la Vierge Marie, & la Résurrection de Jésus. Je crois fermement que Jésus est né d'une vierge pure, & qu'il est ressuscité des morts; mais, parce qu'il m'est arrivé de parler assés brièvement de ces deux miracles dans mon *modérateur*, j'ai déplu à nos Théologiens. Ainsi je discuterai de nouveau ces deux principaux articles de notre foi, & je leur parlerai franchement, sur-tout de la résurrection de Jésus-Christ, qui prise à la lettre, présente des choses si absurdes & des con-

les Pères ne nous aident à trouver le sens mystique de cette histoire, il n'y a pas une seule des objections que je viens d'alléguer ; qu'on ne puisse proposer contre ce miracle pris à la lettre.

J'examinerai encore le miracle par lequel Jésus a nourri plusieurs milliers d'hommes dans le désert avec un peu de pain & quelques poissons. Ce miracle, à le prendre dans son sens littéral, est un vrai conte de bonne femme. Je ne révoque nullement en doute le pouvoir qu'avoit Jésus d'agrandir ou de multiplier les pains, & d'en rendre le goût meilleur si c'étoit sa volonté ; mais que plusieurs milliers d'hommes, de femmes & d'enfants l'ayent suivi dans le désert, & qu'ils y soient demeurés trois jours & trois nuits sans boire ni manger, cela paroît une fable destituée de toute espèce de vraisemblance. Une difficulté qui est assés naturelle seroit de savoir si le désert étoit loin ou près de l'habitation de cette multitude. J'ai peine à concevoir à quoi Jésus pouvoit s'amuser pendant tout le tems qu'elle eut la patience de demeurer avec lui sans nourriture ; mais ce qui me surprend, c'est qu'il ne s'est point trouvé là d'autre pourvoyeurs que le petit garçon qui portoit les pains & les poissons. Une chose curieuse seroit de savoir quel étoit

son métier, s'il étoit boulanger ou poissonnier ou traiteur & d'examiner pourquoi ce petit garçon s'amusoit là & oublioit les affaires du maître à qui il appartenoit. Nous examinerons ailleurs comment il a été possible qu'étant le seul marchand de vivres, quelqu'un pressé de la faim ne lui eût pas déjà enlevé ce qu'il portoit, ou comment il ne s'est pas trouvé quelques marchands de provisions à la suite du camp. En un mot pour rassasier plusieurs milliers de personnes avec quelques pains & quelques poissons, il falloit qu'il y eût du prestige ou quelqu'enchantement contraires aux loix des Juifs, aussi bien qu'à celles des autres nations; sans cela il est évident que ce peuple après avoir suivi Jésus pendant un jour entier n'auroit jamais consenti à rester avec lui un second jour & encore moins un troisième. Les enfans, & surtout les femmes n'auroient pas manqué de regagner leurs maisons dès le premier jour.

Ce n'est donc qu'avec le secours des Pères qu'il y a moyen d'entendre ce miracle. Ils nous apprendront que les cinq pains d'orge désignent les cinq livres de Moïse. Si c'est aux sept pains qu'il faille donner le sens mystique, ils diront que c'est le S. Esprit sous les sept formes;

traditions si frappantes, qu'à moins que les Pères ne nous donnent des Evangiles une intelligence plus parfaite & plus claire, que celle que nous avons eue jusqu'à présent, il faut absolument renoncer à la foi.

Je vais donc entreprendre l'examen de ces divers objets (66) & de quelques autres faits de l'histoire miraculeuse de Jésus-Christ, & je ferai voir qu'aucun d'eux, pris à la lettre, ne prouve son autorité divine : qu'au contraire ils sont remplis d'absurdités & d'impossibilités, & qu'ils n'ont aucun caractère qui puisse les faire croire ; que sa vie dans la chair n'a été que l'emblème & (67) la figure de sa vie mystérieuse & spirituelle, & de ses opérations intérieures sur le genre-humain. Après avoir terminé ce second article je me propose d'examiner les miracles de Jésus de la manière dont on les a entendus à la lettre, ou suivant les idées que nous en donnent les Théologiens, & de faire voir que leurs notions comparées avec les miracles de Jésus-Christ, détruisent son au-

(66) *Alia quàm plurima his similia in Evangelis inveniunt, quicumque attentius legerit.* ORIGEN. DE PRINCIP. LIB. IV.

(67) *Quæ enarratio erit evangelii sensibilis, nisi accommodetur ad intelligibile & spirituale ? nulla sanè.* ORIGEN. IN PRÆFAT. AD JOHANN. EVANGEL.

torité & renversent le Christianisme. Un examen de cette nature donnera lieu à des observations curieuses, & assés piquantes, & je ferai fort trompé si je ne suis pas devancé dans cette entreprise par quelques-uns de ceux qu'on appelle *des Esprits forts*; mais si j'exécute seul le projet que j'ai conçu j'aurai des égards particuliers pour ceux qui ont écrit contre le livre des *fondements* sans oublier M. Chandler qui a écrit un *essai sur les miracles*, sur lequel je ferai le plus de remarques, ne fût-ce que pour témoigner combien je respecte le jugement de M^{gr}. l'Archevêque de Cantorbery & pour faire voir que je souscris aux louanges outrées que sa Grandeur a données à l'un de ces Auteurs. *Il a établi*, dit notre Archevêque, (68) *les notions d'un miracle sur un fondement solide & certain, & les plus remarquables de ces notions sont que les miracles* (69) *doivent être des choses probables, & ne doivent point porter avec eux un caractère romanesque ou fabuleux vû que cela empêcheroit les hommes d'y ajouter foi.* Voilà certainement une notion bien parfaite d'un miracle divin; je ne doute pas, qu'a-

(68) VOYEZ LA LETTRE MANUSCRITE DE L'ARCHEVÊQUE WAKE À M^r. CANDLER.

(69) VOYEZ CHANDLER'S VINDICATION, PAG. 88.

vec de telles notions, notre Archevêque & M. Chandler ne s'imaginent justifier l'histoire des miracles du Sauveur, & les mettre à couvert du soupçon très-fondé des gens raisonnables qui les regardent comme des fables & des romans. Mais soit qu'ils y réussissent, ou non, cela n'empêchera pas que dans quelques discours que je publierai par la suite, je ne continue de prouver que nos Théologiens en défendant le sens littéral des miracles de Jésus-Christ se sont trompés, & se sont laissés entraîner au fanatisme le plus extravagant qui puisse s'emparer de l'esprit humain. Je dis qu'ils *se sont trompés*, parce que ni les Pères, ni les Apôtres, ni Jésus lui-même n'ont jamais voulu dire que les miracles tels qu'ils sont rapportés dans les Evangiles, dussent être pris à la lettre, mais dans un sens (70) mystique & parabolique.

Cela me conduit à mon troisième article qui est de faire voir ce que Jésus entend lorsqu'il en appelle à ses œuvres & à ses miracles comme aux témoins & aux preuves de sa mission divine; & je prouverai qu'il ne pouvoit pas naturellement établir

(70) *Dominus noster ea quæ faciebat corporaliter, etiam spiritualiter volebat intelligi.* &c. AUGUST. SERM. 98. SÆCT. 3.

sa mission sur les œuvres accomplies par lui dans la chair, mais sur celles qu'il doit accomplir mystiquement en esprit dont les premières n'ont été que l'ombre & la figure.

Mais je ne puis raisonnablement entreprendre de traiter ce sujet sans m'être acquitté de ce que j'ai promis dans le présent discours ; & si mes lecteurs veulent bien s'en rapporter à moi jusqu'à ce tems, je m'engage à leur prouver qu'il ne peut y avoir d'absurdité plus grande que de s'imaginer que Jésus en ait réellement appelé aux miracles qu'on suppose opérés par lui dans la chair, comme à des preuves évidentes de sa mission & de son autorité divine.

Nonobstant toutes ces raisons nos Théologiens peuvent, s'ils veulent, persister dans leur admiration & continuer à célébrer dans Jésus-Christ le pouvoir qu'il a eu de guérir des maladies corporelles & d'opérer d'autres prodiges, en les prenant suivant la lettre de l'histoire Evangélique : pour moi je m'en tiens au Jésus & au Messie spirituel, qui guérit les plus dangereuses (71) maladies de l'Ame, qui fait des œu-

(71) *Quos in corporibus morbos sanavit, hi in animabus existunt, & supernam ejus opem requirunt.* JOHANN. NEPOT. HIEROS. 61.

vres mystérieuses & beaucoup plus surprenantes, dont celles qui sont rapportées dans les Evāngiles ne sont que la figure. Cette opinion qui est celle de la primitive Eglise est en même tems la plus conforme à celle des Pères. Il s'agit maintenant d'examiner si Jésus est aujourd'huy un tel Messie spirituel pour son Eglise, ou si l'Eglise n'est pas actuellement dans un besoin pressant de ce Messie, c'est une question dont je laisse l'examen à nos Théologiens. J'ajouterai ce que je pense (& ce que j'aurai occasion de prouver dans la suite) que Dieu a permis à dessein & qu'il a même donné pouvoir à de faux aussi bien qu'à de vrais Prophètes, à des hommes pervers, tels qu'Apollonius de Thianes, Vespasien, & tant d'autres, aussi bien qu'à ses saints, de guérir des maladies & de faire des choses merveilleuses & puissantes, pareilles à celles qui sont rapportées de Jésus; non seulement pour nous dissuader de la distinction que nous prétendons faire entre les vrais & les faux miracles, qui ne sont que l'objet de nos sens corporels; mais encore pour élever nos pensées à la contemplation des œuvres spirituelles, mystérieuses & vraiment miraculeuses de Jésus-Christ, qui doivent être l'objet de notre entendement,

nous

nous annoncer d'une manière éclatante la puissance, la sagesse & la bonté de Dieu, & prouver invinciblement l'autorité & la mission divines de Jésus-Christ pour la conversion des Juifs & des Incrédules.

Il ne me reste plus qu'à conclure comme un vrai *modérateur* par une courte exhortation aux Incrédules & aux Apostats qui sont les parties belligérantes, & entre lesquels se passe la dispute dont j'ai parlé au commencement de ce discours.

1°. Je commence par les Apostats. J'entends par là ceux qui ont écrit & contre le livre des *Fondements*, & contre celui du *Système*. Il est question de voir si ces graves personnages qui se donnent pour des Théologiens Orthodoxes, quoi qu'il ne se trouve entre eux qu'obscurité & contradiction, consentiront à prendre le nom d'*Apostats*, ce dont je doute fort. C'est néanmoins la dénomination qui paroît leur convenir le mieux, vû qu'ils abandonnent la doctrine de la primitive Eglise sur les Miracles & sur les Prophéties. Je ne pouvois donc me dispenser de leur donner ce nom injurieux qui néanmoins est encore plutôt un accomplissement qu'un reproche.

Abstraction faite du titre d'*Apostats* que vous regarderez comme un éloge ou comme

E

une injure, vous reconnoîtrez, Messieurs, que je suis de votre avis quant à la vérité du Christianisme ; si vous voulez accepter les secours que je vous offre de prouver par les Prophéties, & par le moyen du Systême allégorique que j'ai proposé dans mon *modérateur*, que Jésus est le vrai Messie, vous me trouverez un de vos plus zélés partisans. Je ne doute nullement qu'avec ce Systême allégorique nous ne triomphions des Incrédules. Mais si persistant à vous attacher au sens littéral des Ecritures vous refusez le secours que je vous présente, vous pouvez continuer & attendre l'évènement qui ne se terminera qu'à votre honte ou à votre deshonneur.

Vous ne pouvez nier que les deux principaux Chefs, l'Auteur des *Fondements* & celui du *Systême* avec leur puissante armée d'autorités & de raisons, ne vous aient très-mal traités avec vos foibles Prophéties littérales, & qu'ils ne vous aient réduits à deux doigts de votre perte ; & que si vous ne songez à faire une retraite honorable, ou à former une ligue avec les allégories, vos ennemis remporteront sur vous une victoire complète.

Je ne prévois que trop que dans l'embarras extrême où vous jette la défense du sens littéral, vous aimerez encore mieux

avoir recours aux miracles de Jésus-Christ que d'adopter le sentiment des Allégoristes. Mais j'ai déjà prouvé dans ce discours le peu de secours que vous avez à attendre de ces miracles, de la manière dont vous les entendez. Permettez moi de vous le répéter. J'ai composé ce discours, non pour favoriser les Incrédules, vos ennemis, mais pour vous rappeler à l'ancienne & véritable façon d'interpréter les saints oracles, qui selon le sentiment des Pères, doit seule opérer un jour la conversion des Juifs & des Gentils. Il est vrai que je doute fort que vous approuviez ce discours sur les miracles de Jésus; mais avant de vous laisser prévenir contre ce qu'il contient, je vous supplie de lire Saint Théophile d'Antioche, Origène, S. Hilaire, Saint Augustin, S. Ambroise, S. Jérôme, S. Chrysostôme, S. Jean de Jerusalem, S. Théophile & tant d'autres anciens Pères qui ont commenté les Evangiles. Vous verrez quelle force & quelle autorité ils donnent à ce discours sur les miracles & combien j'y trouve de secours pour ce qui me reste encore à dire.

Au reste je m'attends bien à voir quelques-uns de vos membres frémir de rage à la lecture de ce discours; mais je me con-

fole dans l'idée que si votre colère excite encore une nouvelle persécution contre moi, il ne vous fera pas possible de séparer ma doctrine & ma cause de celle des Pères. Or je vous prie de considérer quelle honte ce sera pour des Théologiens Protestants de l'Eglise d'Angleterre, qui font profession d'être savants, de se déclarer contre les Pères & contre une doctrine reçue dans la primitive Eglise. Je suppose toute fois que vous cesserez de me persécuter & que vous aurez assez d'équité pour ne plus chercher à me rendre odieux au public en me faisant passer pour un profane, un blasphémateur & un incrédule. Si ce discours vous choque en tout ou en partie, employez pour le combattre la voye de l'impression; & agissez, au moins en cela, comme d'honnêtes gens & comme des savants qui cherchent la vérité de bonne foi. Traitez moi par écrit aussi durement qu'il vous plaira, je ne m'en plaindrai nullement. Je ne souhaite rien tant que d'être vivement attaqué par écrit: j'espère que cette voie me fournira une occasion, après laquelle je soupire depuis longtems, de mettre votre ignorance dans tout son jour. Ne vous y trompez pas, Messieurs, l'histoire de la vie de Jésus-Christ est une représen-

tation allégorique de la vie spirituelle dans l'ame de l'homme, & ses miracles ne sont que les figures de ses opérations mystérieuses. Les quatre Evangiles ne contiennent point en tout ou en partie une histoire littérale; mais seulement un Système mystique de Philosophie & de Théologie.

Si vous ne pouvez absolument adopter mon opinion, faites en sorte avant de laisser agir votre haine contre moi de justifier l'histoire littérale des trois miracles que j'ai examinés dans ce discours, les vendeurs & les acheteurs chassés du temple, le possédé délivré & la Transfiguration sur la montagne. Si vous pouvez défendre ces histoires contre les Pères & contre mes objections, j'avouerai que je mérite toutes les punitions réservées à un impie, à un incrédule, à un blasphémateur. Mais en attendant j'oserai affûrer que l'histoire littérale de la vie de Jésus-Christ & de ses miracles, est un roman absurde, incroyable & plein de contradictions; que les paraphrases des modernes forment une objection très-forte contre la clarté des saints Evangiles & contre les dons du S. Esprit, qu'elles rendent suspects en donnant lieu de croire qu'ils n'ont pas suffi pour produire un code religieux sensé & intelligible, & qu'après un si long

espace de tems, on ait besoin du secours de ces paraphrases pour avoir l'intelligence de ce livre. En un mot que ces mêmes paraphrases n'ont servi qu'à obscurcir & à embrouiller la simplicité naturelle de la vie de Jésus-Christ. C'est sur quoi je laisserai nos Apostats faire leurs réflexions.

2°. Je passe maintenant aux Incredules en général, & sur-tout aux deux fameux écrivains du parti, l'Auteur des *Fondemens* & celui du *Système*. J'aurois bien pu, Messieurs, vous donner le titre d'*Esprits forts* parce que ce nom convient allés à l'espèce de Philosophie que vous professez qui admet le libre usage de la raison dans les questions divines & spéculatives de la Théologie. Par ce titre je vous aurois distingués des apostats vos adversaires; mais comme j'ai des raisons pour ménager mes anciens amis, nos Seigneurs du Clergé, il ne seroit pas juste que je vous rangeasse dans une classe plus honorable que celle dans laquelle je les ai placés eux-mêmes. Je me flatte que vous ne vous trouverez pas offensés du titre d'*Incredules* que je vous donne; puisque non seulement vos écrits semblent tendre à l'incrédulité, mais encore parce que lorsqu'il se rencontre des endroits foibles dans vos principes, vous savez à mer-

veille en rejeter la faute sur vos adverfaires, les défenseurs du Christianisme, qui par leurs absurdités, leurs faux raisonnemens & leurs interprétations forcées & ridicules des Ecritures ont causé votre défection de la foi en Jésus-Christ.

Je remercie l'Auteur du *Système* du présent qu'il m'a fait de son livre que j'ai reçu & lu avec plaisir. Au lieu d'un exemplaire, il devoit m'en envoyer une douzaine pour me mettre à portée de satisfaire la curiosité de mes amis, & de plusieurs personnes qui desirent fort de lire ce livre. Je ne conçois pas quelle est la raison qui lui fait envier aux Libraires le profit qu'ils pourroient faire par la vente publique de cet ouvrage, & qui lui fait prendre le parti de le distribuer gratis. Ne seroit-ce pas pour attirer sur les Prêtres la haine qu'on porte ordinairement aux persécuteurs; comme s'il avoit à craindre qu'ils voulussent empêcher le débit d'un ouvrage aussi utile & aussi Philosophique. Si c'est là sa raison, je souhaite que ces hommes superstitieux & intolérants fassent attention à l'affront que cette précaution leur fait, & qu'ils prennent le parti de l'inviter publiquement à publier son livre avec promesse de ne lui faire aucun mal, afin qu'une telle conduite les ju-

stifie du reproche que semble leur faire l'espèce de mystère que l'Auteur est forcé de mettre dans la distribution de son ouvrage.

J'ai plus d'une fois désespéré, *Messieurs*, de voir jamais sortir de votre plume un livre de cette nature. Je craignois que la persécution qui s'est élevée contre le *Moderateur* ne vous eût interdit la voye de l'impression, & que par-conséquent notre intéressante dispute n'en fût demeurée là : mais l'apparition subite de l'Auteur du *Système* a ranimé mon courage. Avancez donc, *M. M.* dans la carrière que l'Auteur des *Fondements* a si heureusement ouverte. Si l'on vous refuse la liberté de l'impression & le débit public de vos livres, cela ne vous empêchera pas d'en gratifier les savants & les curieux, quand même vous seriez réduits à la nécessité de les distribuer de la manière clandestine dont vous vous êtes servis jusqu'à présent.

Ce n'est pas au reste dans la vue de faciliter les progrès de l'incrédulité que je vous encourage ainsi : vous avez trop d'esprit & de bon sens pour me croire dans des principes contraires à la foi. Le Christianisme résistera toujours à vos attaques ; l'opposition que vous éprouverez de la part de l'Eglise de Jésus-Christ fera qu'elle n'en de-

meurera que plus inébranlable sur le rocher de la sagesse; & quoiqu'il n'y ait que trop d'apparence que vous allez renverser vos ennemis, les partisans du sens littéral, & remporter sur eux une victoire complète, il va néanmoins s'élever contre vous d'autres défenseurs de la foi, appelés *Allégoristes*, qui ne paroîtront que pour vous confondre, & achever de dissiper vos cohortes impies. Quand à vos adversaires, les sectateurs du sens littéral, auxquels je donne le nom d'*Apostats*, il paroît qu'ils songent à faire retraite sans bruit & à vous abandonner le champ de bataille.

L'Evêque de Litchfield leur principal chef est assés embarrassé à trouver de nouvelles forces pour soutenir *ses douze Prophéties* littérales: il fait que s'il tourne davantage ses armes contre vous, ce sera attaquer en même tems les Pères qui ont interprété allégoriquement ces mêmes Prophéties, comme je l'ai déjà dit dans mes supplémens au *Modérateur*. S'il s'avise de mépriser les Pères, ils se tiendront ainsi que moi hors d'atteinte de ses coups & nous lui parlerons sur un ton auquel les personnes de son ordre ne sont point accoutumés.

L'Auteur du *Système* nous promet un discours sur les miracles rapportés dans les

Ecritures; je souhaiterois qu'il nous tînt
 parole, & que ce discours fût déjà public.
 Il arrivera peut-être que celui que je publie
 aujourd'hui empêchera le sien de paroître;
 mais comme je ne doute pas que ses idées
 & ses remarques sur les miracles ne méritent
 une attention particulière, je serai
 dans la plus grande impatience jusqu'à ce
 que je les aye vûes, quoique d'ailleurs j'aye
 peine à croire qu'elles puissent apporter au-
 cun obstacle à l'entreprise que j'ai commen-
 cée, & que j'espère, Dieu aidant, ache-
 ver pour la plus grande gloire de notre Di-
 vin Jésus, & du Messie spirituel à qui soit
 gloire spirituelle, & louanges éternelles.
 Amen.

FIN DU I. DISCOURS.



SECOND DISCOURS SUR LES MIRACLES

A D R E S S É

A MGR. L'ÉVÊQUE DE LITCHFIELD

*Audendum est, ut illustrata veritas pateat,
multique ab errore liberentur.*

LACTANTIUS.

MONSEIGNEUR,

LA réputation que vous avez acquise par le livre fameux que vous avez écrit pour la défense du Christianisme, m'a engagé à vous dédier ce discours. Non seulement vous avez reçu des applaudissements de toutes parts, par la voye de la presse, mais encore vous avez reçu des compliments & des remerciments sans nombre de la part de tout le Clergé. Quoique l'Auteur du *Système des Prophéties littérales* ait eu le malheur d'écrire contre vous, la chose n'en tournera pas moins à votre honneur; vu que vous vous ferez trouvé digne de toute son attention & de ses égards. Je

fuis du sentiment des Pères sur les richesses attachées au sacerdoce, & je crois avec eux qu'elles ne peuvent que nuire à la Religion. Cependant lors que je fais attention aux avantages que lui ont procuré les honneurs & les grandes richesses attachées à l'Episcopat dans la conjoncture des disputes qui règnent aujourd'hui, j'ai presque changé d'opinion. Il est sûr que c'est le poste, considérable que vous occupez dans l'Eglise qui a fait la réputation de votre ouvrage, & que si ce n'eût été que celui d'un pauvre Prêtre, on l'eût à peine regardé; ce qu'il y a de sûr, c'est que ni l'Auteur du *Système*, ni moi, ne l'aurions point tant respecté.

C'est par cette raison que je souhaiterois qu'un plus grand nombre de personnes de votre ordre voulussent bien entrer en lice, afin que l'on connût dans le monde tout le mérite de nos Evêques, & de quel avantage les grandes richesses sont pour la défense du Christianisme, qui se trouveroit dans un danger éminent, si des personnes de leur capacité n'étoient libéralement payés du soin de le défendre, dans la juste prévention où l'on est, qu'il est bien mal soutenu par des gens sans fortune, dont naturellement les lumières doi-

vent être fort bornées, & dont le savoir & la capacité ne peuvent être que très-superficiels.

On s'étoit flatté que le grand Evêque de Londres, en vertu de la nouvelle place qu'il occupe dans l'Eglise, vous auroit secondé dans la dispute présente: on ne peut douter que ses écrits ne fussent proportionnés à son rang & à ses grands revenus. A l'égard de son zèle il l'a déjà signalé d'une manière éclatante contre le *modérateur*. Il ne dédaignera pas, sans doute, de nous donner un jour quelque preuve plus remarquable de son savoir sur ce sujet, aussitôt que ses grandes affaires le lui permettront; alors je n'aurai qu'à me bien tenir, & à m'attendre qu'il me payera lui-même de toutes les objections que j'ai faites contre la Résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, quoiqu'il eût bien voulu que le Magistrat civil s'en fût chargé pour lui.

Mais soit que l'Evêque de Londres vous seconde, ou non, il est tems, Monseigneur, qu'il paroisse un second volume de votre part en réponse à l'Auteur du *Système*. Je m'attends que vous le ferez publier incessamment pour faire cesser tous les bruits qui se répandent sur votre silence. Que dirait le public, si ce Philistin se retiroit

après avoir frappé le dernier coup ? On diroit qu'il a remporté la victoire sur vous, & qu'il a réfuté le Christianisme d'une manière, que le savant Evêque de Litchfield en est resté convaincu ; au point d'y renoncer lui-même, s'il n'étoit retenu par les richesses temporelles qu'il en retire.

Prenez bien garde, Monseigneur, au deshonneur que de telles idées du public vous feroient : reprenez courage contre ces adverfaires. Je vous regarde comme un gladiateur trop brave, pour qu'une légère blessure vous fasse quitter l'arène. Il est vrai que l'Auteur du *Système* vous a frappé dans un endroit qu'il a trouvé découvert, & qu'il semble vous avoir un peu étourdi ; mais c'est un combattant généreux, qui vous donne le tems de recouvrer vos forces ordinaires. Retournez donc sur lui avec courage, Monseigneur, & soiez sûr qu'à cette nouvelle charge vous lui porterez un tel coup, que vous percerez son cœur infidèle.

Lorsque V. G. rentrera dans la lice contre lui, elle ne commencera pas, sans doute, par lui interdire la liberté de se défendre. L'ardeur de votre zèle pour l'Eglise, paroît, dans la dédicace de votre livre au Roy, vous donner une malheureuse pente

vers la persécution contre vos adversaires, qui a pensé obscurcir toute la gloire de votre travail. Un grand Philosophe comme vous, devoit compter pour sa défense, sur la bonté de sa cause & sur la force de ses raisons. Le secours de l'Épée civile est non seulement une tache à l'éclat de vos grandes lumières, mais encore un deshonneur à la vérité de la Religion.

Je ne fais comment VOTRE GRANDEUR l'entend ; mais la persécution que vous avez suscitée contre le *Modérateur*, vous a plus deshonoré au jugement des autres, qu'au mien même. Plusieurs se sont imaginés que ce sont quelques légères remarques sur votre livre qui m'ont attiré la persécution que j'ai soufferte, & qu'il auroit été de votre honneur de ne me l'avoir pas suscitée.

Pour moi j'ai dessein de vous justifier de cette persécution autant qu'il me sera possible, & de faire tous mes efforts, pour qu'on impute plutôt à votre négligence qu'à votre méchanceté de ne m'avoir pas mis à couvert de l'orage.

Je n'ose me flatter absolument que le discours présent vous soit agréable, & qu'il soit tout-à-fait de votre goût délicat sur la Théologie. Vous n'êtes sensible qu'à la

nourriture qui se tire du sens simple & littéral des miracles de Jésus-Christ. Si malgré celà, la dédicace que je vous fais de ce discours flatte un peu votre gloire, & si elle m'attire de vôtre part quelque bienfait encore ; ce fera, en vérité, plus que je n'en attends ; toute la récompense que je desire est un peu de liberté : & que vous daigniez recevoir avec bienveillance les hommages que je rends à vos ouvrages, & m'accorder la permission de publier combien j'admire votre esprit, votre science & votre orthodoxie.

THOMAS WOOLSTON.

à Londres ce 13. Septembre. 1727.



S E.

SECONDE

DISCOURS SUR LES MIRACLES

DE

NOTRE SAUVEUR.

JE publie ici un second discours sur les miracles de notre Sauveur, non seulement pour remplir mes engagements vis-à-vis du public, mais encore pour répondre à l'accueil favorable qu'il a fait au premier. Si Messieurs du Clergé ou même quelques personnes du monde s'étoient trouvés offensés, ils n'auroient pas manqué de publier les remarques qu'ils auroient eu à y opposer, & même de le réfuter absolument s'ils l'eussent pu ; ce qui m'auroit peut-être dissuadé de me donner davantage la peine d'écrire sur cette matière.

J'ai déclaré nettement dans mon premier discours que si notre Clergé pouvoit réfuter les arguments que j'ai avancés contre le sens littéral en faveur du sens spirituel des miracles de notre Sauveur, non seulement j'abandonnerois mon projet ; mais encore je me reconnoîtrois moi-même pour un impie, pour un blasphémateur & pour un

F

homme qui mérite les châtimens les plus rigoureux. Puis donc qu'ils gardent le silence dans une conjoncture où il est de leur honneur & de leur intérêt de parler, ils ne trouveront pas mauvais que je continue. Ils ont eu tout le tems nécessaire pour répondre, s'ils s'étoient sentis en état de le faire avec succès: que puis-je donc penser de leur silence? rien, si non que ma cause est inattaquable & qu'il n'y a rien à répliquer de solide aux arguments & aux autorités dont je l'ai appuyée; & que quoiqu'ils ne se rendent pas à leur évidence, ils n'ont rien néanmoins à dire pour en détruire la force.

Je poursuis donc l'entreprise que j'ai commencée d'écrire contre l'histoire littérale des miracles de notre Sauveur; & contre l'usage qu'on en fait pour prouver sa Mission divine, ou pour faire voir qu'il étoit le vrai Messie. Je déclare encore une fois que ce n'est pas dans la vue de favoriser les incrédules ou de leur prêter des armes, que j'ai fait cette entreprise; mais pour l'honneur de Jésus, & pour rappeler le Clergé à l'ancienne & vraie méthode de prouver qu'il étoit le vrai Messie: le tout par une interprétation allégorique de la Loi & des Prophètes; c'est

pourquoi je reprends les trois points que je me suis proposé de traiter. Savoir,

1°. Que les miracles consistants à guérir les maladies corporelles qui ont été attribués à Jésus-Christ, ne sont point ceux qui conviennent au Messie, & qu'ils ne sont rien moins qu'une preuve de son autorité pour fonder une religion.

2°. Que la plupart des miracles de Jésus-Christ tels qu'ils sont rapportés littéralement par les Evangélistes renferment des choses absurdes, improbables & incroyables; que par-conséquent ils n'ont jamais été opérés ni en tout ni en partie de la manière dont on les croit aujourd'hui; mais qu'ils sont seulement des récits prophétiques de ce qui doit être un jour opéré par lui, d'une manière mystérieuse & beaucoup plus surprenante.

3°. J'examinerai ce que Jésus entend lorsqu'il en appelle à ses miracles, comme aux témoins & aux preuves de son autorité divine, & je démontrerai qu'il n'a pas pu proprement & absolument appeler à ceux qu'il a opérés dans la chair; mais seulement aux miracles mystiques qu'il devoit opérer en esprit; dont ceux qu'il a faits dans la chaire, ne sont que la figure. J'ai déjà dit tout ce que j'ai

ni en tout ni en partie; mais qu'ils sont rapportés comme des récits paraboliques des grandes choses que Jésus doit un jour opérer d'une manière mystérieuse & infiniment plus surprenante. C'est dans cette vue, que dans mon discours précédent j'ai fait l'examen de trois miracles du Sauveur, celui *des vendeurs chassés du temple*, celui *de la délivrance des possédés dont les démons furent envoyés dans un troupeau de cochons*, & enfin celui *de la Transfiguration sur la montagne*. Je laisse à juger si l'explication que j'ai donnée de ces miracles est solide & s'ils méritent l'admiration des hommes.

Je vais présentement faire l'examen de trois autres miracles, qui sont la guérison de la femme hémorrhôïse, qui avoit languï pendant douze ans; celle de la femme courbée sous un esprit de foiblesse depuis dix-huit ans; & l'histoire de la Samaritaine à qui Jésus dit quelle avoit eu cinq maris, & qu'elle vivoit actuellement en adultère avec un autre homme: trois faits que l'on prend pour très-miraculeux, dont les deux premiers sont regardés comme la preuve de sa puissance infinie, & le troisième comme une preuve de son omniscience, quoiqu'ils ne renferment aucuns de ces caractères comme je le démontrerai dans la suite de ce discours. J'imagine que si les Incrédu-

les eussent osé dire ce qu'ils pensoient de ces trois miracles, ils auroient fait de bonnes plaisanteries à ce sujet. Le Clergé doit donc me savoir gré de prévenir ces Incrédules, & de lui en éviter la peine, pour m'en charger à l'honneur du divin Jésus, & afin d'expliquer les allégories renfermées dans ces prétendus miracles.

J'avois fait espérer à mes lecteurs dans mon premier discours que j'examinerois dans celui-ci quelques-uns des miracles que je leur avois annoncés; savoir celui de l'eau changée en vin aux noces de Cana en Galilée; l'histoire des cinq pains & des deux poissons avec lesquels Jésus rassasia plusieurs milliers d'hommes dans le désert; la guérison du paralytique en faveur duquel on abattit le toit d'une maison pour le descendre dans la chambre où étoit Jésus. C'étoit en effet mon dessein alors d'examiner ces miracles, mais après y avoir plus mûrement réfléchi, leur sens littéral m'a paru prêter un peu trop au ridicule, & j'ai des raisons pour ménager un peu le Clergé quant à présent. Quelqu'un me reprochera, peut-être, de le craindre & de manquer de courage; mais puisque je le trouve dans une disposition raisonnable par rapport à la tolérance & à la liberté de penser & d'é-

crire, je suis bien aise de l'entretenir dans ces bons sentimens & de ne pas l'irriter mal-à-propos. Je regarde le Clergé comme un jeune cheval indompté que je cherche à monter, & qui pourroit bien au grand préjudice de mes lecteurs, me lâcher des ruades & me désarçonner avant que je pusse arriver au bout de ma carrière. Mon dessein est donc de le traiter avec douceur & de le flatter de la main jusqu'à ce qu'il soit plus accoutumé au mors & à la selle. C'est par égard pour lui que j'éviterai de parler des miracles les plus propres à être tournés en ridicule, & que je choisirai pour le présent les trois que je viens de désigner comme ceux qui de tous les miracles rapportés dans l'Évangile peuvent se traiter de la manière la moins offensante pour le Clergé.

Je commence par le miracle par lequel Jésus a guéri la femme (1) affligée d'une perte de sang qui avoit duré douze ans. Pour faire plaisir à nos Théologiens, je veux bien leur passer de la lettre de cette histoire autant qu'ils peuvent en souhaiter. Les Pères eux-mêmes qui sont toujours disposés à tourner toute la vie de Jésus-Christ en allégorie, ne nient pas qu'une femme ait pu être guérie d'une perte de sang de la manière rapportée par les Évangélistes.

(1) VOY. MATT. CH. 9. LUC. CH. 8. MARC. CH. 5.

S. Augustin le dit (2). J'ai trop de respect pour ce saint pour contredire son autorité; cependant les Incrédules pourroient bien examiner de près ce miracle & même de manière à le réduire à peu de chose, ou à rien, s'il leur étoit possible. Si je l'ai fait pour eux, ce n'est pas pour favoriser leur cause; mais pour prévenir le mauvais effet que produiroit leur examen & pour tourner l'esprit des hommes vers le sens mystique de ce miracle. Comme nous avons une relation détaillée de ce fait miraculeux, la raison doit nous apprendre qu'en regardant la lettre de l'histoire des miracles de Jésus-Christ de la manière dont nos Théologiens la regardent, celui-ci doit être un des plus grands qu'il ait opérés, sans quoi il n'auroit pas été rapporté séparément; il auroit été compris dans le nombre de toutes les maladies qui ont été guéries par le divin Sauveur. Or quel moyen avons-nous d'en connoître la grandeur? Nous n'avons que les deux suivans.

1°. De considérer la nature du mal, l'état pitoyable de la malade & sa guérison.

2°. De considérer la manière dont cette guérison a été opérée.

(2) *Factum quidem est, & ita ut narratur, impletum.*
IN SERM. 78. SECT. 7.

Si l'un ou l'autre de ces deux examens ou tous deux ensemble ne nous prouvent la certitude de ce miracle, les Incrédules conclueront qu'il n'y en avoit aucun.

1°. Quand à la nature de cette maladie nous n'avons que peu d'éclaircissement là-dessus & nous ne savons guères qu'elle en étoit l'espèce & le degré. Saint Mathieu dit que la femme étoit sujette à saigner *αιμορροουσα*. Saint Marc & Saint Luc disent d'elle qu'elle avoit un flux de sang *ἕστα ἐν ρευματι αιματος*; mais aucun des trois Evangelistes ne marque à quel point étoit son hémorrhagie, ni la partie du corps d'où elle procédoit; si elle étoit souvent ou rarement attaquée de ce mal. Cette hémorrhagie n'étoit peut-être qu'un léger saignement de nez auquel elle étoit sujette de tems à autre; peut-être étoit-ce aussi un écoulement de sang par les déjections ou par les urines; peut-être encore un flux menstruel trop abondant: car nous n'avons rien dans tout ce qui se trouve décrit qui puisse nous empêcher de supposer que la maladie en question fût d'une autre nature que l'une des infirmités que nous venons de rapporter. Aucun Théologien n'a déterminé l'espèce de cette maladie: ils s'écrient tous néanmoins qu'un grand miracle a été opéré,

par la guérison d'un mal dont ils ignorent la nature. Mais des Incrédules ne seroient-ils pas fondés à dire que c'est parler trop vaguement, & qu'il faut établir la nature d'une maladie, pour en annoncer la guérison comme un miracle, & sur-tout comme un grand miracle?

En supposant que cette hémorragie soit venue de telle partie du corps de cette femme qu'il plaira à nos Théologiens de décider, sur quel fondement prétendront-ils qu'elle étoit très-dangereuse, & crieront-ils en conséquence au miracle? Cette femme avoit vécu trop longtems avec sa perte de sang, & elle l'avoit soutenue trop bien pour qu'on puisse supposer qu'elle fût bien dangereuse. Beze dit (3) que *la maladie de cette femme étoit un écoulement constant & continuel de son Sang*. Mais cela ne pouvoit être; & je crois que tous les Médecins tomberont d'accord qu'il n'y a pas lieu de croire que la nature eût pu soutenir une telle maladie, je ne dis pas douze ans, mais seulement douze jours. On ne peut donc rien dire de raisonnable sur la maladie de cette femme, si non que c'étoit quelque indisposition légère, mais invétérée; que les Incrédules bornent là leurs objections

(3) IN MATT. CAP. 9.

contre cette prétendue maladie. S'ils s'avissoient de dire que l'hémorragie de cette femme étoit plutôt salutaire que nuisible à sa santé; que cette femme étoit plus délicate que sage d'avoir cherché à s'en faire guérir; qu'il y a des pertes de sang qu'il est plus avantageux de laisser subsister que de supprimer; que l'écoulement en question étoit nécessaire à la conservation de cette femme & comme une voye par laquelle la nature se dégageoit de la surabondance de ses humeurs: qui pourroit les convaincre du contraire? S'ils étoient même assez mal intentionnés pour dire que la guérison de l'hémorragie de cette femme lui a été plutôt funeste qu'avantageuse, & qu'elle est morte peu de tems après; qu'elle avoit vécu douze ans avec cette incommodité & qu'elle devoit même avoir beaucoup de force puis qu'elle avoit percé la foule pour approcher de Jésus; qui pourroit les convaincre de faux? Il est vrai qu'elle avoit un ardent desir d'être guérie, & qu'elle supportoit sa maladie avec beaucoup de peine, puis qu'elle avoit dépensé tout son bien en Médecins, ce qui étoit une marque diration; que son incommodité étoit grave, accablante & bien dangereuse, puis qu'elle avoit résisté à tous les efforts de l'art.

Mais les Incrédules répondront à cela qu'il y a de certaines indispositions peu considérables qui attaquent la peau, pour la guérison desquelles bien des femmes sacrifieroient tout quoi que sans fruit, & que c'étoit en cela que consistoit toute la maladie de cette femme. Que répliquer à cela?

Il est constant que nous n'avons rien de certain sur la maladie dont il est question ni sur sa force. J'en dis autant de sa guérison miraculeuse. Lorsque M. Moore le Charlatan a fait quelque cure considérable, n'a-t-il pas soin de rapporter exactement les particularités de la maladie qu'il prétend avoir guérie? Il a raison; c'est le moyen de se faire de la réputation. C'est ainsi que la maladie de cette femme devoit avoir été clairement & exactement décrite pour nous donner une juste idée du pouvoir de Jésus-Christ dans cette guérison. Je ne puis croire que les Evangélistes & sur tout S. Luc qui étoit médecin, n'eussent fait un détail bien circonstancié de l'état de cette femme, s'ils eussent prétendu qu'on tirât un jour du sens littéral de cette histoire une preuve de l'autorité du Sauveur. C'en est assez pour nous faire croire que Jésus n'a jamais guéri de maladies dangereuses, puisque les Evangélistes n'ont pas fort insisté sur celle-ci au sujet de laquelle il y avoit

tant d'objections à faire. Comme donc la maladie de cette femme n'avoit rien d'extraordinaire, il s'ensuit que sa guérison n'eut rien de miraculeux.

2°. Considérons présentement la façon dont cette guérison a dû s'opérer & si elle peut être la preuve d'un miracle. La malade disoit en elle même que (4) si elle pouvoit seulement toucher le bord de la robe de Jésus elle seroit guérie. Je ne puis m'empêcher après tant de Siècles de donner de grandes louanges au pouvoir de sa foi, de sa persuasion & de son imagination dans la circonstance où elle se trouvoit, & je ne puis m'empêcher de dire qu'elle étoit une préparation si essentielle à sa guérison, que sans celà elle ne l'auroit jamais obtenue, & qu'elle seroit toujours restée affligée de son incommodité. Les guérisons qui ont été opérées par l'application des Talismans & des Amulettes ne doivent leur succès qu'à l'imagination des malades. Il arrive quelquefois qu'un malade s'avise de recourir à des remèdes de son propre choix, contre toute raison & contre le sentiment de son médecin, & qu'il ne laisse pas d'en recevoir du soulagement. On peut, sans doute, citer plusieurs guérisons qui se sont faites par la

(4) MATTH. CAP. 9. VS. 21.

force de l'imagination du malade, secondée d'un moyen aussi peu efficace que l'attouchement de la robe du Sauveur, sans qu'on ait prétendu qu'il y ait eu du miracle. Dans l'usage ordinaire & raisonnable de la médecine, il faut que le malade ait confiance dans son médecin & dans ses remèdes. Du courage dans un malade contribue non seulement à adoucir son mal, mais encore au succès des remèdes qu'il employe. De même le désespoir & l'abattement donnent la mort dans des occasions où des remèdes appliqués à propos auroient procuré la guérison. Dans d'autres occasions une ferme espérance peut pareillement contribuer à guérir un malade ; soit que les remèdes qui lui sont administrés le soient à propos ou non. Si les Incrédules nous disent que c'étoit là le cas de cette femme de l'Évangile ; s'ils disoient avec S. Jean (5.) de Jérusalem que ce fut sa propre imagination qui la guérit ; s'ils objectoient contre la probabilité de cette guérison que Jésus n'auroit pu l'opérer ni faire le miracle (6.) dans une personne incrédule, à qui en seroit la faute ? Il faudroit que nos Théologiens prouvassent que la perte de sang de cette fem-

(5) *Non autem fimbria Jesu, sed ejus cogitatio eam salvam fecit.* IN LOC. MARCI.

(6) MATTH. CAP. 13. vs. 58.

me étoit d'une telle nature que ni la foi, ni son imagination ne pouvoient la guérir fans l'assistance du pouvoir divin; mais ils ne peuvent le dire vû que les Evangélistes ne nous ont pas laissé de description mieux circonstanciée de sa maladie.

Nos Théologiens diront sans doute & j'en suis même persuadé, que ce fut le pouvoir divin coopérant avec la foi & l'imagination de la femme qui l'a guérie, vû que Jésus a dit *qu'une vertu étoit sortie de lui* pour la guérison de cette femme. Je souhaite que les Incrédules se payent de ce raisonnement, & qu'ils ne répliquent pas qu'à ce compte il falloit que la vertu de Jésus ne fût point attachée bien fort à lui, pour que, sans sa permission & même à son inscu, la foi de cette femme l'eût attirée à elle, comme par une espèce de force magique. De plus ils pourront dire encore que Jésus ayant appris secrètement la foi que cette femme avoit en lui, & qu'elle l'avoit touché; & profitant de son imagination, l'avoit confirmée pour aider au succès de sa guérison, en disant *qu'une vertu étoit sortie de lui*: il est vrai que ce seroit une supposition bien maline & bien opiniâtre de leur part; mais au bout du compte, il seroit pourtant nécessaire que nos Théologiens réfutassent
soli-

solidement cette difficulté. On dit que le Pape d'aujourd'hui dans un voyage qu'il a fait dernièrement à Bénévent y a opéré trois miracles. Je pense que Messieurs du Clergé Protestant, n'en voudront rien croire. Malgré cela si l'on considère la vénération superstitieuse que quelques Catholiques ont pour le Pape, & l'opinion qu'ils ont de sa sainteté, il ne seroit pas improbable que quelqu'un d'eux affligé d'une maladie, ne crût fermement qu'il est doué du don de faire des miracles, & ne desirât même de lui en voir faire: or, si des gens tels qu'on vient de le dire, par le pouvoir de leur imagination ou même en réalité se trouvoient guéris de leurs maladies par son attouchement, je n'y trouverois rien de merveilleux, & je ne croirois pas pour cela qu'il se fût fait un miracle. Si l'on nous rapportoit que le Pape eût guéri d'une perte de sang semblable à celle de la femme de l'Évangile, que pourroient dire nos Protestants, sinon qu'une femme stupide, crédule & superstitieuse attaquée de quelque maladie légère, s'est imaginée avoir été guérie, & qu'un Pontife imposteur, aidé de gens aussi fripons que lui pour s'attirer la vénération de la populace, a fait répandre le bruit d'une telle guérison comme

G

d'un grand miracle? Il faudroit qu'il nous donnât une description bien détaillée de la maladie, afin que nous pussions juger avec connoissance de cause de la guérison. L'application d'un tel miracle attribué au Pape, est très-facile à faire, & si les Incrédulcs, les Juifs & les Mahométans, qui n'ont pas une plus grande opinion de Jésus que nous n'en avons du Pape, faisoit cette application, que pourroit-on alléguer contre eux?

Il me semble avoir proposé à-peu-près toutes les objections qu'on pouvoit faire contre le merveilleux attribué à ce prétendu miracle, tant relativement à la nature de la maladie qu'à la manière dont la guérison s'est opérée: il est maintenant question de savoir si chacun trouvera que ce que j'ai dit soit applicable à ce sujet. C'est ce dont je me mets peu en peine: mon dessein n'a pas été de favoriser l'incrédulité, mais de suivre la doctrine des Pères, & à leur exemple, de tourner l'esprit des hommes vers le sens mystique de ce miracle.

A l'exception de S. Chrysostôme (7) qui a écrit en orateur plutôt qu'en médecin, en parlant de ce miracle, aucun des Pères de l'Eglise ne s'est donné la peine d'approfondir la nature de la maladie de

(7) IN LOCUM MATTH.

cette femme, ni la manière dont la guérison s'est opérée: toutes leurs vues se sont tournées vers la signification mystique & allégorique de cette histoire de l'Évangile.

C'est sur ce principe qu'ils disent que cette femme est la figure (8) de l'Église, dans l'état où elle se trouvera parmi les nations dans les siècles futurs; que l'hémorragie ou la perte de sang signifie (9) l'impureté ou la corruption qui doivent découler d'elle, c'est-à-dire les mauvais principes & la morale perverse qui s'y introduiront. Quelques-uns des Pères comme S. Grégoire (10) de Nazianze & Eusèbe de Gaule (11) prétendent que la perte de sang signifie la cruauté, l'esprit persécuteur, le desir de répandre du sang qui s'em-

(8) *Illa verò mulier quæ fluxum sanguinis patiebatur Ecclesiam figurabat ex gentibus.* AUGUST. IN SERM. 77. SECT. 8. *Præparatur igitur mulier, in cujus typo universalis ecclesia sub specie designetur.* PASCHAS. RATBERT. IN LOC. MATTH.

(9) *Hæc mulier, id est, sancta Ecclesia de gentibus congregata quæ lapsu criminum deperibat.* SANCTI AMBROSII IN LOC. LUC. — *ut mulier, quæ fluxum sanguinis patiebatur, &c. ita omnis anima percussa incurabili vulnere peccati habens fontem pravæ cogitationum &c.* MACARIÛ EGYPT. IN HOMIL. XX.

(10) *Επιγαζες γὰρ τῆς πόλεως ἀποστήσας.* IN ORAT. 40.

(11) *Quæ est enim hæc mulier nisi Ecclesia gentium — fluxum sanguinis patiebatur, quia in suorum peccatorum sanguine versabatur; quia sanguinum rapina & occisione nutriebatur.* IN DOMINIC. XXIV.

pareront de l'Eglise; cela posé nous devons croire qu'ils entendent l'effusion du sang Chrétien qui est souvent causée par les guerres ou par les persécutions.

Les douze années pendant lesquelles cette femme a languie de son infirmité désignent *douze Siècles* pendant lesquels l'Eglise doit languir dans son impureté. Je m'en rapporte à S. Irénée (12) auquel je renvoie mes lecteurs. Suivant cette application cette femme qui est la figure de l'Eglise sera la même que la femme dans le désert, qui, comme dit Saint Jean (13) y a été soutenue pendant douze cents soixante jours ou années, par laquelle plusieurs Protestants aussi bien que les Pères, entendent l'Eglise universelle. Il ne m'appartient pas de chercher ni de déterminer quand ont pu commencer ou quand doivent finir ces douze cents soixante jours ou années dans le désert. Mais comme il est dit de la femme de l'Evangile qu'après douze ans de maladie elle avoit été guérie par notre Sauveur, c'est aussi l'opinion des Pères que l'Eglise universelle, après avoir languie douze Siècles dans son état d'abandon, sera purifiée & sanctifiée par les dons de l'esprit de Jé-

(12) ADVERSUS HÆRESSES LIB. I. CAP. 3.

(13) APOCALISP. CAP. 12. VS. 6.

fus-Christ ; qu'elle entrera alors dans un état plus saint, plus tranquille & plus heureux, dégagée de la perte de sang sous laquelle elle aura languï par les guerres & les persécutions pendant tant de Siècles.

Je ne m'engage pas à rapporter ici tous les passages des Pères à ce sujet ; mais je puis bien avancer que si après l'écoulement de 1260. jours ou années, l'Eglise n'est pas parfaitement guérie de la perte mystique de son sang, de ses playes & de ses infirmités, aussi bien que l'hémorroïsse ; que si l'état présent d'impureté & de corruption sous lequel elle languit, n'est pas changé dans un état de santé, de sainteté & de paix, plusieurs bons Protestants, aussi bien que les Pères de l'Eglise se trouveront bien déçus & que la plupart des Prophéties de l'ancien Testament, & celles du nouveau sur lesquelles on a tant fait de fond perdront absolument toute espèce d'autorité.

Quant à ceux qui sont désignés par les Médecins de l'hémorroïsse, auxquels le soin de la guérison de la perte de sang mystique & des autres infirmités de l'Eglise ont été confiés, qui peuvent-ils être sinon nos prétendus Ministres de l'Evangile ? Ce n'est pas seulement par les Pères que les Ministres de l'Evangile sont appelés métaphori-

quement (14) *Médecins Spirituels*; mais encore nos Théologiens & nos Prédicateurs se servent avec plaisir de cette métaphore & se regardent en effet comme des médecins très-habiles & très-capables d'être chargés du soin des maladies de l'Eglise, à laquelle ils sont bien éloignés de prescrire & d'apporter des remèdes convenables, quoiqu'ils soient très-convaincus qu'elle en a un besoin très-pressant. Je doute néanmoins qu'ils trouvaient bon qu'on crût que c'est eux qui sont désignés par les médecins de l'hémorroïsse. Il est pourtant vrai qu'Eusèbe (15) de Gaule dit expressément que nos Théologiens, ces prétendus Philosophes, sont désignés par ces médecins. Le vénérable Bède (16) en traitant le même sujet, est du même sentiment.

Il est dit de la femme de l'Evangile qu'elle (17) avoit été extraordinairement tourmentée par les différens remèdes de ses Médecins, & que bien loin d'y avoir trouvé

(14) *Excellentes verbi prædicatores tanquam magni medici.* S. AUGUST. IN PSALM 87. SECT. 10.

(15) *Per hos enim medicos, ariolos & Philosophos intelligere possumus, quoque persuasionibus cæteri credentes à fidei veritate aberrantes ad animæ sanitatem attingere non valebant.* IN DOMINIC. 24

(16) *Per medicos intellige falsos Theologos.* IN LOC. MARCI.

(17) VID, MARC, CAP. 5. VS. 26,

du soulagement, elle avoit toujours été en empirant, par l'ignorance ou la malice de ses Médecins qui avoient été ses bourreaux (18). C'est ainsi que l'Eglise est languissante depuis si longtems par la malice & par l'ignorance de ses Médecins spirituels, nos Seigneurs du Clergé, aux soins desquels elle se trouve abandonnée. L'Eglise depuis un tems considérable va toujours en empirant pour sa Morale & ses Principes, comme chacun est en état d'en juger, en comparant l'état où elle se trouvoit dans les premiers siècles à celui où elle se trouve sous ces charlatans ecclésiastiques, qui, par la multitude de leurs remèdes n'ont fait que tourmenter la pauvre affligée. En effet la multitude de nos Théologiens empyriques avec leurs différens systêmes de gouvernement de l'Eglise & de Théologie, qui sont autant de recettes & d'ordonnances différentes, & par leur fréquentes divisions n'ont fait qu'augmenter les playes & irriter les maux de l'Eglise. Si la perte de sang de la femme de l'Evangile est, ainsi que le disent les Peres, la figure du sang répandu dans l'Eglise, par les guerres & par les per-

(18) *Medici molestiam potius quam sanitatem agrotanti præbentes.* EPIRAM. SYRI. PAG. 63.

fécutions , nos Médecins Théologiques font bien éloignés de prescrire un remède efficace à ses maux: ce font eux, au contraire, qui, au lieu d'ordonner des remèdes doux & balsamiques employent le fer & le feu & font répandre du sang par les guerres & les persécutions.

L'Hémorroïsse avoit dépensé inutilement tout son bien en Médecins & en remèdes. De même l'Eglise a dépensé continuellement des trésors immenses en Médecins ecclésiastiques & en remèdes spirituels, dont tout l'effet a été d'augmenter & d'irriter ses maux. Voilà bientôt douze siècles que le Clergé qui constitue notre faculté de Médecine spirituelle tire de l'Eglise, qui est sa malade, des sommes immenses en revenus & en honoraires, tandis qu'autrefois il veilloit gratuitement à sa santé. Mais, à moins qu'il ne plaise à Dieu d'y apporter un remède nécessaire & efficace, il y a tout lieu de croire qu'elle languira encore longtems dans l'état fâcheux où nos Prêtres ont la méchanceté de l'entretenir.

Il semble que la femme de l'Evangile n'auroit pas dû dépenser comme elle a fait, tout son bien en Médecins; qu'après avoir reconnu leur incapacité à la guérir; elle auroit dû cesser de leur payer

des honoraires & des visites, & conserver le reste de son bien: de même l'Eglise, après s'être assurée de l'incapacité de ses Médecins spirituels pour la guérison de ses maux, auroit dû cesser de leur prodiguer ses grands biens, & les employer à de meilleurs usages; par cette conduite, elle auroit été moins exposée aux blessures du péché & de l'erreur. En effet il est sûr que si ces Médecins barbares & altérés de sang n'eussent pas été si richement payés pour veiller à sa santé, elle n'auroit pas été exposée aux pertes immenses de sang qu'elle a faites par les persécutions qu'ils ont excitées dans son sein; & je ne prévois que trop qu'elle ne sera délivrée de la malignité de leurs remèdes que lorsqu'elle sera miraculeusement guérie par la vertu & par la grace de Jésus-Christ dans le tems fixé pour cette guérison.

Voilà tout ce que j'avois à dire pour l'interprétation mystique de la guérison de l'hémorroïsse. C'est de cette manière qu'on peut allégoriser chaque partie de cette histoire. Je ne fais pas si Messieurs du Clergé agréeront cette explication parabolique; ils ont la liberté de n'en croire, avec les Athées & les Incrédules, que ce qu'il leur

plaira ; mais j'espère qu'ils me permettront à mon tour d'en croire avec les Pères de l'Eglise tout ce que je voudrai. Au reste, soit qu'ils approuvent ou non mes explications allégoriques, ils ne pourront s'empêcher d'avouer que si, après l'expiration des 12. âges déterminés par la sagesse de Dieu, l'Eglise se trouve purifiée de ses erreurs & de ses corruptions, dont l'impureté de la femme de l'Evangile est la figure, si la guerre & la persécution, figurées par la perte de sang viennent à cesser, si tous les Chrétiens viennent se réunir dans une même doctrine & qu'ils vivent ensemble dans la tranquillité & dans la paix ; si l'Eglise se met à marcher à la suite de Jésus-Christ qui (19) est la figure du tems à venir ; si par une foi vive elle touche les bords de sa (20) robe, qui signifie les paroles des Prophéties, pour lesquelles les Chrétiens ont toujours montré un si grand empressement jusqu'à ce jour ; si pour la guérison parfaite de toutes les maladies de l'Eglise les dons du S. Esprit se font sentir à elle, comme la vertu de Jésus-Christ s'est fait sentir à la femme hémor-

(19) *Dei posteriora sunt novissima tempora.* ORIG. IN PSALM. 36.

(20) *Vestimenta Jesu sunt sermones & scripta Evangeliorum.* ORIGEN. IN MATH. CAP. 17.

rhoïsse; si, dis-je, toutes ces choses s'exécutent, ils ne pourront s'empêcher de reconnoître que l'histoire de cette femme n'a été qu'un emblème & une figure d'un miracle à venir, & vraiment digne de la puissance de Dieu, qui fera pour lors non seulement la preuve incontestable de la puissance & de la présence de Jésus-Christ dans son Eglise; mais encore la démonstration parfaite qu'il a été le vrai Messie, d'autant plus que la plus grande partie des Prophéties de l'ancien Testament recevront alors un accomplissement qu'il n'y a pas moyen de leur supposer quant à présent.

Lors donc que l'Eglise aura reçu mystiquement une telle guérison de son hémorragie, il n'y aura pas à douter que l'histoire de l'hémorrhôïsse n'en ait été la figure & l'emblème; mais en attendant, si l'on regarde cette histoire comme une parabole, il ne se trouvera que très-peu ou point de miracle dans cette guérison; ou bien il faudroit que nous eussions une certitude beaucoup plus grande que celle que nous avons de la maladie de la femme hémorrhôïsse, & de la façon dont elle a été guérie par notre Sauveur; vû qu'un fait sans preuves n'est pas croyable.

Je passe donc au second miracle que je me suis proposé d'examiner; savoir la gué-

rison miraculeuse opérée par Jésus-Christ sur une (21) autre femme qui avoit un esprit d'infirmité sous lequel elle étoit demeurée courbée pendant dix-huit ans, & qui étoit liée dans les chaînes de Satan.

Ce miracle passera sans doute parmi nos Théologiens pour un des plus éclatants qui ait été opéré, sans quoi il n'auroit pas été décrit en particulier ; mais il auroit été compris indifféremment dans le nombre de toutes les autres infirmités qui ont été guéries par Jésus-Christ. En faveur du sens littéral de cette histoire & pour ne point offenser nos Théologiens, je conviendrai que Jésus-Christ peut bien avoir imposé les mains à cette pauvre femme accablée de langueur, rongée de vapeurs & dont l'imagination dérégulée lui faisoit croire qu'elle étoit sous la puissance du démon ; que par des paroles pleines de bonté & de consolation, il ait pu la guérir, lui tranquiliser l'esprit, la redresser, & la délivrer de sa folie. Mais qu'est-ce que signifie tout cela ? Où est le miracle ? si un tel prodige eût été attribué à quelqu'imposteur ou hérésiarque ou à quelque Exorciste Papistes, combien nos Théologiens ne s'en feroient-ils pas moqués ? Ils n'auroient pas

(21) VID. LUC. CAP. 13.

manqué de nous dire qu'il n'y avoit rien en celà de furnaturel ou d'extraordinaire; qu'en otant de cette histoire toute la part que le Diable y a, le reste ne seroit que ce qui se passe communément dans une femme accablée de mélancholie & de vapeurs, qui se trouveroit consolée & ranimée par les discours sensés d'un homme distingué par sa probité & par sa sagesse: & qu'en remettant dans la même histoire toute la part que le Diable est supposé y avoir, le tout ensemble ne seroit fondé que sur le dérangement d'esprit d'une femme imbécille, & sur la fourberie d'un prétendu faiseur de miracles qui cherche à faire valoir son métier & la grandeur de son pouvoir. Or je soutiens qu'il n'y a rien dans tout celà, que les Incrédules, les Juifs & les Mahométans ne puissent dire avec autant de raison de ce miracle de Jésus-Christ.

On raconte du Pape d'aujourd'hui qu'à son dernier voyage de Bénévent il avoit chassé le Diable du corps d'une jeune fille. Il n'est ni impossible ni improbable que le Pape ait pu par ses discours ranimer le courage & remettre dans son état naturel l'esprit d'une jeune femme abatue & troublée par des vapeurs, & qui auroit eu une confiance aveugle dans la sainteté & l'efficacité des prières du S. Père. Enforte que

si une telle femme s'étoit imaginé, ou plutôt si les partisans du Pape avoient fait croire qu'elle avoit été possédée & qu'elle en fût délivrée, on eût pu avec assés de vraisemblance faire passer cet événement pour un miracle. Les Incrédules feront donc en droit de faire les mêmes objections sur le miracle en question, & de le réduire à rien. Que faut-il donc que nous fassions nous qui sommes Chrétiens ? il faut que nous abandonnions le prétendu miracle, ou que nous trouvions le moyen de le démontrer invinciblement, par là nous sommes dans l'obligation d'expliquer quelle étoit la maladie de cette femme & de prouver que sa guérison ne pouvoit s'opérer par des voyes ordinaires ; sans quoi il vaut mieux tout abandonner.

Or, comment parviendrons nous à la connoissance de la maladie de cette femme, si ce n'est d'après les paroles originales des Evangélistes ? St. Luc dit d'elle *πνευμα εχούσα αδυναίας*, qu'elle avoit un esprit de foiblesse : cela veut dire qu'elle étoit foible d'esprit & imbécille ; & si elle étoit *συγκλιβεία*, toute courbée, il n'y a rien de plus que ce qu'on doit attendre d'une femme abattue, mélancholique, & persuadée que son mal est sans remède. C'est en cela donc que consistoit toute la maladie

de cette femme: si elle eût été plus considérable, nous devons croire que S. Luc, qui étoit Médecin se feroit exprimé tout autrement qu'il n'a fait, ou bien il faudroit supposer qu'il n'étoit qu'un ignorant dans sa profession; de manière que si le Diable n'avoit aucune part à cette affaire, toute la maladie n'avoit rien qui ne pût être guéri par une exhortation pleine de douceur & de consolation faite à propos par un homme sage. Que nos Théologiens fassent tout ce qu'il leur plaira; c'est là tout ce qu'ils peuvent tirer d'un miracle tel que celui dont il est ici question.

Il est dit de cette femme qu'elle avoit languï pendant 18. ans sous son mal, mais elle auroit pu languir encore pendant plus longtems dans sa mélancholie & dans son abattement sans qu'elle eût été pour cela plus difficile à guérir. C'est dommage que l'Évangéliste ne nous ait pas instruit de l'âge qu'elle avoit lorsqu'elle commença à ressentir les premières attaques de son mal; nous en aurions tiré des conjectures plus certaines sur la nature de la maladie & de la guérison. Si nous pouvions soupçonner par les termes de l'Écriture ou par quelque tradition équivalente, que cette femme avoit à-peu-pres 50. ans lorsqu'elle avoit commencé à devenir languissante &

lorsque le Diable avoit commencé à s'emparer d'elle, c'est là qu'il y auroit de quoi faire un grand miracle, c'est là que nos Théologiens auroient avancé, sans que personne eût osé les contredire que d'une vieille femme Jésus-Christ en avoit fait une jeune personne, après lui avoir rendu toute sa beauté, sa vigueur & toute la fanté d'une fille de quinze ans; cela auroit été un vrai miracle. Nos Théologiens adopteroient assés une semblable explication du miracle en question, s'ils ne craignoient de se brouiller avec les vieilles dévotes qui font leurs meilleures pratiques. Celles-ci s'imagineroient qu'une telle interprétation seroit un sarcasme lancé contre elles pour leur reprocher qu'elles ont le Diable au corps, & que c'est lui qui est cause de leur décrépitude, de leur méchante humeur & de leur dos courbé. Nos Prêtres sentent trop combien il y auroit à perdre pour eux de se brouiller avec les vieilles.

Ainsi à parler raisonnablement il n'y avoit rien de plus que ce que je viens de dire sur la maladie & la guérison de cette femme; & si l'on ôte la part que le Diable a dans cette histoire, il ne s'y trouvera rien de surprenant. En supposant que

que Jésus eût exorcisé le Diable de cette femme & qu'il l'en eût débarassé, cela ne prouveroit pas encore son autorité divine & sa puissance, puisque plusieurs Exorcistes parmi les Juifs en pouvoient faire tout autant, & qu'il n'en manqueroit point parmi les Papistes mêmes, si nos Protestants étoient assés dupes pour les croire. D'ailleurs je ne pense pas que les Evangélistes aient prétendu que le sens littéral de ce miracle dût exciter une grande admiration en faveur de Jésus-Christ ou bien S. Luc nous auroit décrit la maladie de cette femme d'une manière si exacte & si précise que l'insuffisance du pouvoir de l'art & de la nature réunis pour opérer cette guérison, auroit été démontrée pour nous & que les Incrédules n'auroient pu douter raisonnablement qu'elle n'eût été opérée miraculeusement. Je ne vois pas même que les Pères se soient fort embarrassés de la lettre de cette histoire: ce qui est une preuve qu'il n'y avoit pas grande attention à y faire. Toute leur curiosité s'est bornée à examiner le mystère qui est renfermé dans ce récit, ce qui fera l'objet de l'examen qui suit.

Comme les Pères ont dit de l'hémorrhôisse qu'elle étoit la figure de l'Eglise, ils ont dit encore que cette femme avec

H

plaira ; mais j'espère qu'ils me permettront à mon tour d'en croire avec les Pères de l'Eglise tout ce que je voudrai. Au reste, soit qu'ils approuvent ou non mes explications allégoriques, ils ne pourront s'empêcher d'avouer que si, après l'expiration des 12. âges déterminés par la sagesse de Dieu, l'Eglise se trouve purifiée de ses erreurs & de ses corruptions, dont l'impureté de la femme de l'Evangile est la figure, si la guerre & la persécution, figurées par la perte de sang viennent à cesser, si tous les Chrétiens viennent se réunir dans une même doctrine & qu'ils vivent ensemble dans la tranquillité & dans la paix ; si l'Eglise se met à marcher à la suite de Jésus-Christ qui (19) est la figure du tems à venir ; si par une foi vive elle touche les bords de sa (20) robe, qui signifie les paroles des Prophéties, pour lesquelles les Chrétiens ont toujours montré un si grand empressement jusqu'à ce jour ; si pour la guérison parfaite de toutes les maladies de l'Eglise les dons du S. Esprit se font sentir à elle, comme la vertu de Jésus-Christ s'est fait sentir à la femme hémor-

(19) *Dei posteriora sunt novissima tempora.* ORIG. IN PSALM. 36.

(20) *Vestimenta Jesu sunt sermones & scripta Evangeliorum.* ORIGEN. IN MATH. CAP. 17.

rhoïsse; si, dis-je, toutes ces choses s'exécutent, ils ne pourront s'empêcher de reconnoître que l'histoire de cette femme n'a été qu'un emblème & une figure d'un miracle à venir, & vraiment digne de la puissance de Dieu, qui sera pour lors non seulement la preuve incontestable de la puissance & de la présence de Jésus-Christ dans son Eglise; mais encore la démonstration parfaite qu'il a été le vrai Messie, d'autant plus que la plus grande partie des Prophéties de l'ancien Testament recevront alors un accomplissement qu'il n'y a pas moyen de leur supposer quant à présent.

Lors donc que l'Eglise aura reçu mystiquement une telle guérison de son hémorragie, il n'y aura pas à douter que l'histoire de l'hémorrhôisse n'en ait été la figure & l'emblème; mais en attendant, si l'on regarde cette histoire comme une parabole, il ne se trouvera que très-peu ou point de miracle dans cette guérison; ou bien il faudroit que nous eussions une certitude beaucoup plus grande que celle que nous avons de la maladie de la femme hémorrhôisse, & de la façon dont elle a été guérie par notre Sauveur; vû qu'un fait sans preuves n'est pas croyable.

Je passe donc au second miracle que je me suis proposé d'examiner; savoir la gué-

son esprit d'infirmité étoit pareillement la figure (22) de l'Eglise ; qu'indépendamment de ce qu'elle étoit possédée d'un esprit de foiblesse elle étoit encore si (23) courbée vers la terre qu'elle ne pouvoit se redresser : que pareillement l'Eglise est tout-à-fait courbée vers la terre lorsqu'elle tourne toute son attention à l'interprétation littérale de l'Ecriture ; & qu'il ne lui est pas possible de se redresser d'elle-même tant qu'elle ne peut élever ses pensées à la contemplation du sens céleste, sublime & spirituel qu'elle renferme. C'est par cette explication que nous connoissons la véritable signification de la maladie de cette femme qui consistoit dans un esprit de foiblesse, & qui ne vient pas proprement d'une maladie corporelle ; mais qui explique expressément la foiblesse sous laquelle l'Eglise gémit encore aujourd'hui relativement à l'intelligence des Prophéties.

De même que cette femme a été lan-

(22) *In muliere infirma est figura ecclesie.* THEOP. ANTI-
TIOCH. IN LOC. LUCÆ. — *Unde intelligitur illa mulier
in typo ecclesie in domino sanata & erecta, quam curvaverat
infirmis, alligante satana.* ST. AUGUST. DE TRI-
NIT. LIB. 4. SECT. 7. *In typo ecclesie feminam salvat.*
ST. AMBROS. IN LOC. LUC.

(23) *Totum genus humanum tanquam ista mulier curvatum est ad terram..... Diabolus & Angeli ejus animas hominum curvaverunt ad terras, id est, ut prone in ea que terrena superna non quererent.* AUGUST. IN SERM. 392. *Qui occidentem sequuntur litteram terrena sapiunt.* HIERONY. IN LIB. AMOS, CAP. I.

guissante sous son esprit de foiblesse pendant l'espace de 18. ans, de même aussi il y a plus de dix-huit siècles que l'Esprit d'infirmité s'est emparé de l'Eglise; & elle est aujourd'hui si courbée vers la terre de la lettre qu'il ne faut pas moins que la main & la toute-puissance de Jésus-Christ, qui a redressé la femme de l'Evangile, pour redresser aussi l'Eglise & l'élever à la contemplation divine, sublime & mystique de la Loi & des Prophètes. St. Augustin (24) prétend que les 18. années qu'a duré la maladie de cette femme, ont un rapport de tems avec les trois années du figuier sans fruit. Il est vrai que je ne comprends pas ce calcul mystique. Mais il est certain suivant l'opinion de tous les Pères que ces deux nombres, aussi bien que les douze années de la femme hémorrhôïse se termineront de la même manière, & que, par conséquent, lorsque l'Eglise, figurée par la femme, sera guérie de sa perte de sang, elle sera en même tems délivrée de son esprit de foiblesse sur l'intelligence des Prophéties;

(24) *Quid illa mulier octodecim annos habens in infirmitate. Sex diebus Deus perfecit opera sua. Ter seni decem & octo faciunt. Quod ergo significavit tricunium in arboribus, hoc octodecim anni in illa muliere. IN SERM. 110.*

H 2

c'est-à-dire qu'au bout d'un certain tems elle entrera dans un état bienheureux de paix & de vision. C'est là la doctrine unanime des P. P. comme en sera convaincu quiconque voudra les approfondir; & leur doctrine est une confirmation de l'explication mystique que je donne présentement de l'histoire miraculeuse dont je fais l'examen.

St. Luc dit que cette femme ne pouvoit se redresser d'elle-même εις το παυλαλλου (verset XI) qui malgré notre version angloise auroit dû être traduit: *jusqu'à ce que tout fût accompli*, ou *jusqu'à la fin des tems*, auquel l'Apôtre (25) & les P. P. conviennent que l'Eglise doit être guérie de sa foiblesse, & qu'elle doit être douée de l'intelligence du sens des Prophéties. De même que la femme a été guérie par Jésus au jour du Sabbath; de même aussi l'Eglise suivant une infinité de passages des Pères, trop nombreux pour être rapportés sera guérie de sa foiblesse spirituelle sur l'intelligence des Prophéties au grand jour (26) du Sabbath mystique qui com-

(25) PREMIERE AUX CORINTH. CAP. 13. VS. 9. 10.

(26) *Ut Deus sex dies in tantis rebus fabricandis laboravit; ita & religio ejus & veritas in his sex millibus annorum labore necesse est malitia dominante & prevalente. Et rursus quoniam perfectis operibus requievit die septimo, eundemque benedixit; necesse est, ut in fine sexti millefimi*

mencera, selon l'explication des Pères, à l'expiration de ces dix-huit siècles de foiblesse.

Il est encore rapporté *ψ.* 14. que le chef de la synagogue fut ému d'indignation de ce que Jésus-Christ avoit opéré dans un jour de Sabbath la guérison de cette femme, ce qui, selon moi, ne peut être vrai à la lettre ; & quoique je sois très-disposé, pour ne point irriter nos Théologiens à prendre cette histoire à la lettre dans plusieurs de ses circonstances, autant qu'il est possible de le faire sans violer trop ouvertement les règles du bon sens & de la logique, je ne puis cependant m'empêcher de m'élever contre le sens littéral de ce passage. Origène nous avertit que l'Eglise rapportoit quelquefois comme certains des faits qui n'étoient néanmoins jamais arrivés : je crois que ce qui est dit ici du chef de la synagogue, est du nombre de ces faits. Il n'est pas croyable que le cœur de l'homme soit susceptible d'un sentiment si

anni malitia omnis aboleatur à terra & regnet per annos mille justitia ; sitque tranquillitas & requies a laboribus, quos mundus jamdiu perpessus est. LACTANT. DIVIN. INSTITUT. LIB. 7. CAP. 14. — Dies septimus etiam nos ipsi erimus quando (Christi) benedictione & sanctificatione fuerimus pleni & refecti ; ibi vacantes videbimus, quoniam ipse est Deus. AUGUST. DE CIVIT. LIB. 22. CAP. 30.

H 3

inhumain ; tous les travaux nécessaires, tous les services d'amitié & de charité rendus aux hommes & aux bêtes étoient permis par la Loi, & pratiqués par les Juifs les jours de Sabbath aussi bien que les autres jours.

La guérison de cette femme quoiqu'opérée un jour de Sabbath étoit tellement un acte de charité & de compassion de la part de Jésus, que je ne crois pas qu'il eût été possible de trouver un seul homme quelque méchant qu'il fût, qui n'eût été plutôt disposé à rendre gloire à Dieu qui avoit donné un tel pouvoir à un homme, qu'à trouver du crime dans une action si évidemment bonne. Il y a donc quelque mystère renfermé dans cette partie du récit. Quel sera donc ce chef de la synagogue qui sera ému d'indignation lorsqu'on entreprendra de délivrer l'Eglise de l'esprit de foiblesse où elle est par rapport à l'intelligence des Prophéties ? Origène (27) nous apprend que l'interprétation simple & naturelle des noms & des conditions des personnes, sont d'un usage merveilleux pour parvenir au sens mystique qu'ils renfer-

(27) *Contemnenda non est accurrata circa nomina diligentia ei qui voluerit probe intelligere sacras litteras.* IN JOHAN. EVANG. TOM. 8.

ment. Suivant ce principe, le chef de la Synagogue signifie les chefs des différentes congrégations des Chrétiens. En effet qui pourroit-ce être que nos Seigneurs du Clergé? Si ce que je dis n'est pas suffisant pour leur appliquer ce nom & cette qualité nous n'avons qu'à écouter Théophane le Ceraméen, qui dit que *le chef de la Synagogue représente tous les Prêtres* (28) qui s'opposeroient à la guérison miraculeuse de l'Eglise; mais quel seroit le motif de leur indignation contre ceux qui entreprennent de délivrer l'Eglise de son esprit d'infirmité, & de la mettre dans le vrai sens des Prophéties? c'est dit (29) St. Augustin par ce qu'ils font eux-mêmes courbés vers la lettre, & que l'infirmité dans laquelle ils tiennent l'Eglise enchaînée, est un reproche contre eux, & une preuve de leur Apostasie, & de leur ignorance sur la manière d'entendre les Prophéties; & que la guérison de l'Eglise seroit d'une dangereuse conséquence pour leur honneur & pour leur intérêt. Qui est-ce qui peut douter que nos Prêtres qui sont

(28) *Jam Archi-synagogus adumbrat omnes Sacerdotes.*
 &c. IN HOM. XII.

(29) *Calumniabantur autem erigenti, qui, nisi curvi?*
 IN SERM. 392.

représentés par le chef de la Synagogue, & qui ont leurs raisons pour que l'Eglise demeure courbée vers le sens abject de la lettre des Ecritures, ne s'opposent de toutes leurs forces à une guérison par laquelle elle pourroit se redresser & s'élever à la contemplation du sens mystique, sublime & divin des saintes Ecritures? Une telle guérison qui délivreroit l'Eglise de l'état courbé dans lequel ils l'entretiennent leur feroit un tort irréparable & entraîneroit avec elle leur honte & la perte totale des grands biens qu'ils en tirent. Ils n'épargneront donc rien pour s'opposer à ce grand ouvrage de Jésus-Christ qui malgré eux, recevra son accomplissement, selon le témoignage de toute l'antiquité, au grand jour du Sabbath évangélique.

On suppose dans cette histoire que notre Sauveur fit un reproche au chef de la Synagogue sur l'indignation qu'il avoit marquée contre la guérison que Jésus-Christ venoit d'opérer un jour de Sabbat en lui disant (v. 15) „ hypocrites y a-t-il quel-
 „ qu'un de vous qui ne délie son bœuf ou
 „ son âne le jour du Sabbat & qui ne le
 „ tire de l'étable pour le mener boire? ne
 „ falloit-il pas délivrer de ses liens un jour
 „ de Sabbat cette fille d'Abraham que Sa-

„ tan avoit tenue ainsi liée durant dix-huit
 „ ans.” Cet argument pris à la lettre de-
 voit couvrir de confusion ce chef de la Sy-
 nagogue & les autres ennemis de Jésus qui
 auroient voulu lui faire un crime d'un tra-
 vail qui annonçoit tant de bonté & de mi-
 séricorde, parce qu'il avoit été fait un jour
 de Sabbath, tandis qu'ils faisoient eux-mêmes
 dans ce jour des choses d'une utilité infi-
 niment moindre. Que dire (30) donc au-
 jourd'hui à nos Prêtres dont le chef de la
 Synagogue est la figure, lorsqu'ils s'oppo-
 sent à la guérison de l'Eglise, sinon qu'ils
 font des hypocrites, c'est-à-dire des criti-
 ques superficiels des Ecritures qui ne veu-
 lent pas entendre que la Loi est toute spi-
 rituelle; qu'au grand jour du Sabbath tous
 les hommes seront délivrés de l'esclavage
 & de la servitude où ils les tiennent en-
 chaînés par leurs mauvais principes & par
 leur fausse doctrine? Que les hommes
 semblables au bœuf & à l'âne seront con-
 duits un jour aux eaux salutaires de la sa-
 gesse, & que ce grand jour du Sabbath sera
 un jour de liberté parfaite, de tranquillité,

(30) *Sed nesciebat Archi-synagogus vel hoc vel illud
 multo excellentius sacramentum, quod sabbato curando do-
 minus intimabat, quia scilicet post sex hujus seculi etates
 perpetuæ vitæ immortalis erat gaudia daturus. VENERAB.
 BED. IN LOC.*

de science & de lumière ; qu'alors nous jouirons de la vue de Dieu, & que nous connoîtrons les voies de la Providence, comme les anciens Juifs & les Pères le déclarent si précisément & que ceux qui prétendent l'ignorer seront couverts de confusion lorsque l'Eglise sera délivrée de l'esprit d'infirmité qui lui cache le vrai sens des Prophéties ?

Il est encore dit (*verset 16*) que cette femme étoit dans les chaînes de Satan & qu'il la tenoit courbée vers la terre. Il n'y a pas moyen de croire un mot de la lettre de cette histoire, & le sens mystique qu'elle contient, n'est pas trop facile à trouver. Mes lecteurs doivent être curieux de voir comment je m'en tirerai : comment en effet concevoir que Satan retient l'Eglise dans les chaînes & la tient courbée vers la terre ? Si les Pères ne me tirent de ce mauvais pas & cela d'une manière claire & intelligible, je serai bien forcé de rabattre de la grande vénération que j'ai pour eux ; mais ils me feront entendre clairement quel est le Satan qui a ainsi enchaîné l'Eglise pendant l'espace de tant de siècles, de même que la femme de l'Evangile est supposée mystiquement l'avoir été ; sans cela il eût mieux valu se taire sur ce miracle parabolique.

Les écrits des Evangélistes sont pleins

d'histoires de Satan, de Belzébuth, de Démons, d'Esprits impurs &c. on y trouve plus de ces sortes d'histoires que dans tous les écrits qui les ont précédés; de sorte que, s'il falloit les croire à la lettre, il sembleroit que ce n'a été que pendant le séjour de Jésus-Christ sur la terre que l'Enfer se soit déchaîné, & qu'il a commencé à infester le genre-humain; & qu'au moment où la Judée alloit être détruite, & l'Évangile répandu sur la terre les Diables auroient commencé à paroître dans le monde comme s'ils étoient venus tout exprès pour accompagner les Juifs dans leur dispersion, ou les Apôtres dans leur mission, & que depuis ce tems-là ils y soient demeurés pour être les séducteurs, les tentateurs & les bourreaux des nations Chrétiennes.

Arnohe (31) dit qu'avant Jésus-Christ les Diables étoient inconnus dans le monde. Il veut dire apparemment qu'à peine en parloit-on. On ne connoissoit point leur nature avant que Jésus-Christ nous en eût instruit. Je crois qu'on peut donner au sentiment d'Arnohe l'une ou l'autre des deux explications suivantes. Savoir que non seulement on avoit très-peu parlé du

(31) *Anté Christum incogniti & a solo scientè detecti. in LIB. II. ADVERS. GENTES.*

Diabie, mais encore qu'on connoissoit peu quelle étoit sa nature, avant que les paraboles & les miracles de Jésus-Christ bien expliqués selon leur sens spirituel & mystique nous en eussent instruits; ensorte que si après quelques siècles on s'est écarté de la doctrine originale & véritable sur les Diabes, si d'une histoire qui n'est que mystique & cabalistique on en a fait une histoire littérale, & si l'on s'est formé des idées ridicules d'esprits malins, de spectres & de phantômes, celà ne me détournera pas du chemin de la vérité. A l'égard du lieu où est scitué l'Enfer, les sentimens des Théologiens des siècles passés, aussi bien que ceux d'aujourd'hui, sont très-partagés. Je ne m'arrêterai point à les rapporter tous, encore moins à les réfuter. Mais il se trouve sur ce sujet une explication ancienne, cabalistique & raisonnable que je tiens des Pères. C'est que l'Eglise de Jésus-Christ corrompue & dégénérée en une vraie Babylone, sera appelée *Enfer*, à cause qu'elle sera dans un état de ténèbres, comme le terme *Адъс* le signifie. C'est pour celà qu'Origène (32) dit que quiconque sera

(32) *Consequens autem est ei, qui cognoscit quæ sit Hierusalem in divisione veræ hereditatis filiorum Israël, ut intelligat sermonem de Gehenna. IN MATT. CAP. 23.*

capable de se former une idée de l'état où se trouvera l'Eglise un jour lorsqu'elle aura mérité le titre de *nouvelle Jérusalem* à cause de la paix & de la lumière dont elle jouira, comprendra aisément ce que c'est que l'*Enfer* & tout ce qui s'est dit à son sujet.

Or, comme les Pères avoient une notion cabalistique de l'Enfer, que nos Modernes ont perdue, ils avoient aussi une notion pareille du Démon & de ses Anges. J'avoue que je serois fort en peine de trouver une explication mystique de Satan, par rapport à l'autorité du miracle que j'examine présentement; mais par l'explication qu'ils donnent des autres circonstances on ne peut entendre dans l'affaire dont il s'agit que les maximes cruelles & les emportements déréglés par lesquels nos Prêtres s'opposent à toute liberté en matière de religion, & n'ont d'autre objet que de tenir l'église & les peuples chrétiens enchaînés & courbés sous leurs opinions, & sous les pratiques de leur culte. C'est-là l'état déplorable d'esclavage sous lequel l'Eglise figurée par la femme a toujours été détenue, tantôt par une secte & tantôt par une autre. Je pourrois prouver par une multitude de passages des Pères, que c'est-là la vraie notion qu'on a eue de Satan dans l'E-

glise primitive. Origène (33) en rapportant les noms des Rois qui doivent être les ennemis de l'Eglise de Jésus-Christ, & dont il est fait mention dans les écrits des Prophètes, nous dit que ces Rois n'ont jamais existé & n'existeront jamais: ces noms ne signifient qu'autant de différens péchés qui régneront sur le genre-humain. C'est sur le même sujet qu'il dit (34) que les vices de l'homme sont des Diabes; *Satan* lui-même selon la signification de son nom qui veut dire *opposé* ne signifie autre chose suivant (35) lui & les anciens Juifs, qu'une opposition à la volonté de Dieu.

Je pourrois fort bien rapporter d'autres passages des Pères sur le même sujet; mais comme je veux m'en épargner la peine quant à présent, je renvoye mes lecteurs à mon discours précédent dans lequel ils verront l'opinion des Pères sur les Dia-

(33) *Ego puto quod nomina hac scriptura divina non pro historia narraverit sed pro causis & rebus, — non enim tam regum quam vitiorum nomina, quæ regnant in hominibus, referuntur.* IN NUMER. CAP. 31.

(34) *Quid ergo mirum videtur, si per singula genera peccatorum singuli demones ascribuntur.* IN LIB. JOSU. CAP. 21.

(35) *Sed in alio quodam libello, qui apellatur testamentum duodecim Patriarcharum, talem quandam sensum invenimus, quod per singulos peccantes, singuli satanae intelligi debeant. Evidentiùs autem & ipsa nominis ejus interpretatio hoc idem significare videtur; satanas namque adversarius dicitur. Omnes ergo qui adversantur Dei voluntati, satanae possunt dici.* IBID.

bles qui furent chassés des possédés & envoyés dans un troupeau de porceaux ; & ils jugeront si leur opinion sur Satan étoit différente de celle que j'ai rapportée ici. Rien n'est plus aisé à prouver que par *Satan* par le *Dragon* & par le *Diable* mentionnés dans l'Apocalypse on n'a point désigné autre chose qu'une ardeur diabolique & fanatique qui se trouve dans certains hommes pour la persécution ; & si l'on doit croire que tout ce que S. Jean dit de Satan est cabalistique & allégorique, il n'y a pas moyen d'entendre autrement tout ce que les autres Apôtres & Évangélistes ont dit de lui, ou bien la méthode usitée dans les premiers siècles de l'Église pour l'interprétation des Écritures par la signification naturelle des noms doit être absolument rejetée.

Comme donc la femme de l'Évangile est supposée (v. 16) avoir été tenue courbée dans les chaînes de Satan pendant l'espace de dix-huit années, de même aussi la fureur & l'esprit persécuteur qui se trouvent dans certains hommes, & qui, comme je l'ai dit, est ce *Satan* mystique, l'ennemi de la liberté, tiendra l'Église courbée sous les chaînes jusqu'à la dix-huitième centurie ; mais elle sera miraculeusement délivrée de cet esclavage spirituel & remise

dans une (36) parfaite liberté dans le grand jour du Sabbat tant désiré; il faut ici remarquer encore avec S. Augustin (37) que dans le tems même que l'Eglise sera délivrée de son esclavage, alors Satan sera lui-même (38) enchaîné pour (39) mille ans, ce qui signifie selon saint Ephrème de Syrie, (40) *pour l'éternité*: de quelle manière notre Satan & notre dragon mystique feront-ils enchaînés? On ne peut pas croire que ce soit avec des chaînes de fer, mais avec les chaînes de la raison *vinculis rationis* & des arguments invincibles de la liberté chrétienne; chaînes qui empêcheront Satan notre ennemi d'en imposer plus longtems à l'Eglise & de la fatiguer davantage par ses persécutions.

Je ne puis m'empêcher de donner ici de grandes louanges à l'Auteur des *Fon- demens* & à celui du *Système*, vu que leur amour

(36) *Quamdiu vera pax veniat & sabbatismus, & septem decadarum numerus — ecclesia non plenam recipiat libertatem.* HIERONYM. IN ZACHAR. CAP. I.

(37) *Illa mulier curvata intelligitur figurare ecclesiam, quam in sexta mundi aetate à captivitate diaboli Jesus liberabit.* IN QUEST. 21. DIALOG. 65. QUEST.

(38) *Vidi angelum habentem clavem & ctenam ad ligandum draconem — in sexto annorum millenario hæc res agitur.* DE CIVIT. DEI. LIB. 20. CAP. 7.

(39) APOCALYPS. CAP. XX. VS. 2.

(40) *Propter infinitatem annorum mille annos dixit.* IN SERM. DE PÉNITENT.

amour pour le genre-humain paroît être le seul objet de leurs travaux. Leurs argumens invincibles sont des chaînes si bien forgées qu'elles se trouveront assés fortes pour arrêter Satan & ses Anges, c'est-à-dire notre Clergé & pour l'empêcher de continuer plus longtems les persécutions qu'il a suscitées contre les vrais Philosophes Chrétiens en voulant les priver de la liberté de produire leurs sentimens en matière de religion. Quant à moi tout l'avantage que je cherche à recueillir du travail que j'ai entrepris, est seulement de pouvoir à l'aide des Pères démasquer dans le Clergé ce zèle (41) pour la persécution si contraire à l'esprit de Jésus-Christ, & qui à cause de son opposition à la liberté est appelée *Satan*, qui par ses calomnies est appelée *Diable*, qui par sa fureur est appelée le *Dragon*. Oui je dévoilerai le motif de cette ardeur cruelle du Clergé aux yeux du genre-humain, & je lui apprendrai les moyens de la découvrir de lui-même & de ne s'y plus laisser surprendre.

Notre Sauveur n'auroit jamais appelé

(41) *Diaboli formam assumimus — leonis personam induimus & draconis — quando crudeles & callidi sumus*
ORIGEN. IN LUC. HOM. 8.

Pierre du nom de (42) *Satan* selon Origène, s'il eût entendu par Satan autre chose que l'homme opposé à la volonté de Dieu.

Voilà tout ce que j'avois à dire sur le miracle par lequel Jésus a délivré la femme accablée sous un esprit d'infirmité, & courbée sous les chaînes de Satan. J'ai démontré qu'en suivant la lettre, il n'y avoit pas même de miracle; qu'une partie de cette histoire n'est ni probable ni croyable; mais que l'accomplissement mystique de cette parabole fera un jour non seulement une démonstration du pouvoir & de la présence de Jésus-Christ dans son Eglise; mais qu'elle fera encore la preuve incontestable que Jésus est le vrai Messie: d'autant plus qu'alors la plupart des Prophéties de l'ancien Testament (qui sont en trop grand nombre pour que je puisse les rapporter ici) recevront leur accomplissement.

Je passe donc au troisième miracle de Jésus lorsqu'il dit la bonne aventure à la Samaritaine, qui avoit eu cinq maris & qui vivoit alors dans l'adultère. Nos Théologiens regardent ce trait de la vie de Jésus-Christ comme un des plus miraculeux, en ce qu'il prouve son omniscience sans laquelle

(42) MARC. CAP. 8. VS. 33.

il n'auroit pas lû jusqu'au fond du cœur de cette femme, & ne lui auroit point dit de telles particularités de sa vie. Mon dessein étoit d'abord de rapporter cette histoire tout au long, & je l'aurois fait, si je n'avois fait réflexion à son extrême longueur, & si je n'avois craint sur-tout de m'attirer les railleries & les sarcasmes de quelques lecteurs toujours prêts à saisir le ridicule & les absurdités qui se trouvent dans la lettre des S. S. Ecritures. Je crois que cette histoire prise à la lettre est absolument fautive; il y a cependant quelques Pères qui en parlent comme s'ils croyoient qu'elle fût véritablement arrivée, quoiqu'ils aient donné d'ailleurs des explications mystiques & allégoriques, non seulement de cette histoire entière, mais encore de chacune de ses Parties. Quant à moi la vénération que j'ai pour ces grandes lumières de l'Eglise m'empêche de les contredire, & j'espère que nos Seigneurs du Clergé m'en sauront quelque gré. Malgré cela je ne puis dissimuler que cette histoire interprétée selon son sens littéral me paroît tout-à-fait invraisemblable pour ne rien dire de plus: & je desirerois ardemment pour l'honneur de Jésus que les Pères ne l'eussent regardée que comme une allégorie & une parabole.

Je suis surpris qu'aucun Juif ou Incrédule n'ait encore tourné cette histoire en ridicule en réfutant notre religion. Si leurs langues n'eussent pas été enchaînées par Satan, ou l'ennemi dont j'ai parlé cy-devant, je crois qu'ils en eussent fait de plaisants commentaires. En effet si l'on eût rapporté une fable semblable de tout autre imposteur, nos Théologiens n'auroient pas manqué d'en faire sentir toutes les absurdités & de donner carrière à leur esprit sur un tel sujet; car ces Messieurs voyent très-bien une paille dans l'œil de leur frère & ne s'apperçoivent pas d'une poutre qui est dans le leur.

Mon dessein n'est pas au reste de faire sur cette histoire toutes les remarques critiques dont elle est susceptible, ni de donner lieu aux Incrédules de se moquer du respect superstitieux que nos Docteurs ont pour la lettre de cette histoire; je me bornerai seulement à faire deux observations sur deux usages principaux auxquels le Clergé fait appliquer très-sérieusement ce récit miraculeux.

Le premier est de s'en servir pour prouver que les Samaritains aussi bien que les Juifs étoient dans l'attente d'un Messie.

Le Second est de prouver qu'il n'y avoit

rien de caché pour Jésus, sans quoi il n'auroit point lû dans le cœur de la Samaritaine & il ne lui auroit pas dit qu'elle avoit eu cinq maris, & qu'elle vivoit actuellement en adultère. C'est sur ces deux points que M. M. du Clergé insistent particulièrement, & auxquels je vais répondre.

Premièrement c'est d'après cette histoire que M. L'Evêque de Litchfield assure avec beaucoup de justice que les Samaritains étoient dans l'attente d'un Messie (43). Mais pourquoi M. l'Evêque & tous les autres Docteurs qui font tant d'efforts pour prouver que Jésus étoit le Messie, ne tirent-ils pas leurs preuves de ce qu'il a dit la bonne aventure à cette femme Samaritaine : & si ce fut pour elle une preuve incontestable que Jésus étoit le vrai Messie, pourquoi M. M. du Clergé n'insistent-ils pas sur cette preuve, aujourd'hui que la grande question de la mission Divine de Jésus-Christ est entamée. C'est ce me semble parce qu'ils sentent bien que ce feroit s'exposer aux traits malins des Incrédules. Si cependant la peine que Jésus a prise de dire la bonne aventure à cette femme, n'a pas été une preuve évidente

(43) VOYEZ SA DÉFENSE DU CHRISTIANISME p. 8.

qu'il étoit le Messie, c'est bien mal à propos que S. Jean nous a rapporté un tel conte de bonne femme, à la crédulité de laquelle Jésus en a imposé, en lui faisant croire qu'il étoit le Messie; & chacun jugera si ce n'étoit point fort mal à lui de tromper ainsi une pauvre femme.

Examinons quelle étoit la différence des sentimens des Juifs & des Samaritains sur l'attente du Messie.

Quelques-uns des anciens Juifs du nombre desquels sont les Apôtres l'attendoient comme un Prince temporel, & comme un grand guerrier qui devoit conquérir toute la terre. D'autres Juifs, aussi bien que les Pères (44) l'attendoient comme un Prophète grand en œuvres, qui comme Moïse devoit délivrer son peuple de la servitude d'une nouvelle Égypte. Pour les Samaritains ils l'attendoient apparemment comme un très-habile devin, & comme un fameux diseur de bonne aventure; sans quoi il n'y auroit pas eu de bon sens dans

(44) *Doctioribus inter Judæos notissimum est — quod Moyses qui primus fuit salvator Israël etiam in omni vita & operibus suis fuerit typus & figura ultimi redemptoris.* CHRISTIAN. MEYER DE GEN. CHRISTI, PAG. 145. *Judæi veteres expectabant similem ægyptiaca liberationem, ut scilicet Pharaon & omnis ejus exercitus qui per 430. annos populum Dei captivum tenuit, in Mari rubro submersus est; sic etiam Romani qui eodem annorum numero Judæos possessuri, ultione domini deleantur.* HIERONYM. IN JOEL CAP. 5.

ce que disoit la Samaritaine aux hommes de la ville (v. 19): *venez voir un homme étrange qui m'a dit tout ce que j'ai fait; que j'ai eu cinq Maris & que je vis actuellement en adultère; un tel homme n'est-il pas le Christ?* Que vouloit-elle donc dire par là sinon que le Messie devoit courir le monde pour y dire la bonne aventure & pour apprendre à chacun ce qu'il avoit fait? Et Jésus pour entretenir cette femme dans l'idée qu'elle avoit prise de lui & du Messie, lui dit: *c'est moi qui vous parle qui le suis.* Je ne sçais pas si nos Théologiens approuvent fort la conduite tenue par Jésus dans cette histoire; mais je sçai bien qu'ils n'approuveront dans personne le métier de diseur de bonne aventure; ils n'ont pas trouvé mauvais qu'on ait puni & châsé comme des fripons des Bohémiens dont c'étoit l'unique talent; dans le dernier siècle ils ont poursuivi la punition (45) de quelques hommes qui faisoient profession de l'Astrologie judiciaire; & s'ils lisoient l'histoire de Tibère ils verroient que sous son règne un diseur de bonne aventure fut condamné à mort. Nous ne savons pas si Jésus fut jamais accusé d'avoir fait ce

(45) VOY. LA VIE DE WILLIAM LILLY.

métier ou de s'en être servi pour tromper le peuple. Les Evangélistes n'en disent rien, & si la chose est arrivée ils ont eu la prudence de s'en taire. Je suis bien surpris que les Bohémiens qui couroient autrefois le Pays ne se fondent pas sur cette histoire, pour insinuer qu'ils sont les vrais disciples de Jésus-Christ; puisqu'ils savent dire la bonne aventure, & que la profession qu'ils en faisoient n'étoit que celle que Jésus-Christ exerça dans cette occasion.

Si les Samaritains n'avoient pas compris que le Messie dût être un diseur de bonne aventure, comment feroit-il entré dans la tête de cette femme que Jésus étoit le Messie par celà seul qu'il lui avoit dit sa bonne aventure? Qu'est-ce que nos Théologiens peuvent opposer à celà? Il faut absolument qu'ils tombent d'accord que Jésus avoit donné à cette femme une preuve évidente qu'il étoit le Messie en lui disant sa bonne aventure, ou que cette femme fut bien insensée & bien crédule pour tirer une aussi fausse conclusion: si elle n'eût pas été une prostituée bien effrontée & bien endurcie, elle eût été se cacher en rougissant au lieu d'aller divulguer elle-même son infamie aux hommes de Sichar, comme le texte le suppose; en un mot il falloit que

ces mêmes hommes fussent dépourvus de bon sens pour être fortis de leurs maisons dans le dessein de voir un diseur de bonne aventure, sur la parole d'une vile courtisane.

Mais les hommes de Sichar eurent eux-mêmes le plaisir de se faire dire leur bonne aventure par Jésus, & d'en tirer la même conclusion qu'il étoit le Messie; sans quoi il n'y auroit pas eu de sens à ce qu'ils disent à la Samaritaine, (verset 42.) *ce n'est pas maintenant sur ta parole que nous croyons qu'il est le Christ, mais sur ce que nous avons entendu nous-mêmes.* Que pouvoient-ils en effet avoir entendu sinon leur bonne aventure, comme la Samaritaine avoit entendu la sienne auparavant; & si Jésus, comme je ne doute pas, ayant l'art de deviner & de répondre juste à leurs questions, leur a dit tout ce qu'ils avoient fait, je suppose qu'il aura eu la précaution de ne pas dire tout haut à chacun d'eux ses débauches & ses adultères; cela auroit excité parmi eux des querelles domestiques & des haines entre les voisins: mais s'il leur a enseigné où étoient les bêtes perdues, s'il leur a aidé à retrouver ce qu'on leur avoit volé, il a fait à merveille & la faute n'étoit que pour eux, si sans autre preuve ils ont

cru qu'il étoit le Messie. Que les Théologiens jugent en conscience si le commentaire que je fais ici sur cette partie de cette histoire relativement à l'idée que les Samaritains avoient du Messie, est juste & naturel.

Nos Théologiens se servent de cette histoire pour prouver que Jésus possédoit la connoissance de (46) toutes choses, & qu'il savoit ce qui se passoit dans les replis du cœur humain; mais je demande sur quoi se fonde cette preuve? Est-ce parce qu'il a dit à la Samaritaine qu'elle avoit eu cinq Maris? Je ne vois pas quelle en est la conséquence. Campbell qui exerçoit l'Astrologie judiciaire dans le quartier de Moorfields a découvert par son art des choses bien plus surprenantes; l'on ne concluroit pas pour cela qu'il possédât la connoissance de tout ce qui se passoit de son tems: & l'on auroit traité de fripponerie & d'imposture dans Campbell tout ce qui a été fait par Jésus dans l'histoire de la Samaritaine. Si les Incrédules en usoient ainsi on n'auroit certainement pas à se plaindre d'eux. S'ils disoient qu'il n'étoit pas impossible que Jésus eût trouvé le moyen de savoir quelques circonstances de la vie de cette femme,

(46) VOY. LE DOCTEUR HAMMOND IN LOC.

avant de lui dire sa bonne aventure, nous serions bien fondés à dire que c'est une suggestion impie, vu que c'est une adresse ordinaire des diseurs de bonne aventure de tâcher d'acquérir toutes les lumières qu'ils peuvent, avant de prononcer leurs oracles, afin de rendre leurs réponses équivoques & obscures pour les fots & les dupes qui s'adressent à eux: il y a cependant une circonstance dans cette histoire qui ne fait point honneur à Jésus-Christ & qui suffit pour faire soupçonner qu'il y avoit de la fourberie dans sa conduite & qu'il avoit fait tomber cette femme dans le piège avant de lui dire sa bonne aventure; en lui disant (47): *femme, allez appeller votre Mary*; car sur la réponse qu'elle lui fit qu'elle n'avoit pas de Mari, Jésus s'étoit déjà mis à portée d'apprendre d'elle qu'elle en avoit eu cinq, & qu'elle vivoit actuellement en adultère; après quoi, excitant dans cette femme malheureuse des sentimens d'admiration pour son talent de deviner ou de prophétiser, il profita des idées qu'il avoit fait naître en elle, par les choses qu'il lui avoit dites, pour lui déclarer qu'il étoit le Messie, aveu qu'il n'avoit osé faire en

(47) *Percontando de viro, occasionem cepit occulta revelandi.* CYRIL. IN LOC.

d'autres occasions, & devant des personnes plus éclairées que cette femme. Ce fut ainsi qu'il passa dans son esprit & dans celui des habitans de Sichar pour le Messie; puisque ceux-ci eurent l'imbécillité de le reconnoître en cette qualité sur une preuve très-équivoque, & comme tel le reçurent très-bien chez eux pendant deux jours. Je suis charmé qu'il ne soit pas dit dans l'Evangile qu'il ait tiré de l'argent de ces bonnes gens, pour avoir exercé son métier de devin parmi eux; sans cela nos Docteurs n'auroient pas manqué de fonder sur un tel exemple, un droit en faveur d'exiger des décimes, des salaires & des pensions pour les payer de leurs divinations.

Il est tems de cesser l'examen du sens littéral de cette histoire qui est vraiment ridicule. Il suffit de la représenter telle qu'elle est, à ceux qui sont capables d'examiner les choses & qui ne se laissent pas subjuguier par les préjugés de l'éducation & de l'habitude. Je n'ai pu me dispenser de parler comme j'ai fait contre le sens littéral qu'elle renferme, pour disposer les hommes à recevoir l'interprétation mystique & allégorique qui en est le véritable objet.

Quoique les Pères (contre l'autorité desquels je n'oserois m'élever malgré la tenta-

tion que j'en ai) admettent toute cette histoire comme véritable, en soupçonnant (48) seulement qu'il peut y avoir quelques fausses circonstances; ils la regardent néanmoins dans son tout comme une (49) allégorie & comme une figure, & ils ont fait tous leurs efforts pour en expliquer le sens mystique. Il semble que S. Augustin ait craint que quelques Chrétiens des siècles à venir ne s'attachassent trop comme font nos Théologiens, à la lettre de cette histoire. Il commence par ces mots l'explication qu'il nous en donné (50). „ Il y a des mystères dans toutes les actions & dans toutes les paroles de notre Seigneur, *sur-tout dans l'histoire de la Samaritaine*; de manière que quiconque les interprétera sans une attention & une précaution toute particulière (ce qui veut dire selon la

(48) *Fortassè verum non erat, Judæos cum Samaritanis commercium non habere — ac ne illud quidem verum, neque haustorium habes, & puteus altus est — fortassè etiam neque illud quod Jacob ex puteo biberit, & filii ejus, & pecora ejus.* ORIGEN' IN LOC.

(49) *Plena mysteriis & gravida Sacramentis.* AUGUST. IN JOHAN. CAP. 4.

(50) *Evangelica Sacramenta in domini nostri Jesu Christi dictis factisque signata non omnibus patent, & ea omnium nulli minus diligenter, minusque sobriè interpretando, asserunt plerùmque pro salute perniciem, & pro cognitione veritatis errorem inter que illud est Sacramentum quod scriptum est de hac Samaritana, &c.* IN QUÆST. 63. DE 82. QUÆST.

„ lettre) sera en danger d'enseigner une
 „ Doctrine pleine d'erreur.” Si nos com-
 mentateurs modernes avoient le moindre
 respect pour S. Augustin, ils se donne-
 roient bien de garde d'interpréter les Ecri-
 tures dans leur sens littéral comme ils le
 font aveuglément. S. Cyrille qui est de
 tous les Pères celui qui s'est le moins écarté
 du sens littéral reconnoit (51) que cette hi-
 stoire renferme une parabole & une figure.
 Je vais entrer dans le détail de ces mystères.

Par la Samaritaine il faut entendre une
 Eglise (52) hérétique & adultère, dont
 l'état (53) corrompu déplait à Jésus-Christ,
 qui la rencontre vers sixième heure, c'est-
 à-dire, vers le sixième (54) âge du monde:
 de manière que suivant les Pères Jésus doit
 bientôt arriver & rencontrer cette Eglise
 Samaritaine, il la convertira, c'est-à-dire
 la guérira de sa perte de sang, & il la dé-
 livrera de son esprit d'infirmité.

En quel endroit Jésus a-t-il trouvé la

(51) *ως εν τυπω παλι ημιν και δι αινηματος υποδεικ-
 νουσ.* IN LOC. JOHAN.

(52) *Illa mulier tyrum gerebat Ecclesie, qua ventura
 erat ex gentibus — Ecclesia non justificata, sed justifi-
 canda.* AUGUST. IN LOC. JOHAN.

(53) *Tunc fatigatur Christus, quando nullam virtutem
 in populo suo recognoscit.* AUGUST. IN SERM. 93.

(54) *Hora sexta, id est, sexta ætate generis humani.*
 AUGUST. IN QUÆST. 64. 83. QUÆST.

Samaritaine? C'est au puit de Jacob, où elle venoit puiser de l'eau. De même ce fera (55) au puit des Ecritures, dont Jésus est comme le fonds; où il abonde en science comme le puit abonde en eau, qu'il trouvera son Eglise puissante, se ras-faisant des (56) eaux de la lettre qui ne sont pas capables d'appaîser la soif de l'ame: mais dans la perfection des tems, figurée par la sixième heure du jour, il la mettra, comme disent les Pères, en état de trouver dans le fonds de ce puit des saintes Ecritures, les eaux spirituelles d'une science divine, lesquelles semblables aux eaux de la vie, la rempliront d'allé-gresse, de science & de sagesse; ensorte qu'elle ne fera plus altérée comme elle l'est aujourd'hui.

De même que Jésus dit à la Samaritaine tout ce qu'elle avoit fait en sa vie, de même aussi vers la sixième heure, c'est-à-dire, vers la fin du 6^e âge, il dira à l'E-

(55) *Puteus est divina scriptura scientia scaturiens ut aqua, cujus putei profunditas sunt plena mysteriis symbola.* IN THEOPH. CERANI. HOMIL. 38. DE SAMARITANA.

(56) *Lex secundum litteram est aqua amara.* HIERONYM. IN EZECHIEL. CAP. 47. — *Qui bibit ex hac aqua sitiet rursus, id est qui participat profunditatem humanæ sapientie, prudentesque rationes, receptis intelligentiis judicio suo inventis, tamen rursus secundo cogitans, denud dubitabit de his in quibus requieverat.* ORIGEN. IN LOC. JOHAN.

glise tout ce qu'elle a fait de mal en ne s'attachant qu'à la lettre des écrits de Moÿse & des Prophètes, qui selon les Pères, ont écrit sa propre histoire sous des emblèmes & sous des figures. Alors elle acquerra l'intelligence des choses, qui ont été prophétisées à son sujet; & elle deviendra capable de prouver & de démontrer à tout le monde que Jésus est le vrai Messie, & que c'est par lui qu'ont été accomplis la Loi & les Prophètes.

De même que Jésus a dit à la Samaritaine qu'elle avoit eu cinq maris & qu'elle vivoit actuellement en adultère; de même aussi selon le sentiment d'Origène (57) de Saint Augustin (58) & des autres Pères, l'Eglise reconnoîtra qu'elle a eu cinq maris, dans les cinq sens corporels, ce qui veut dire, à parler métaphoriquement, qu'elle a été mariée non seulement aux plaisirs sensuels, mais même au sens terrestre & sensible des cinq livres de Moÿse, & que,

par-

(57) IN LOCUM JOHAN. EVANG.

(58) *Quinque enim viros habuisti, & nunc quem habes non est vir tuus. Sed non sunt hæc carnaliter accipienda, ne huic ipsi mulieri Samaritanæ similes videamur — per quinque viros, quinque libros Moÿsi nonnulli accipiunt — Sed quinque viri intelliguntur quinque corporis sensus. Et quia naturales sunt ipsi sensus, qui ætatem primam regunt, recte dicuntur mariti.* IN QUÆST. 64 DE 83. QUÆST.

par-conséquent, elle est actuellement en adultère (59) avec l'Ante-Christ, ou le Démon, comme disent les Pères, au lieu de vivre avec l'esprit de Jésus-Christ & de la Loi, qui devoit être son véritable Epoux, & celui seul à qui elle a dû s'attacher, & garder inviolablement toute sa foi.

Or, non seulement la Samaritaine, mais encore les hommes de Sichar, ont reconnu que Jésus étoit le Messie, tant par ce qu'il leur a dit, que par ce qu'il avoit dit à cette femme: de même aussi les défenseurs du sens littéral des Ecritures qui sont figurés par les *Sicharites*, doivent, suivant Origène & Théophane être fortement persuadés que Jésus est le Christ & le vrai Messie, en convaincre les autres; dès qu'ils auront été instruits par l'esprit de la Loi & des Prophètes.

Enfin il est dit que les Disciples de Jésus furent très-surpris de le trouver parlant à cette femme. Qu'est-ce que cela signifieroit s'il falloit le prendre à la lettre? Etoient-ils surpris que Jésus n'eût pas dédaigné de parler à cette femme, ou com-

(59) *Et nunc quem habes non est vir tuus; quia non est in te (ecclesia) spiritus qui intelligat Deum, cum quo legitimum potes habere conjugium; sed error diaboli potius dominatur, qui te adulterina contaminatione corrumpit.*
VEN. BEDA IN LOC.

me si les femmes n'eussent pas mérité des soins de la part du Sauveur? Etoient-ils donc surpris que Jésus qui étoit la pudeur même, eût osé rester tête à tête avec une femme? Etoient-ils étonnés de le voir s'entretenir avec une femme de mauvaise vie? Craignoient-ils qu'il ne se laissât tenter par elle? Il n'y avoit en effet que l'un de ces motifs qui dussent exciter leur surprise. Or tout homme raisonnable jugera combien cette surprise est absurde si on la prend à la lettre. Mais le sens mystique de ce passage est, que les vrais disciples du Messie, à qui les vrais mystères du Royaume du Ciel seront un jour dévoilés, seront ravis de surprise & d'admiration, lorsqu'ils seront témoins de la sagesse & de la puissance de Dieu dans l'accomplissement des Ecritures, & lors qu'ils entendront les discours spirituels de Jésus avec son Eglise, & tout ce qu'elle auroit dû faire conformément aux Prophéties.

C'est de cette manière mystique & parabolique, qu'il faut entendre chaque circonstance de l'histoire de la Samaritaine. Saint Augustin (60) dit qu'elle renferme de

(60) *Magna quidem acta sunt sacramenta, sed angustum tempus est, ut omnia pertractentur.* IN SERM. 91. SECT. 2.

grands mystères, & qu'elle demande une étude pénible & longue pour la bien concevoir. Je trouve en effet qu'il a grande raison. On feroit un gros volume de tout ce que les Pères ont dit à ce sujet. Le petit nombre de passages que j'ai rapportés doit cependant suffire pour convaincre de l'absurdité renfermée dans le sens littéral du récit de ce prétendu miracle, dont il résulteroit que Jésus a dit la bonne aventure à une femme de mauvaise vie, chose qui devenoit très-possible, puisqu'il s'étoit fait adroitement instruire des principales circonstances de sa vie. Nous devons donc pour l'honneur de Jésus regarder cette histoire comme une figure & une parabole de ce que Jésus doit faire un jour mystérieusement & d'une manière beaucoup plus digne d'exciter la surprise & l'admiration.

Voilà ce que j'avois à dire sur les trois miracles que je m'étois proposé de discuter dans ce second discours; mais avant de déterminer ce que Jésus veut dire lorsqu'il en appelle à ses miracles comme aux preuves de son autorité & de sa mission divine, il faut encore examiner quelques-uns de ses prétendus miracles; & je ne veux lui en laisser aucun auquel suivant la lettre il en puisse raisonnablement appeller. La con-

féquence fera que ce font les opérations mystérieufes de notre Sauveur qui doivent nous prouver & nous convaincre qu'il étoit le vrai Meffie; fans cela nous ferions forcés de renoncer fans balancer à Jésus-Christ & à fa religion, comme étant l'ouvrage de la fraude & de l'impofture.

Je ne puis point dire encore quels feront les miracles que je compte examiner dans le discours fuivant. Je fçai qu'il n'y a que trop de traits historiques & miraculeux dans la vie de Jésus-Christ, qui à les prendre à la lettre feront fujets à être révoqués en doute: tel eft par exemple l'histoire de Jésus monté fur un âne & entrant en triomphe dans Jérufalem. Il eft vrai que dans mon *Moderateur* j'ai déjà jetté fur cette histoire quelques traits qui ont déplu à plusieurs personnes: cependant j'aurois bien pu m'excuser ou me justifier à l'aide des Pères & m'autorifer de leur exemple pour rire avec eux du ridicule de ce conte absurde; j'ai eu néanmoins le chagrin de me voir perfécuté pour avoir cité un passage de S. Jérôme fur cette histoire; mais il s'en trouve un bien pire dans S. Jean de Jérufalem, où il dit que s'il étoit vrai que le peuple eût jetté des habits & des branches d'arbres fur le chemin de Jésus, cela auroit

moins paru l'effet de son respect que d'une malice noire pour faire tomber l'âne & celui qui le montoit. Ne seroit-ce pas raisonner comme ce S. Père de dire qu'on pourroit fort douter si les *hozanna* ou cris de joie du peuple devant Jésus étoient plus respectueux, que les huées que feroit la canaille de Londres, si son Evêque pour montrer sa douceur & son humilité s'avisoit de monter sur un âne, & de traverser la ville avec ses habits pontificaux. Mais il se présente ici une question d'une toute autre conséquence à décider; il s'agit de savoir quel étoit l'animal que Jésus a monté dans cette occasion. S. Matthieu semble vouloir dire qu'il montoit sur l'ânesse & sur son poulain tout à la fois. S. Marc & S. Luc disent qu'il monta sur le poulain qui n'avoit encore jamais été monté. L'Evêque de Londres dit qu'il monta sur une ânesse qui avoit déjà été montée & que son poulain la suivoit en bondissant: S. Cyrille & S. Chrysostôme disent qu'il monta sur le poulain & que la bourrique suivoit en trotant. S. Jean l'Evangeliste dit qu'il monta sur une mule, & il employe un mot qui signifie un animal qui approche de l'âne, ou qui participe des deux espèces. Les cabalistes Juifs disent que leur Messie sera mon-

té sur un âne grand & vigoureux qui doit le porter, lui, & tous les vrais Israélites, & qu'alors les ministres de l'Antechrist monteront un âne ordinaire. Voilà comme les plus grands docteurs de ce monde ne s'accordent point dans leurs sentimens. Je suis bien embarrassé à qui décerner le prix de l'orthodoxie. Cependant je pencherois vers l'opinion des cabalistes. Je veux pourtant apporter dans la décision de ce procès toute la gravité & toute la science dont je suis capable, & pour obliger le Docteur Sherlock, si j'en trouve l'occasion, j'y ferai entrer la digression du Shilo attachant son poulain à la vigne & son ânon à la meilleure de toutes les vignes. L'accomplissement de cette Prophétie semble avoir échappé à la sagacité du Doyen de (61) Chichester. Je veux donc examiner attentivement cette Prophétie ne fût-ce que pour m'attirer quelques louanges de la part des maîtres du temple.

Je veux aussi examiner quelque jour l'histoire de Jésus dans le désert, ou il resta pendant quarante jours avec le Diable, aux tentations duquel il demeura exposé. Ce trait d'histoire à le prendre à la lettre,

(61) DANS LA DISSERTATION SUR LA BÉNÉDICTION DE JUDAS.

comme nos Théologiens, est une fable très-scandaleuse. Les Juifs du tems de notre Seigneur lui reprochoient que c'étoit par Belzebuth qu'il chassoit les Démons du corps des possédés; les successeurs de ces mêmes Juifs ont avancé très-hardiment que Jésus avoit appris la magie à l'école du Démon. L'histoire présente ne justifie pas trop un tel soupçon. Nos Théologiens qui sont mieux instruits que les autres ne parlent que d'une infinité de maux que le Diable a eu la permission de faire sur la terre depuis ce tems. Dieu veuille que ce ne soit pas la suite d'un traité fait alors entre Jésus & lui. Nous aurions aujourd'hui la consolation de n'avoir rien à soupçonner de pareil, si les Evangélistes eussent jugé à propos de nous apprendre le sujet de leurs entrevues & la matière de leurs conversations. Dans les contes fabuleux que nous lisons de la vie des saints on rapporte à la louange de Saint Dunstan qu'il prit un jour de Diable par le nez dans un instant où il avoit la témérité de tenter ce saint homme; si Jésus eût de même pris le Diable par le collet, s'il l'eût précipité dans son gouffre, s'il l'y eût bien enchaîné, & qu'il eût fermé sur lui les portes de l'enfer; je m'en rapporte à tout ce qu'il y a de gens sensés

& de bons Chrétiens, & je leur demande si une action aussi héroïque ne leur eût pas été agréable? Depuis que j'ai lu la conversation de Luther avec le Diable, il n'a plus été en mon pouvoir de conserver la moindre estime pour son Protestantisme. De même si les Pères ne donnent à cette histoire un tour cabalistique & allégorique, je ne puis que juger très-défavorablement du Christianisme.

Je devrois examiner encore l'histoire miraculeuse de l'Ange qui apparut aux bergers en leur disant: *je vous annonce très-grande joye.....* S'il y a dans toute cette histoire prise à la lettre & dans celle de l'étoile qui s'est montrée aux Mages la moindre vérité, il faut qu'il y ait bien de la méprise dans la manière dont l'une & l'autre sont racontées. S. Mathieu & S. Luc sont tous deux dans l'erreur. L'un dit que ce fut l'étoile qui s'est montrée pendant la nuit aux bergers, & que l'Ange fut envoyé aux sages d'Orient, l'autre n'est pas de ce sentiment. Je n'avance point ceci sans raison & sans en avoir de bons garants. Que faire donc de ces deux histoires pour mettre à couvert l'honneur, l'autorité & l'inspiration de ces deux Évangélistes? Je n'en sçais rien, il faut atten-

dre que les Pères m'ayent enseigné la façon de se tirer de ce mauvais pas ou de cette métamorphose; l'étoile a été changée en Ange & les Pasteurs en fages. Comment faire pour tirer un mystère de ces deux récits!

Je compte encore examiner quelque jour les différentes histoires des corps des saints qui à la résurrection du Sauveur sont sortis de leurs tombéaux & se sont fait voir à plusieurs; en effet ces histoires sont rapportées trop imparfaitement pour qu'on puisse y ajouter la moindre foi. Si les Evangélistes eussent prétendu qu'un homme sensé pût croire de tels récits, ils auroient dû rapporter qui étoient ces saints, & quel en étoit le nombre; ils auroient dû nous dire si ce fut aux Juifs convertis qu'ils se sont montrés; si c'étoit quelques-uns des anciens Patriarches ou Prophètes, ou quelques-uns des disciples de Jésus-Christ qui se fussent laissé mourir pendant le cours du ministère de leur maître, malgré le pouvoir qu'il avoit de guérir les maladies; si parmi ces corps saints il y avoit des femmes; s'ils se montrèrent tout nus tels que Jésus quand il se fit voir ainsi à la Magdeleine, le tout sans blesser la modestie, à moins que nous ne supposions qu'il eût vo-

K 5



lé les habits d'un jardinier ainsi que sa figure, ce qui avoit été cause qu'elle l'avoit méconnu & cru voir un jardinier. Les Evangélistes devoient encore nous apprendre ce que sont devenus ces corps saints, s'ils sont retournés dans leurs tombeaux, ou s'ils sont montés tout droit au ciel. Faute de nous avoir instruit sur ces circonstances & par d'autres raisons plus décisives encore, nous ne pouvons regarder ce qu'ils ont dit de ces diverses résurrections que comme des fables absolument destituées de vraisemblance : ainsi, si les Pères ne me fournissent pas quelque explication mystique qui réponde d'une façon satisfaisante à chacune de ces questions, je ne pourrai m'empêcher de dire que cette histoire est une imposture grossière.

Ce sera donc ces sortes de récits historiques & miraculeux de l'Evangile que j'examinerai dans l'occasion : en effet je ne prétends pas quitter cet ouvrage que je n'aye démontré d'une manière incontestable que les écrits évangéliques ne contiennent que l'ombre & la figure des mystères divins ; & que les Interprètes du sens littéral qu'Origène (62) appelle *des gens d'une capacité*

(62) *Ut lex umbram continet futurorum bonorum, quæ declarantur ab ea lege ; sic etiam Evangelium quod vel à quibusque vulgaribus intelligi existimatur, umbram docet mysteriorum Christi.* IN PRÆFAT. AD JOHAN. EVANGEL.

vulgaire sont dans une erreur très-grossière, s'ils s'imaginent entendre les quatre Évangélistes, ou qu'ils n'y entendent rien de ce qu'ils devoient y entendre.

Je pourrois bien ici, en ma qualité de *Moderateur* conclure ce discours par un compliment aux Incrédules & aux Apostats qui sont les combattants dans la querelle qui subsiste aujourd'hui; mais il ne me reste pas assés de tems pour m'étendre autant qu'il le faudroit dans les exhortations que je voudrois adresser à chacun d'eux. Tout ce que je puis faire c'est de les prier de continuer la dispute commencée avec zèle & avec vigueur, dans l'espérance que j'ai qu'elle se terminera à la gloire du divin Jésus, pour le bien de son Eglise & pour le bonheur du genre-humain. Les bons effets de cette dispute se sont déjà fait sentir par la guérison presque totale d'une dangereuse maladie qu'on appelle *Bigoterie*; maladie qui jusqu'à ce jour avoit infectée la société civile, & qui avoit causé plus de calamités que la guerre & la peste réunies.

Continuez donc, Messieurs, jusqu'à ce que la guérison soit parfaite. Vous ne pouvez manquer d'obtenir les éloges & les récompenses dues à vos différents travaux. J'apprends que la haute & la moyenne noblesse sont pénétrées de l'utilité de cette

controverse. Il y a tout lieu d'espérer que l'autorité législative ne manquera pas de faire des remerciments à l'Auteur des *Fondements* & à celui du *Système des Prophéties* pour les mouvements qu'ils se donnent dans cette affaire, & qu'elle n'oubliera pas de rendre à nos Evêques & à tout le Clergé la justice qui leur est due. Je n'ajoute rien de plus sur cette matière, vu que je me trouve obligé de joindre à ce discours un petit *postscriptum* en forme d'Epitre à M. Ray, Auteur d'un discours qu'il appelle *Justification des miracles de Jésus-Christ*.

„ Je commençois, M. à entrer sous la
„ presse, lorsque vous en sortiez; sans cet-
„ te circonstance je vous aurois donné des
„ marques plus étendues de ma considéra-
„ tion par une autre voye; mais après y
„ avoir bien réfléchi, j'ai cru ne pouvoir
„ faire une réponse plus convenable à vo-
„ tre discours que par celui-ci même que
„ je présente au public. Vous y trouve-
„ rez matière à un travail plus étendu si
„ vous n'êtes pas déjà trop fatigué de ce-
„ lui que vous venez de faire. Et pour
„ vous mettre à portée d'écrire plus per-
„ tinemment contre ce discours-ci que
„ vous n'avez fait contre le premier, je
„ me crois obligé de vous donner quel-

„ ques avis. Si donc c'est votre dessein
 „ d'écrire d'une manière convenable &
 „ utile, vous devez prouver ces deux af-
 „ fertions.

„ 1. Que les Pères n'ont point regardé
 „ les miracles de Jésus comme des emblê-
 „ mes & comme des figures.

„ 2. Que les miracles de Jésus-Christ
 „ ne sont pas susceptibles d'une explica-
 „ tion mystique & d'un accomplissement
 „ plus merveilleux.

„ Vous n'avez pas dit un mot sur aucun
 „ de ces deux points ; par conséquent,
 „ ce que vous avez écrit contre moi ne
 „ prouve rien du tout. Par exemple sur
 „ le miracle par lequel Jésus a chassé les
 „ vendeurs du temple, vous auriez dû
 „ prouver que les Pères ne regardent
 „ point ce miracle comme l'emblème &
 „ la figure de la puissance formidable dont
 „ Jésus se servira pour chasser un jour
 „ de son Eglise les Evêques, les Prêtres
 „ & les Diacres qui font un commerce
 „ sordide & infame de l'Evangile. Vous
 „ auriez dû encore prouver que ce mi-
 „ racle ne doit jamais s'accomplir ; c'est
 „ précisément ce que vous n'avez pas fait
 „ fait. Si donc vous vous trouvez ten-
 „ té d'écrire contre le présent discours,

„ & en particulier contre l'explication
„ que j'ai donnée de la guérison de la
„ femme hémorroïsse, vous devez vous
„ efforcer de prouver que les Pères
„ n'ont jamais regardé cette histoire com-
„ me emblématique, & qu'elle n'est ab-
„ solument point susceptible d'un accom-
„ plissement mystique; sans cela vous
„ ferez aussi bien de vous tenir en paix.
„ Après tout il n'y a qu'à laisser à vos
„ lecteurs à juger si vos raisonnements
„ sur les miracles de Jésus, sont de la
„ même force que les miens. Ils recon-
„ noîtront bientôt que vous passez par-
„ dessus les objections que j'ai faites
„ contre la lettre de ces miracles, &
„ que vous les évitez comme si vous
„ en fentiez comme bien d'autres la dif-
„ ficulté.

„ Quant à l'accusation que vous m'in-
„ tentez faussement en quelques endroits
„ de votre discours, *d'avoir falsifié les*
„ *passages des Pères*, je me promets quel-
„ que jour de démasquer votre ignoran-
„ ce & votre malice. Mais je veux lais-
„ ser auparavant à M. l'Evêque de Lon-
„ dres le tems de reconnoître publique-
„ ment votre discours comme une pièce
„ authentique & solide, ce qu'il peut fai-

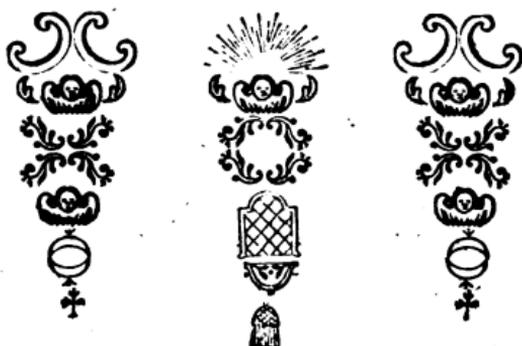
„ re en changeant votre mauvais man-
„ teau contre une bonne robe de Curé,
„ après laquelle on voit bien que vous
„ courez. En effet les compliments que
„ vous faites à ce Prélat découvrent af-
„ fés vos vues, & la raison pour laquel-
„ le vous avez été si réservé sur le point
„ qui regarde la liberté. Mais quel be-
„ soin aviez vous de publier dans le
„ monde, que vous me regardiez com-
„ me un homme qui ne croit pas aux
„ S. S. Ecritures? Vous n'auriez jamais
„ été capable par vous-même de faire une
„ telle découverte si la sage persécution
„ que notre Evêque a excitée contre moi,
„ comme contre un Incrédule, ne vous
„ eût fourni cette idée. Pourquoi n'a-
„ vez-vous pas enveloppé les Pères dans
„ la même accusation d'incrédulité? Un
„ homme aussi clair-voyant que vous sur
„ les sentimens intérieurs des autres, ne
„ manquera pas sans doute de conclure de
„ mon discours présent que je suis un athée
„ décidé, mais que pourrois-je faire pour
„ ma justification?

„ Si vous écrivez encore je vous prie
„ de vous hâter, sans cependant précipiter
„ rien, car si vous ne vous pressez je vous
„ avertis que vous serez prévenu par un

„ nouveau discours que j'espère publier incessamment, pour sauver l'honneur de notre divin Sauveur, à qui soit gloire dans tous les siècles des siècles. Amen.

T. WOOLSTON.

FIN DU 2. DISCOURS.



TROI-

TROISIEME DISCOURS
SUR LES MIRACLES

D E

JESUS-CHRIST.

ADRESSÉ À L'EVÊQUE DE S. DAVID.

Litteratos gravissimo somno fertere convincant.

S. HIERONYM.

MONSEIGNEUR,

DANS le Sermon que vous avez prononcé devant la Société pour la réforme, vous avez jugé à propos de qualifier les Discours que j'ai publiés sur les Miracles de Jésus-Christ, d'une façon qui me déplâit. Je ne puis néanmoins me dispenser de vous remercier de ce que vous avez bien voulu en faire mention; je souhaitois ardemment que quelque personnage distingué dans le Clergé, me fit cet honneur,

L

mais je ne me flattois pas de le recevoir d'un aussi grand Prélat que vous.

Quelques membres du bas Clergé, pour lesquels j'ai un profond mépris, parce qu'ils sont ignorants & méchants, m'avoient déjà représenté dans la conversation, comme un impie, un blasphémateur & un Incrédule, ce qui m'a fait du tort; mais je n'aurois jamais attendu d'aucun d'eux, & encore moins de VOTRE GRANDEUR, qu'on eût osé me donner ces dénominations odieuses dans des livres imprimés, & qu'on n'eût pas craint d'avantage mon ressentiment. Vous me supposez un but que je ne me suis point proposé, & cela seul me prouve que vous n'avez pas lu mes discours, & que vous vous êtes fié au rapport qui vous en a été fait par quelque Prêtre fanatique.

Je me regarde donc comme un vrai Chrétien, uni dans la même foi avec les Pères; & je me flatte d'avoir composé quelques traités, pour la défense du Christianisme, qui égalent & qui peut-être mé-

me surpassent tout ce qu'on a écrit de nos jours sur cette importante matière.

J'ai eu soin dans mon premier Discours d'obvier à toutes les insinuations que des Prêtres ignorants & mal intentionés auroient pu faire à mon préjudice ; j'ai protesté de la façon la plus solennelle de la droiture de mes intentions ; elles n'ont jamais été de favoriser l'incrédulité, mais de tracer aux hommes le vrai chemin pour s'assurer que Jésus est le vrai Messie, c'est-à-dire la voie des Prophéties. Toutes les protestations que j'ai pu faire sur la droiture de mon cœur, ne font d'aucun poids auprès de Messieurs du Clergé ; je n'en suis point surpris ; vu que dans leur morale, dans leurs Sermons & dans leurs signatures de professions de foi, ils sont accoutumés à se jouer & de Dieu & des hommes.

Je ne m'amuserai donc plus à protester sérieusement de la pureté de ma foi ; j'attendrai qu'il vous plaise de publier l'apologie de l'injurieuse & calomnieuse accusation que vous avez intentée contre moi, afin

de pouvoir connoître jusqu'où va votre adresse & votre sagacité à découvrir des impiétés & des blasphêmes dans les écrits.

Si votre injuste accusation n'est bientôt suivie & soutenue de quelques dissertations plus raisonnables, je poursuivrai la juste réparation de l'injure que vous avez faite à ma réputation, par votre sermon calomnieux. J'en appelle à la pieuse société pour la réforme; elle jugera si ce que je demande n'est pas équitable.

Présentement que j'ai en vous un adversaire tel que je le souhaite, & de la défaite duquel je dois recueillir le plus d'honneur, je ne lâcherai pas aisément prise. Je vous poursuivrai par écrit, & je vous obligerai d'entrer en lice contre moi. Mais, Monseigneur, combattons à armes égales; n'ayez point recours à des secours étrangers. Si vous n'êtes armé que de l'épée spirituelle je ne crains pas vos coups.

J'avois conçu une haute idée de votre science, & j'en aurois redouté le pouvoir si vous n'aviez vous-même montré dans

vosre sermon plus de foiblesse & d'ignorance que n'auroit pû faire un pauvre Curé de village, quand vous avez témérairement avancé que les Commentateurs Grecs s'étoient bien plus attachés au sens littéral des Saintes Ecritures, que je n'ai dit. Ignorez-vous donc que Saint Théophile d'Antioche, Origène & bien d'autres ont été de grands allégoristes, quoiqu'ils fussent de l'Eglise Grecque, & des Commentateurs auxquels il y en a peu d'autres qu'on puisse comparer ?

Montrez-vous donc promptement dans le champ de l'impression ; que fait-on ? peut-être pourrez-vous m'empêcher de continuer mes discours ; mais pour ne point vous charger d'un travail trop long & trop pénible, prenez seulement deux ou trois des miracles que j'ai traités pour en faire l'objet de votre examen ; je recevrai avec plaisir ce que vous publierez, & peut-être qu'il me paroîtra suffisant : choisissez donc ceux qu'il vous plaira ; je vous prie seulement de ne point toucher à celui que Jésus

a opéré en chassant les vendeurs du temple: je crains que vous ne puissiez point vous en tirer avec honneur. De tous les miracles que j'ai examinés: il n'en est point que j'aye traité d'une façon plus plaisante & plus gaye que les deux dont il s'agit dans le discours présent que j'ai l'honneur de vous dédier. Si vous le jugez à propos, Monseigneur, rendez courts & faciles les objets de la tâche que vous vous imposerez: si vous réussissez à justifier la lettre de l'histoire de ces deux miracles, je vous rendrai les armes & je vous abandonnerai tous les autres.

Au reste je vous remercie, Monseigneur, de la grace que vous m'avez faite en daignant faire attention à mes discours sur les miracles; & je souhaite que vous en fassiez un usage qui vous soit avantageux.

J'ai l'honneur d'être &c.

THOMAS WOOLSTON.

à Londres le 26. Fevrier 1728.

TROISIÈME

DISCOURS SUR LES MIRACLES

DE

NOTRE SAUVEUR.

L'Accueil favorable que l'on a fait à mes deux premiers discours, m'a encouragé à en publier un troisième. Je ne m'arrêterai point à faire un préambule; je vais entrer en matière, en priant seulement mes lecteurs de se rapeller les trois points généraux que j'ai entrepris de traiter dès le commencement de cet ouvrage.

Quoique j'aie dit tout ce que j'ai cru suffisant sur le premier de ces points, j'ai néanmoins plusieurs choses à y ajouter, qui sont fondées sur la raison & sur l'autorité; mais comme je crois que le moment n'est pas favorable, je réserve ce que j'ai encore à dire sur cette matière pour une meilleure occasion, & je reprends le second de mes deux points généraux, qui consiste à montrer que l'histoire littérale de la plupart des miracles de Jésus-Christ, de la manière dont elle est rapportée par les Evangélistes, est remplie de choses absurdes, im-

probables & incroyables; que par-conséquent ils n'ont jamais été opérés ni en tout ni en partie, de la manière dont on le croit de nos jours: mais que cette histoire ne peut être qu'une Parabole de ce qui doit être opéré un jour par lui d'une manière mystérieuse, beaucoup plus surprenante.

C'est donc pour parvenir au but que je me suis proposé dans ce second point, que j'ai déjà fait l'examen de six miracles de Jésus-Christ. C'est à mes lecteurs à juger si j'ai réussi ou non dans l'entreprise que j'avois faite, de démontrer que ces miracles à les considérer à la lettre, sont remplis de choses absurdes, improbables & incroyables.

Je vais examiner le miracle que fit Jésus lorsqu'il maudit (1) un figuier, parce qu'il n'y trouvoit pas de fruit, dans un tems où il ne devoit pas y en trouver. Sur le simple exposé de ce miracle, on se sent disposé à prendre pour un trait de folie, d'extravagance, pour ne pas dire même de méchanceté noire, cette action de Jésus qui est telle qu'il ne s'en trouvera pas une semblable dans la vie d'aucun homme raisonnable. Les Pères comme Origène, S,

(1) VOY. MATTHIEU CHAP. XXI, 18, 19, MARC, CHAP. XI, 12, 13.

Augustin, S. Jean de Jérusalem, ont écrit contre le sens littéral de cette histoire des choses aussi vives qu'auroient pu en dire les Incrédules les plus clairvoyants.

S. Augustin (2) dit clairement que si on pouvoit soupçonner que Jésus ait été capable de faire une telle action, il en eût fait une très-déraisonnable. J'espère donc que leur exemple me servira d'excuse, si j'emploie dans la discussion de cette histoire un stile moins grave qu'à mon ordinaire, & si j'expose au grand jour toute l'absurdité de ce prodige, aussi bien que la crédulité ridicule de nos Docteurs modernes qui y ajoutent foi.

Jésus avoit faim & ne trouvant pas de quoi satisfaire sur le champ son besoin de manger, il maudit le figuier. Pour quoi cette impatience & cette mauvaise humeur? Quand il plaît à nos Prédicateurs, ils savent nous peindre Jésus si patient & si résigné dans ses peines, dans ses souffrances & dans les contre-tems qu'il rencontre! si c'étoit vraiment son caractère, falloit-il qu'il s'emportât si fort, parce qu'il n'avoit pas trouvé quelques figues pour appaiser sa faim? Maudire ce figuier par cette raison

(2) *Hoc factum, nisi figuratum, stultum invenitur, IN SERM. 77.*

étoit un acte de violence, & d'emportement aussi déraisonnable, que seroit celui d'un homme qui jetteroit ses meubles par la fenêtre parce qu'il n'auroit pas trouvé son dîner prêt au moment qu'il en auroit besoin ou à l'heure qu'il auroit coutume de le manger.

Mais, dira quelqu'un, il avoit faim, & il n'a pû résister à un premier mouvement de violence. Fort bien; en ce cas il devoit pourvoir à son dîner pour le tems à-peu-près qu'il prévoyoit qu'il auroit besoin de manger.

Où étoit alors Judas son intendant & son maître d'hotel, avec son sac d'argent & ses provisions de vivres? Il falloit qu'il y eût bien peu d'économie dans l'intendant & dans le maître pour que celui-ci eût fondé un déjeuner sur un figuier qu'il voyoit de loin. Quoi! parce qu'il se voyoit privé d'un repas de figues sur lequel il avoit compté, falloit-il qu'il se vengeât sur un arbre qui n'étoit pas la cause (3) de son défaut de prévoyance? étoit-ce parce qu'il étoit obligé de souffrir la faim plus longtems qu'il n'avoit coutume? C'est ce que je ne sçaurois croire: je serois même fâché

(3) *Nulla esset ligni culpa, quia lignum sine sensu non habebat culpam.* AUGUST. IN SERM. 89.

que ce fût pour cette raison. Les Anges ne pouvoient-ils point lui apporter à manger, s'il se trouvoit dans un lieu où il ne pouvoit en avoir? D'ailleurs ne pouvoit-il pas créer du pain pour lui & pour toute sa suite, de même qu'il avoit multiplié les cinq pains, pour des milliers de personnes qui l'avoient suivi dans le désert? Quelle raison avoit-il donc de s'emporter si fort pour n'avoir pas trouvé de quoi manger? Puisqu'il ne tenoit qu'à lui de pourvoir sur le champ à la nourriture des autres, il auroit bien pû pourvoir à la sienne, au lieu d'être si prompt & de se laisser emporter à une telle violence.

Ce qu'il y a de plus fâcheux dans cette circonstance, c'est que ce n'étoit pas la saison des figes. Jésus devoit le savoir avant que de s'approcher de l'arbre: s'il eût eu (4) de la raison, il ne se seroit pas attendu d'y trouver du fruit; s'il eût eu quelqu'égard à sa réputation, il auroit eu la prudence de ne pas montrer sa mauvaise humeur pour n'y en avoir pas trouvé. C'étoit au tems de Pâque (5) que Jésus al-

(4) *Quarit poma; nesciebat tempus nondum esse? Quod cultor arboris sciebat, Creator arboris nesciebat?* AUGUST. IN SERM. 89.

(5) *Hoc ideo probamus, quia passionis Domini dies propinquabat, & scimus quo tempore passus sit.* IBID.

de pouvoir connoître jusqu'où va votre adresse & votre sagacité à découvrir des impiétés & des blasphêmes dans les écrits.

Si votre injuste accusation n'est bientôt suivie & soutenue de quelques dissertations plus raisonnables, je poursuivrai la juste réparation de l'injure que vous avez faite à ma réputation, par votre sermon calomnieux. J'en appelle à la pieuse société pour la réforme; elle jugera si ce que je demande n'est pas équitable.

Présentement que j'ai en vous un adversaire tel que je le souhaite, & de la défaite duquel je dois recueillir le plus d'honneur, je ne lâcherai pas aisément prise. Je vous poursuivrai par écrit, & je vous obligerai d'entrer en lice contre moi. Mais, Monseigneur, combattons à armes égales; n'avez point recours à des secours étrangers. Si vous n'êtes armé que de l'épée spirituelle je ne crains pas vos coups.

J'avois conçu une haute idée de votre science, & j'en aurois redouté le pouvoir si vous n'aviez vous-même montré dans

votre sermon plus de foiblesse & d'ignorance que n'auroit pû faire un pauvre Curé de village, quand vous avez témérairement avancé que les Commentateurs Grecs s'étoient bien plus attachés au sens littéral des Saintes Ecritures, que je n'ai dit. Ignorez-vous donc que Saint Théophile d'Antioche, Origène & bien d'autres ont été de grands allégoristes, quoiqu'ils fussent de l'Eglise Grecque, & des Commentateurs auxquels il y en a peu d'autres qu'on puisse comparer ?

Montrez-vous donc promptement dans le champ de l'impression ; que fait-on ? peut-être pourrez-vous m'empêcher de continuer mes discours ; mais pour ne point vous charger d'un travail trop long & trop pénible, prenez seulement deux ou trois des miracles que j'ai traités pour en faire l'objet de votre examen ; je recevrai avec plaisir ce que vous publierez, & peut-être qu'il me paroîtra suffisant : choisissez donc ceux qu'il vous plaira ; je vous prie seulement de ne point toucher à celui que Jésus

loit pour cueillir ces figes : un payfan de la province de Kent s'aviferoit-il dans le tems de Pâque d'aller chercher des pommes sur les arbres de fon jardin ? Si, faute d'y en trouver il étoit affés sot pour se mettre en colère contre fes arbres, & pour les couper, qu'est-ce que fes voisins diroient de lui ? Le moins qu'ils pourroient lui faire, feroit de lui rire au nez & de le regarder comme un insensé. Si une histoire semblable étoit mise dans la Gazette un tel homme deviendroit l'objet de la risée publique. Je ne conçois pas comment une action si extravagante de Jésus, ne le perdit pas de réputation dans le pays, & ne lui attira pas quelque raillerie de la part des Scribes & des Pharisiens ; moi même je ne puis lire cette histoire de sang froid ; & un de mes grands étonnements, c'est que le peuple n'éclate pas de rire devant nos Prêtres, & ne démonte leur gravité lorsqu'ils lui racontent ce miracle en chaire, & quand ils le lui proposent comme un objet d'admiration.

De plus je voudrois favoir à qui appartenoit ce figuier ; de quel droit Jésus y eût cueilli des figes, supposé que c'eût été la saison d'y en trouver ; enfin par quelle autorité il maudit ce pauvre arbre parce qu'il n'avoit pas alors de fruit ? On ne peut

pas dire que ce figuier appartînt à Jésus en propriété, il ne possédoit en propre ou à ferme, ni jardin, ni terre, ni pré, puisqu'il est dit de lui, *qu'il n'avoit pas même où reposer sa tête.* Tant que son ministère dura il erra ça & là comme un mandiant, ou comme un Prédicateur ambulante. Avant que de commencer son ministère, il n'avoit point eu d'autre métier, que celui de compagnon charpentier (6).

Il est donc évident qu'il ne possédoit en propre ni maison, ni terre, ni figuier; encore moins celui qu'il avoit aperçu de loin & chemin faisant: quel droit auroit-il donc eu d'y cueillir des figues, quand même il y en eût trouvé? Nous devons supposer qu'il en avoit demandé la permission au propriétaire; sans cela les Incrédules lui reprocheroient d'avoir voulu voler & de l'avoir fait quand il en trouvoit l'occasion.

S'il n'avoit aucun droit sur le fruit de cet arbre, il en avoit encore moins de le maudire pour l'avoir trouvé sans fruit: où étoient son honneur, sa probité, sa ju-

(6) Je suis bien surpris que l'Eglise Romaine parmi tant de Reliques qu'elle expose à la vénération de ses sectateurs, ne donne point une place distinguée à quelque so-
live ou à quelque autre ouvrage de la façon du Christ.

stice (7) & sa bonté en cette occasion?

Si les Evangélistes s'étoient proposé de nous faire croire que Jésus n'avoit jamais fait de mal à personne, ils devoient nous dire quelque chose de satisfaisant sur cette circonstance de sa vie; à ce défaut les Incrédules qui trouvent ici de quoi mordre se croiront en droit d'avoir une très-mauvaise opinion de Jésus, dont ils ne manqueront pas d'exagérer la faute.

Il est impossible aujourd'hui de savoir si Jésus a reçu quelque réprimande de la part du propriétaire de l'arbre; celui qui le nieroit ne seroit pas mieux fondé que celui qui l'affureroit. Mais si, de nos jours & dans notre pays, quelqu'un s'avisoit par dépit ou par malice de faire périr un arbre qui ne lui appartiendroit pas, il seroit bienheureux s'il échappoit à une correction.

Que répondront nos Théologiens à tout ce que je viens de dire contre le sens littéral de cette histoire? Ils diront qu'en maudissant ce figuier Jésus a fait une action miraculeuse, c'est-à-dire, au-dessus des forces de l'art & de la nature; que soit qu'au tems où nous sommes elle nous pa-

(7) *Arbor non est justè siccata.* JOHAN. JEROSOL. IN LOC. MARCI.

roisse juste ou injuste, raisonnable, ou déraisonnable, il n'en est pas moins un miracle pour lequel il faut adorer Jésus-Christ. Je veux bien leur accorder que cette action étoit en effet surnaturelle & miraculeuse; mais ils conviendront avec moi, que si Jésus, comme dit (8) Saint Augustin, au lieu de maudire & de détruire cet arbre, eût, d'un figuier sec & mort, fait un figuier vivant, qui eût sur le champ fleuri & donné des fruits mûrs, dans un tems qui n'eût pas été la saison des figues, ils auroient trouvé ce miracle beaucoup plus utile; qu'une telle preuve de son pouvoir en auroit été en même tems une de sa bonté; en un mot qu'on n'auroit pas pû faire contre ce miracle aucune des objections auxquelles celui que nous examinons présentement est exposé. En effet un exemple si frappant de sa puissance infinie auroit évidemment démontré le maître de la création & de la production des fruits de la terre; un usage semblable de son

(8) *Si miraculum fuerat tantummodo commendandum & non aliquid propheticè figurandum, multò clementius Dominus & sua misericordia dignius fecerat, si quam aridam invenerit, viridem redderet, sicut languentes sanavit. Tunc verò è contrario, quasi adversus regulam clementiæ suæ invenit arborem virentem, præter tempus fructus nondum habentem, non tamen fructum agricolæ negantem, & aridum fecit. IN SERM. 89. SECT. 3.*

pouvoir eût été une preuve sensible de ses soins paternels & de sa providence divine qui s'étendent sur tous les besoins & les nécessités de la vie, de même qu'un avertissement de la confiance absolue que nous devons avoir en lui dans tous les instans de notre existence. Enfin, comme le dit S. Augustin, il en auroit été de ce miracle comme de ceux qu'il faisoit pour la guérison des malades, en rendant la santé & la force à ceux qui étoient accablés d'infirmités; & il auroit fallu conclure nécessairement des uns par les autres, qu'ils étoient tous l'ouvrage d'un Dieu bienfaisant. Mais celui du figuier maudit si injustement affoiblit l'éclat & l'autorité de tous les autres miracles de Jésus, & nous fait douter s'il n'y avoit pas quelque venin caché & quelque mauvais dessein dans les preuves qu'il prétendoit donner de sa toute-puissance.

Ce fait ressemble si fort à ceux qu'on attribue aux forciers, qui, suivant les contes qu'on fait d'eux, sur le moindre mouvement d'envie, de haine & de vengeance, jettent un sort sur les bestiaux de leurs voisins, & les font mourir en langueur, qu'il est difficile de décider laquelle de ces actions est la plus maligne. Si c'étoit Mahomet

homet & non pas Jésus-Christ qui fût l'Auteur de ce miracle, nos Théologiens auroient bientôt découvert l'artifice & le pouvoir du Démon auquel il n'auroit servi que d'instrument pour exécuter ses extravagances & ses folies ; & ils nous auroient démontré que Mahomet n'étoit qu'un forcier, & que tous les Mahométans sans exception sont des insensés & des imbécilles de croire en lui.

Nous sommes tous infiniment convaincus que Jésus-Christ qui est la bonté même n'a dû respirer que la douceur & la bienveillance ; mais croire qu'il soit sorti de sa bouche un soufle empesté qui ; semblable à un vent de bise, ait détruit un arbre innocent qui ne lui appartenoit pas ; c'est ce que nul homme sur la terre ne pourra lui passer.

Plusieurs de nos Théologiens ont publié de savantes dissertations sur les miracles, & ils nous ont donné des règles infaillibles pour distinguer les faux d'avec les vrais ; mais je ne trouve pas qu'aucun d'eux ait pris la peine de nous faire voir l'accord qu'il y a entre les miracles de Jésus & les règles qu'ils nous ont données. M. Chandler, qui, au jugement de M. l'Arche-

M

vêque de Cantorbery (9), a le plus parfaitement établi la notion d'un miracle; parmi les règles qu'il nous donne pour discerner la nature & l'autorité de celui qui les a opérés, dit (10) qu'il faut que les choses qu'on prétend avoir été faites soient telles, qu'elles puissent convenir à la perfection de Dieu, & ne puissent avoir été opérées que par l'efficace de sa puissance. Il dit ailleurs, il faut qu'elles soient telles, qu'elles puissent manifester le caractère d'un Dieu rempli de bonté & de douceur. Il ajoute dans un autre endroit encore: il semble que rien n'est plus raisonnable que de croire que toutes les fois que le premier & le meilleur de tous les êtres a la bonté d'envoyer un homme extraordinaire pour manifester sa volonté, il doit rendre les preuves de sa mission si évidentes, & leur donner un caractère de bonté si parfait que l'on puisse y découvrir sans peine non seulement la puissance de celui qui l'envoie, mais encore son amour pour le genre-humain; & son penchant à lui faire du bien.

J'approuve fort ces notions sur les miracles, mais comme on ne sçauroit douter

(9) VOYEZ LA LETTRE DE L'ARCHEVÊQUE WARE A M. CHANDLER.

(10) VINDICATION OF THE CHRISTIAN RELIGION. PAG. 82.

que M. Chandler ainsi que Monseigneur l'Archevêque, n'ayent eu présent à l'esprit en écrivant ce qui précède le miracle de la malédiction du figuier, & quelques autres, comme les vendeurs chassés du temple, les troupeaux de cochons noyés dans la mer, l'eau changée en vin aux noces de Cana en faveur de gens qui avoient déjà bien bû, (car il faut croire que d'habiles Théologiens ont toujours de la présence d'esprit) je crois devoir m'attendre à voir cet Auteur ou Monseigneur l'Archevêque donner incessamment au public quelque dissertation pour faire cadrer ces miracles avec les règles qu'ils nous ont données.

Ce n'est pas encore tout; les Incrédules pourront bien douter qu'il se soit fait un miracle dans cette occasion. Ils pourront demander si cette dessiccation du figuier n'étoit pas plutôt l'effet de quelque artifice humain que de la puissance divine, ou, pour me servir des paroles de M. Chandler (11) si elle ne ressemble pas à de certains tours que savent faire les charlatans & les imposteurs? S. Mathieu dit que le figuier se sécha sur le champ ce qui marque un tems indéterminé, & peut fort bien s'en-

(11) IBID.

tendre d'un jour, d'une semaine aussi bien que de l'instant même auquel il prononça ces paroles : *que nul fruit ne croisse jamais sur toi.* Saint Marc dit que les Apôtres en passant le matin, virent le figuier sec jusque dans ses racines. Ce devoit être au moins le lendemain matin (12) du jour que la malédiction avoit été prononcée, desorte qu'à ce compte il y auroit eu à peu près vingt quatre heures que l'arbre s'étoit fêché; & s'il est dit *qu'il étoit sec jusque dans les racines*, cela ne veut pas dire que le tronc de cet arbre eût péri. On peut entendre par là que les feuilles de l'arbre, & chacune de ses parties avoient l'air flétri. Or tout cela pouvoit arriver sans miracle. Les Juifs & les Incrédules pourront dire que Jésus dans la vue d'en imposer à ses disciples, & à ceux qui le suivoient, avoit pris son tems pour venir furtivement faire périr les racines de cet arbre ou y faire quelques incisions peu sensibles aux yeux; ce qui avoit pu flétrir ses feuilles dans l'espace d'une nuit ou d'un jour. A Dieu ne plaise que j'aye une telle pensée de Jésus-Christ; cependant personne ne doute qu'un fourbe ou un

(12) *Quod sequenti die viderint exaruisse ficum.* THEOPHILACT. IN LOC. MARCI.

imposteur n'eût été fort capable d'un pareil tour.

Je suis si éloigné de croire qu'il y ait eu une semblable fourberie dans ce prétendu miracle de Jésus-Christ, que je suis au contraire très-convaincu que ce miracle ne s'est jamais opéré. J'en trouve une preuve évidente, non seulement dans le texte de l'histoire même, mais encore dans les S. S. Pères. S. Ambroise en parlant de la parabole du figuier rapportée dans saint Luc (13) veut faire entendre que ce que Saint Matthieu & Saint Marc racontent du figuier maudit, n'est qu'une (14) partie de la même parabole. S. Jean de Jérusalem (15) dit d'une manière très-expresse que les trois Evangélistes ne parlent que d'un seul & même figuier, & que par-conséquent ce qu'ils en ont dit n'a été qu'une seule & même parabole; & que ce qui est rapporté dans S. Matthieu & S. Marc n'étoit

(13) CAP. 13. VERSET 6. ET SUIV.

(14) *Quid sibi vult quod in Evangelio suo Dominus sic parabolam frequenter inducit: habes enim alibi, quod jussu Domini viriditas omnis hujus ligni frondentis aruerit. IN LOC. LUC.*

(15) *Videamus ubi alibi scriptum de ista ficu; in Evangelio secundum Lucam legimus, &c. IN LOC. MARCI HOMIL. 12.*

pas plus arrivé que ce qui en est dit dans la parabole dont parle S. Luc.

Nous avons l'obligation à ces S. S. Pères de nous avoir ainsi dispensé de donner une foi aveugle & ridicule à cette histoire, qui nous auroit plongé dans un embarras étrange, vû les absurdités sans nombre qu'elle renferme. Je demande si en croyant comme eux que ce qui est rapporté par les Evangélistes sur ce figuier n'est qu'une seule & même parabole; il ne seroit pas plus raisonnable de regarder ce qu'ils disent de la femme hémmorroïsse, des possédés délivrés du Démon, comme faisant de même partie de la même histoire, ou de la même parabole; & s'il y auroit une nécessité absolue de les croire, par la seule raison que ces histoires sont rapportées par les Evangélistes? En effet Origène nous prévient qu'il y a des choses rapportées par ces saints hommes comme des faits arrivés, encore qu'il n'en soit rien. Nous savons que notre Sauveur a toujours parlé en paraboles & d'un stile prophétique: or ce fut toujours l'usage des Prophètes de parler des choses futures comme si elles étoient arrivées. Voilà pourquoi il est impossible d'entendre les Prophéties avant

qu'elles ayent été accomplies; ce fera pour lorsqu'on découvrira la raison pourquoi le tems passé y est employé pour le tems futur. Mais ce qui me paroît une démonstration complete qu'il n'y a rien de vrai dans la lettre de cette histoire, c'est que Jésus dit ensuite à ses disciples, qui semblent étonnés de voir le figuier sécher tout d'un coup, que s'ils avoient la foi, (16) il feroient, non seulement ce qu'il a fait au figuier; mais encore que s'ils disoient à une montagne *retire toi d'ici, & vas te jeter dans la mer*, aussitôt elle le feroit. Or c'est ce qu'ils n'ont jamais exécuté à la lettre: donc Jésus n'a jamais maudit le figuier, à le prendre à la lettre; ou bien il faudroit supposer que ses disciples n'ont jamais eu de foi, ou que les promesses que leur faisoit Jésus, de leur donner un pouvoir qu'il ne leur a pas donné, étoient des paroles vaines & oiseuses: ce qui seroit absurde.

Pour reconnoître les dangereuses conséquences que de telles suppositions auroient pour la religion, il n'y a qu'à écouter l'ancienne objection contre (17) Paschase

(16) VOY. MATTHIEU CAP. 21. VERSET 21.

(17) *Quanquam igitur juxta litteram hæc facta non legantur ab Apostolis, sicut quidam Paganorum calumniati*

Radbert ; je n'ai pas envie de la faire revivre ; je dirai seulement aujourd'hui que s'il étoit vrai que Jésus eût maudit le figuier, il eût fallu nécessairement que ses disciples en eussent fait autant, & qu'ils eussent de plus déraciné des montagnes pour les précipiter dans la Mer ; & que si nous suivons le sens littéral dans une partie, il faut encore le suivre dans l'autre. Quand on a recours au sens mystique, il n'y a nul inconvénient d'admettre l'histoire dans toute son étendue ; sans quoi il faudroit dire avec S. Augustin (18) que Jésus a prononcé en cette occasion des paroles & des promesses vaines & dépourvues de sens.

S. Augustin qui ne croit pas plus que moi au sens littéral de cette histoire, dit que toutes les paroles de Jésus sont pleines de figures & qu'elles renferment un sens spirituel. L'action de maudire le figuier en fournit une telle preuve (19) qu'il n'y

Junt, & garrunt contra nos, etiam in suis scriptis asserentes Apostolos non habuisse fidem, quia montes transfulerunt neque ficulneas verbo exsiccarunt. IN LOCUM MATTH.

(18) *Legimus Apostolorum miracula, nusquam autem legimus arborem ab his arefactam, aut montem in mare translatum; quæramus ergo in mysterio ubi factum sit; non enim verba Domini vacare potuerant. IN SERM. 89.*

(19) *Sed futurum aliquid miraculo commendasse, multa sunt quæ nos admoneant, nobisque persuadeant, imo ab iniuriis extorqueant. IBID.*

a point d'hommes raisonnables qui ne soient obligés de s'y rendre ; il s'est pourtant trompé ; car , quoique de son tems il ne se soit trouvé personne d'affés déraisonnable pour penser que cette prétendue action de Jésus-Christ n'eût pas un sens mystique , s'il eût vécu de nos jours , il auroit trouvé des Théologiens qui , malgré toutes les absurdités que j'ai rapportées , malgré la nécessité où elles nous jettent d'avoir recours à l'allégorie , persistent encore à s'attacher à la lettre seule , quelque incroyable qu'elle soit , ou quelque impossibilité qu'il y ait de la défendre raisonnablement. Il faut dire encore pour rendre justice à S. Augustin , qu'il auroit rencontré quelques Docteurs qui ont été forcés de recourir à l'allégorie pour expliquer ce miracle ; tels que le Docteur Hammond & Witby , qui disent que la malédiction que Jésus a lancée contre ce figuier étoit la figure de la réprobation de l'Eglise des Juifs & de la destruction de leur état qui alloit en déclinant , & qui penchoit vers sa ruine , de même que ce figuier s'étoit flétri. Mais pourquoi ces Commentateurs n'expliquent-ils pas allégoriquement les autres miracles de Jésus ? C'est qu'ils s'imaginent qu'on peut en défendre le sens littéral , sans avoir recours à

l'allégorie. Mais pourquoi allégorisent-ils celui-ci tout seul? C'est que les absurdités & les difficultés qu'il présente, interprété à la lettre, sont véritablement insolubles. Mais pour que cette raison-là fût solide, il faudroit que les Evangélistes eussent fait une distinction entre les miracles, & qu'ils nous eussent désignés ceux qu'il faut entendre à la lettre, & ceux qu'il faut entendre d'une façon mystique. Or puisqu'ils n'ont pas pris cette précaution, il faut que nous expliquions allégoriquement tous les miracles sans exception, ou que nous n'en interprétions aucuns de cette manière. Mais comment est-il venu dans l'esprit de ces allégoristes modernes de donner au miracle dont il s'agit l'interprétation allégorique qu'ils lui donnent? Ont-ils puisé cette idée dans le texte ou chez les Pères? Il y a toute apparence qu'ils l'ont empruntée des Pères. Pourquoi donc ne citent-ils pas leurs garants? Car ni les uns ni les autres ne les ont cités: c'est qu'ils ont voulu, en gens habiles, se donner la gloire d'en être les inventeurs. D'ailleurs s'ils avoient cité les Pères sur ce miracle, les Pères les auroient forcés de suivre leur manière d'allégoriser les autres miracles de Jésus, ce qui n'eût pas fait leur compte

pour une infinité de bonnes raisons. Il n'y a donc pas lieu de savoir gré à ces Commentateurs de l'explication allégorique qu'ils nous ont donnée de ce miracle. Il faut ou qu'ils l'abandonnent ou qu'ils l'admettent pour tous les autres; c'est ce qu'ils ne feront jamais, ils sentent bien que cela blefferoit leur honneur & nuiroit à leurs intérêts. Ils n'ont donc qu'à revenir au sens littéral de ce miracle, & au lieu de lui chercher un sens mystique, ils n'ont qu'à dire avec Victor d'Antioche, Auteur apostolique du cinquième siècle (20) „ que „ lorsque nous lisons ce passage de l'Ecriture sur le figuier qui a été maudit par „ Jésus nous ne devons pas avoir la curiosité d'examiner si sa conduite en cette „ occasion a été équitable & sage, ou non; „ que nous n'avons d'autre parti à prendre que de méditer & admirer ce miracle, aussi bien que celui par lequel Jésus fit noyer un troupeau de cochons, „ quoi qu'ils paroissent l'un & l'autre contraires à l'équité naturelle. Il n'y a point „ à balancer, il faut que nos Théologiens

(20) *Porro quando in hunc locum incidimus, nemo curiosè inquirat, aut anxie disputet justè an secus factum sit; sed miraculum editum contempletur & admiretur. Nam de submersis porcis quoque nonnulli hanc questionem moverant factumque justitiae colore destitutum predicaveriti non sunt.* IN LOC. MARCI.

donnent un sens allégorique à tous les miracles de Jésus, ou qu'ils s'en tiennent à ce sentiment de Victor. D'un autre côté, s'ils le font, il ne faut pas qu'ils s'attendent que les esprits forts de notre siècle les laissent en repos.

En supposant donc que nos Docteurs persistent comme ils feront, sans doute, à être les défenseurs du sens littéral, je passe à l'examen du sentiment des Pères, pour voir si nous tirerons d'eux l'explication de la parabole du figuier. Cependant ces Pères paroissent n'être pas bien d'accord sur ce sujet, ni sur ce qui est figuré par ce figuier; ou, pour parler plus proprement, ils ne s'accordent pas tous à l'appliquer de la même façon,

Quelques-uns, comme (21) Saint Grégoire le Grand, disent que le genre-humain est figuré par ce figuier. D'autres, comme Saint Hilaire (22) disent que c'est l'Eglise & l'état des Juifs dont il est l'emblème. Origène (23) & plusieurs autres disent que c'est l'Eglise de Jésus-Christ.

(21) *Quid arbor fici, nisi humanam naturam designet?* IN HOM. 31.

(22) *In sicu, Synagoga positum exemplum est.* IN LOC. MATTH.

(23) *Absit à nobis, ut, Jesu veniente ad nos & volente manducare de sicu (ecclesie) non inveniatur fructus in ed.* IN MATTH. TRACT. XXX.

C'est ainsi que les Pères semblent partagés dans leurs opinions sur ce sujet: mais leur doctrine & le but de leur explication n'en sont pas moins les mêmes, vû qu'ils conviennent tous qu'il n'y a que des mystères dans les actions de Jésus-Christ. Pour moi, je ne trouve aucun inconvénient à regarder ce figuier comme une figure, qui peut s'appliquer aux trois différents objets que je viens de rapporter. Si l'on eût demandé à ces Pères leur avis sur ce que je viens d'avancer, je suis sûr qu'il se seroit trouvé conforme au mien. Origène (24) & Saint Augustin l'adoptent.

Lorsque les Pères regardent le figuier comme le genre-humain, ils disent que les trois années qu'il fut sans porter du fruit, se doivent entendre des trois grands (25) périodes du monde: le tems qu'il a été sous la Loi naturelle, celui de la Loi de Moïse, & l'âge qu'il doit passer sous l'Évangile; ils nous apprennent que l'opinion ancienne & générale a été qu'à la fin de ce troisième Période Jésus doit s'approcher en esprit de son figuier, c'est-à-dire du

(24) *Potest autem ficus illa intelligi populus circumcisio- nis.* IBID.

(25) *Arbor ficulnea genus humanum est — triennium autem tria sunt tempora, unum antè legem, alterum sub lege, tertium sub gratiâ.* ST. AUGUST. IN SERM. CX.

genre-humain; qu'alors il lui reprochera sa stérilité; mais que, sans anéantir la nature humaine, il se contentera de détruire son état de stérilité; qu'il le flétrira pour le faire passer à un état fructifiant au jour du grand Sabath, & à l'arrivée de cette année qui est désignée dans la parabole, par ces mots: *laissez-là cet arbre encore un an & il portera son fruit.*

Ceux qui croient que le figuier est la figure de l'Eglise Juive, entendent par ces trois années celles que Jésus-Christ a passées avec elle. Ceux qui, par ce figuier entendent l'Eglise de Jésus-Christ disent que ces trois années signifient les 1260. jours apocalyptiques; c'est-à-dire trois années & demie de l'état servile & infructueux de l'Eglise dans le désert, à la fin desquels jours Jésus au rapport des Pères, viendra pour y chercher du fruit.

Quelqu'un nous demandera peut-être ici comment Jésus s'approchera pour lors de son Eglise? J'ai lu avec tout le soin possible ce que les Pères ont dit sur cette question, & je ne crois pas qu'ils entendent autre chose, sinon que la vérité claire, la droite raison & la sagesse divine qui sont les noms mystiques de Jésus, descendront sur l'Eglise, dissiperont les nuages de la

Loi & des Prophéties; la délivreront des erreurs qui la rendent infructueuse & la rendront féconde en fruits spirituels au grand jour du Sabbath. Il n'y a point en effet, d'hommes raisonnables qui puissent autrement concevoir comment il seroit possible que le Seigneur vînt (26) avec ses dix mille saints, (comme le rend notre traduction εν μυριασιν αγιας αυλης qui signifient, comme le dit Origène, ses milliers de saints allégoristes), pour faire la critique des saintes Ecritures ποιησαι κρησιν & pour convaincre les *défenseurs de la lettre* de leurs erreurs abominables, & des blasphèmes horribles qu'ils prononcent, qu'ils prêchent & qu'ils impriment contre le Saint Esprit.

A l'égard de la fable ancienne, triviale & littérale de la résurrection de la chair & de tout ce qui doit accompagner le second avènement de Jésus porté sur les nuées, dans son corps humain revêtu de gloire & de majesté, pour donner audience à tous les morts &c. on sent que c'est la fable la plus absurde, la plus invraisemblable qui ait jamais été imaginée contre le sens spirituel & Evangélique des Ecritures: mais nos Docteurs n'ont pas d'orviétan plus

(26) VOY. L'ÉPITRE DE ST. JUDE VERSET 14.

utile à prêcher & à débiter au peuple de Dieu.

Ce n'est point ici le lieu de multiplier les témoignages & les preuves ; mes Lecteurs conviendront qu'il est inutile de s'y arrêter pour peu qu'ils y fassent attention. Cependant si nos Théologiens prétendoient que je fais un faux Commentaire sur le texte de S. Luc, j'ai encore d'autres raisons à leur donner pour me justifier. Dans la Parabole de saint Luc il est dit : *voici trois ans de suite que je viens chercher du fruit à ce figuier, sans y en trouver ;* comme si Jésus étoit venu trois années de suite au même tems : mais ce passage devoit avoir été traduit ainsi : *voilà maintenant trois ans, & je viens ;* ou bien ; *voilà que les trois ans sont maintenant passés, & je viens.* Or, il faut remarquer que, soit que par le figuier nous entendions l'Eglise de Jésus-Christ en particulier, ou le genre-humain en général, ce nombre mystérieux de *trois ans* finira lorsque le grand jour du sabbath Evangélique viendra, auquel la stérilité de l'Eglise & du genre-humain cessera, ainsi que les Pères nous en assurent. De même que lorsque Jésus approcha du figuier, il n'y trouva que des feuilles, de même aussi lorsqu'il viendra au figuier, qui est la figure

gure

gure de son Eglise il n'y trouvera que des feuilles. Or, qu'est-ce qu'elles signifient? Il faut le demander aux Pères, à Saint (27) Hilaire, à St. Jean (28) de Jérusalem, & à St. (29) Théophilacte. Ils nous diront que les feuilles nous font entendre une vaine & hypocrite apparence de sagesse & de bonnes œuvres; ou bien qu'elles signifient les paroles des Ecritures qui ne sont que de vaines feuilles, si elles ne sont accompagnées des figures de l'interprétation spirituelle. C'est à nos Docteurs à examiner si ce n'est pas là l'état actuel de l'Eglise. Les figures que Jésus est supposé venir chercher, sont non seulement les *fruits de l'Esprit* dont parle St. Paul; mais encore l'interprétation (30) spirituelle des Ecritures, que St. Jérôme appelle des (31) *figures mystiques*; par ce que, de même que les figes mûres sont

(27) *Inveniet infœcundam, foliis tantùmmodo vestitam, id est verbis inanibus gloriantem, sed fructibus vacuum, operibus quippe bonis sterilem.* IN LOC. MATTH.

(28) *Habentem folia & non fructus; verba non sensus; scripturas non intelligentiam scripturarum.* IN LOC. MARC.

(29) *Folia sola habentem, hoc est apparentem litteram, non fructus spiritus.* IN LOC. MATTH.

(30) *Querens non sensiles fructus, sed intellectualem ex lege & Prophetis dulcissimam fecunditatem.* CÆSARII, IN DIALOG. 40.

(31) *Ficus sunt dona dulcissima spiritus sancti, spiritua- lia dogmata & scientia scripturarum.* IN AGGÆI. CAP. II.

douces à la bouche du corps, de même aussi celles dont je viens de parler sont délicieuses à celle de l'ame.

On dit que Jésus étoit affamé de figes ; il fera en effet affamé en esprit de figes mistyques de son Eglise, c'est-à-dire, selon Origène (32), il desirera comme un homme affamé les fruits doux de l'Eglise qui lui seront aussi agréables que les figes le sont au palais. Prendre à la lettre cette faim de Jésus-Christ, seroit une chose si basse & si triviale qu'à moins qu'elle ne servît à désigner quelque chose de grand & de sublime, elle ne mériteroit pas d'être rapportée. Diogène-Laërce se seroit bien gardé de nous transmettre une circonstance si futile dans la vie d'un de ses Philosophes, comme elle est rapportée dans celle de Jésus-Christ. Mais si nous regardons cette faim comme la figure mystique de l'ardeur avec laquelle il desire trouver dans son Eglise les fruits de l'esprit, alors cette faim a quelque chose de noble & de sublime, & sera un emblème raisonnable & instructif.

On dit de Jésus qu'il est venu auprès

(32) *Esuriit autem Jesus semper in justis, volens manducare fructum spiritus sancti in eis.* IN MATTH. TRAC. XXX.

du figuier dans une saison qui n'étoit pas celle des figes; *car la saison des figes n'étoit pas encore venue*; expression qui a jetté tous nos Commentateurs dans un si grand embarras, qu'avec tout leur esprit & toute leur sagacité, ils n'ont jamais pu s'en tirer. Je me garderai bien de rapporter aucune de leurs solutions; mais voyons s'il ne seroit pas possible d'y répondre d'un seul coup.

Les paroles de St. Marc *ου γαρ ην καιρος φυκων*, sont traduites ainsi: *car ce n'étoit pas encore le tems des figes*: mais si nous changions le point, en un point d'interrogation, & si nous osions traduire: *car n'étoit-ce pas la saison des figes?* la difficulté disparoitroit. Ainsi, comme il est absurde de supposer que Jesus-Christ soit venu chercher des figes à cet arbre, dans un tems où il ne pouvoit s'y en trouver, la solution que j'ai donnée de cette difficulté servira d'interprétation allégorique; & si elle ne tient pas lieu du sens littéral, je réponds que nous ne devons pas avoir égard à lettre qui souvent, & presque toujours, offre un sens faux & absurde; d'ailleurs le sens littéral n'est pas si altéré par la manière de lire que je propose: le texte ne nous donne aucune raison de suivre l'opinion

commune, que ç'a été vers le tems de la Pâque des Juifs que Jésus vint au figuier.

Si l'on n'est pas content de ma solution je dirai avec Heinsius (33) qu'il faut laisser ce nœud à délier à Elie, lequel suivant les anciens Juifs doit amasser les fruits d'un figuier mystique, & les présenter (34) au goût intellectuel du genre-humain. Je vais toutefois prouver que ma solution n'est pas sans fondement.

Jésus ne trouvant que des feuilles sur cet arbre, dit, dans St. Matthieu, *μηκέτι ἐκ σου καρπὸς γενήσεται εἰς τὸν αἰῶνα*, que dorenavant aucun fruit ne croîsse sur toi: passage qui, aussi bien que celui de St. Marc qui y répond, est selon moi, mal traduit. Il auroit dû l'être ainsi: *Jusqu'à présent dans la saison, aucun fruit n'a crû sur toi.* Dans quel tems Jésus est-il venu à ce figuier? ç'a été le matin. Quel jour? C'est ce que la lettre ne nous apprend pas. Mais à en juger par l'étendue des trois années mystiques, soit que nous regardions ce figuier comme l'emblème du genre-humain, ou de l'Eglise, ce doit être le matin du grand jour du Sabbath, lorsque l'Eglise infructueuse

(33) *Ad quem (locum) intelligendum, ut oportet, expectandum esse adventum Elie, ut nonnunquam loquuntur veteres de locis obscurissimis.* IN EXERCIT SAC. LIB. 2 CAP. 6.

(34) *Fructus dulces omne genus de arbore vite comedendum præbebit Elias.* APUD BUXTORF. SYNAG. PAG. 738.

& remplie d'erreurs se flétrira & se séchera tout d'un coup, à l'approche de la lumière de Jésus-Christ. Dans cette matinée, les disciples, comme dit (35) Origène, *verront sa désolation avec les yeux de l'esprit, & ils seront remplis d'admiration.* Ce sera pour lors qu'ils feront eux-mêmes sous Jésus-Christ, ce qui a été fait au figuier de l'Eglise: ils enleveront les montagnes de la puissance de l'Ante-Christ, qui se sont toujours élevées contre Jésus; c'est ainsi que les Pères l'expliquent.

Qu'est-ce qu'on veut nous désigner par les moyens de rendre le figuier fertile, rapportés dans St. Luc? St. Grégoire les explique en ces termes: *il faut le laisser encore cette année, je le découvrirai, j'y mettrai du fumier, afin qu'il porte du fruit.* Cela veut dire qu'il faut fouiller (36) dans la lettre des Ecritures; apporter du fumier au pied (37) de ce figuier de l'Eglise, c'est lui remettre devant les yeux ses péchés & ses erreurs du tems passé; ce qui la rendra capable de porter de bons fruits.

(35) *Oculis spiritalibus viderunt misterium fici siccatae.*
IN MATT. TRACT. 16.

(36) *Effodientes litteram legis.* CYRIL. GLAPHYR. LIB. I.

(37) *Mittitur ergo cophinus stercoreis ad radicem arboris, quando pravitatis suae conscientia tangitur memoria cogitationis.* GREGOR. MAG. IN HOMIL. 31.

C'est ainsi qu'il faut allégoriser le reste de la parabole du figuier selon les S S. Pères. St. Grégoire (38) le Grand & Saint Augustin disent que, comme cette histoire du figuier, avec celle de la *femme courbée sous un esprit d'infirmitté* sont rapportées ensemble par Saint Luc, elles sont les figures du même mystère ; que les *dix-huit ans* de la maladie de cette femme, & les trois années d'infirmité du figuier, ont un rapport mystérieux de tems ; que ces deux états signifient la même chose, savoir ; que la guérison qui a redressée cette femme le jour du Sabbath, & l'année fixée pour rendre ce figuier fructueux doivent se consommer le même jour. Je supplie le lecteur de considérer combien les Pères sont d'accord sur la manière d'interpréter cette parabole.

Avant que d'abandonner le figuier je ne puis m'empêcher d'adorer la Providence divine qui a permis que tout le merveilleux de ce prétendu miracle ne fût fondé que sur ce qu'un arbre est devenu sec. Si le récit de ce miracle eût été sensé & bien suivi, & que l'on y eût vû un arbre flétri & mort, qui tout d'un coup se feroit rani-

(38) *Sed hoc significat ficulnea infructuosa, quod mulier inclinata; & hoc ficulnea reservata quod mulier erecta; hoc autem & octodecem annorum numero signatur, quod tertio die dominus vineæ ad ficulneam venisse perhibetur.* IN HOMIL. 31.

mé, & qui sur le champ eût produit des feuilles & des fruits, une telle œuvre eût été si évidemment miraculeuse & surnaturelle, & en même tems si agréable à nos Docteurs modernes, & si conforme aux notions extravagantes qu'ils se sont faites de ce miracle; qu'elle auroit à jamais attaché l'esprit des hommes au sens littéral, au point qu'il eût été impossible de l'élever à la contemplation des mystères; & nos Théologiens nous auroient si souvent entretenus de l'excellence & de la grandeur de ce miracle qu'ils en seroient devenus insupportables; mais comme les Evangélistes ont entièrement supprimé tout ce qui pouvoit donner l'idée du rétablissement de cet arbre, en un état fructifiant; & comme cette histoire est exposée à toutes les difficultés que j'ai rapportées, nous sommes absolument forcés d'avoir recours à l'allégorie, pour y trouver du bon sens & de la vérité.

Ce que j'ai dit sur ce miracle du figuier desséché, suffit, ce me semble, pour démontrer que cette histoire est absurde à la prendre à la lettre; mais que l'opération mystique dont elle est l'emblème sera pleine de merveille & digne admiration.

Je passe maintenant au huitième mira-

cle de Jésus, qui est la guérison (39) d'un homme malade depuis trente huit ans, & qui étoit à l'entrée d'une Piscine, qui avoit cinq portiques remplis d'une multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, & de gens dont les membres étoient desséchés, & qui tous attendoient la descente de l'Ange qui venoit en une certaine (40) saison troubler l'eau de la piscine, & lui donnoit une vertu propre à guérir le premier qui pouvoit s'y jeter quelque fût la nature de son mal.

Cette histoire est monstrueuse, elle n'est qu'un amas d'absurdités & de choses incroyables, que nos Docteurs & leurs disciples des derniers siècles ont admises aveuglément, pendant qu'ils se sont amusés à disputer sur des riens, & se sont arrêtés à des bagatelles qui ne font de nulle conséquence pour l'Église.

Quant au prétendu miracle de Jésus, il faudroit que nous eussions une description exacte de la maladie de cet homme, pour

(39) JEAN CHAP. 5, VS. 5. ET SUIV.

(40) *Cette circonstance, & que ce n'étoit que le premier qui entroit dans l'eau qui fût guéri, font que cette histoire paroît étrange; parce qu'on ne voit pas ailleurs que Dieu se soit jamais comme attaché à un certain tems pour faire des miracles, & que celui qui s'y jettoit le premier étoit peut-être le moins malade, & le moins digne d'une guérison miraculeuse. Mais il est difficile de raisonner sur ces sortes de choses dont ni les causes ni les circonstances ne nous sont point connues. LE CLERC IN JOHAN. CAP. 5. VERSET 4.*

juger si sa guérison a été vraiment miraculeuse. Tout ce qu'on peut raisonnablement conjecturer de l'état de cet homme, c'est qu'il y avoit plus de lâcheté & de paresse dans son fait, que de vraie maladie; que Jésus lui en avoit fait le reproche, & lui avoit dit d'emporter son lit, de s'en aller, & de ne pas rester ainsi à faire le malade parmi les autres infirmes qui étoient vraiment des objets de compassion: ou que si cet homme ne feignoit pas une maladie, il n'étoit tout au plus que malade imaginaire, auquel cas Jésus lui auroit ranimé le courage par quelque discours consolant, de manière qu'ayant guéri son imagination dérangée, il l'avoit vraiment guéri & lui avoit ordonné de s'en aller. Voilà toute l'étendue qu'on peut raisonnablement donner à la maladie de cet homme, & au miracle de sa guérison; je vais le démontrer.

Quant à l'autre partie de cette histoire, je veux dire la vertu curative qui résidoit dans l'eau de la piscine lorsque l'Ange étoit descendu pour la troubler, non seulement il n'y a rien dans tout ce qui nous reste de l'antiquité qui en fasse (41) mention; mais

(41) Voyez la Note de Leclerc sur cet endroit, & remarquez qu'il se sert d'une mauvaise raison pour détruire la preuve qu'on tire avec assés de fondement contre la vérité de ce fait, du silence de Joseph & des Rabbins.

elle est absolument contraire au bon sens & à la raison, comme nous le verrons dans la suite.

Saint Jean étoit le disciple bien-aimé de Jésus, & nous devons croire qu'il aimoit son maître, sans quoi il auroit été pire que les Payens, qui, du moins, aiment ceux qui leur montrent de l'affection; mais cette fable ainsi que plusieurs autres qui lui sont particulières, telle que celle de Jésus faisant la bonne-avanture à la Samaritaine, celle de la guérison de l'aveugle né avec de la salive & de la boue, celle de l'eau changée en vin, pour des gens qui n'avoient déjà que trop bû, celle du Lazare ressuscité &c. sont de nature à nous faire croire qu'il a cherché à noircir son maître & à le rendre ridicule, ou à éprouver jusqu'à quel point il étoit possible d'en imposer à la crédulité des gens qui captivent aveuglément leur entendement sous l'obéissance de la foi: sans cela il n'auroit jamais rapporté des contes ridicules, que les Prêtres, qui doivent être la partie la plus instruite & la plus sage du genre-humain, auroient rejettés avec indignation & avec mépris, s'ils n'étoient pas si richement payés pour les faire croire au peuple.

Saint Jean a écrit longtems après les autres Evangélistes: quel devoit être son

principal soin? celui de recueillir quelques traits considérables & remarquables de la vie de son maître, honorables à sa mémoire, qui auroient été omis par les autres; & de confirmer sur le reste la vérité de leurs récits. Bien loin d'avoir pris ce parti, il a rapporté des faits dont les autres Évangélistes n'ont point parlé, & qui non seulement font peu d'honneur à Jésus-Christ, mais encore qui détruisent la réputation de faiseur de miracles, que les autres historiens de sa vie s'étoient efforcés de lui donner. En lisant ce que ceux-ci ont écrit, on est tout disposé à croire que Jésus guérissoit toutes sortes de maladies, quelque incurables qu'elles fussent à l'art ou à la nature; que partout où il arrivoit, tous les malades & les mutilés, à l'exception de ceux qui n'avoient point de foi, recevoient leur parfaite guérison de sa main: mais l'histoire que nous examinons fournit une espèce de démonstration que Jésus n'étoit ni un faiseur de miracles ni un guérisseur de malades, comme on l'a cru communément; qu'il s'en faut bien qu'il ait opéré le grand nombre de guérisons qu'on lui attribue, & qu'il en ait même opéré de considérables.

L'idée la plus favorable qu'un lecteur judicieux puisse prendre de Jésus dans

l'Évangile, c'est qu'il a été un affés bon orateur, qu'il avoit un cœur compatissant & qu'il étoit capable de parler au peuple avec éloquence; qu'il faisoit profession d'être un habile cabaliste; science qui constituoit la philosophie à la mode de son tems; que ses scétateurs lui voyant le talent de s'exprimer avec facilité le regardoient comme divin, & s'imaginoient qu'il devoit avoir aussi celui de guérir les malades; que dans cette persuasion ils avoient exigé de lui qu'il en fît l'expérience & qu'il s'y exerçât; & que comme il avoit réüssi à guérir l'imagination de quelques-uns, ils en avoient fait grand bruit & avoient attribué ces succès à l'efficace du pouvoir divin dont il étoit revêtu; & que depuis ce tems-là les Apôtres pour alimenter la crédulité & l'erreur du peuple, avoient cherché à rendre sa mémoire célèbre par une infinité d'histoires extravagantes & de miracles incroyables pour tous ceux qui font usage de leur raison.

C'est à mes lecteurs à juger, par l'histoire que je leur présente, si l'opinion que j'ai sur le sens littéral de l'Évangile est vraie ou fausse. Je reprends donc le prétendu miracle de la piscine; & pour en faire l'analyse & examiner chacune de ses parties, j'observerai.

1^o. Que ce récit de la piscine, considéré indépendamment de la guérison qui y fût opérée par Jésus, n'est fondé sur aucune histoire, & ne peut être en tout ni en partie l'objet de la foi d'un homme raisonnable. Saint Jean est le seul qui rapporte ce fait, & quoique son témoignage pût être d'un plus grand poids en ce qui regarde les paroles & les actions de Jésus, dont il étoit le disciple bien-aimé; cependant en tout ce qui est étranger à la vie de Jésus-Christ, & qui n'y a pas un rapport immédiat, il ne doit pas être préférable à celui d'un historien ordinaire: & lorsqu'il lui plait d'en imposer à ses lecteurs, & de leur raconter des fables dont toutes les circonstances sont absolument dépourvues de vraisemblance, il est sûr qu'on peut fort bien révoquer en doute son autorité, & examiner par les règles de la critique si ce qu'il dit mérite d'être cru ou rejeté. S'il y avoit quelque chose de vrai dans le fait en question, il ne seroit pas possible que quelque autre Historien Juif n'eût fait mention d'un exemple aussi rare & aussi surprenant du soin & de l'affection particulière de cet Ange pour les malades de Jérusalem. Or c'est ce qui ne se trouve rapporté nulle part; sans cela nos Commentateurs n'auroient pas manqué

de nous y renvoyer, comme à une preuve incontestable de la vérité de ce miracle de l'Évangile. Joseph qui a écrit exprès l'histoire de la nation juive, qui n'a omis aucune des circonstances qui pouvoient faire honneur à sa patrie, qui a publié avec tout l'éclat possible toutes les marques de soin & de distinction que Dieu a données à sa nation, qui nous donne les conversations qu'ont eu les Anges avec les Patriarches & les Prophètes; qui a rapporté des traditions non écrites lors qu'il a cru qu'elles méritoient d'être transmises à la postérité, Joseph, dis-je, ne fait nulle mention de ce miracle continuel. Comment auroit-il pu lui arriver, à lui & aux autres Ecrivains Juifs d'oublier l'histoire de cette piscine de Bethsaïda? Il y auroit autant de vraisemblance ou plutôt d'absurdité à supposer qu'un Physicien qui feroit exprès l'histoire naturelle de la Province de Sommerfet, omettroit de parler des Eaux Médicinales de Bath, qu'il y en auroit à soutenir que Joseph eût omis l'histoire de cette piscine merveilleuse qui, si elle eût existé, auroit été une preuve sensible & démonstrative du soin particulier que Dieu prenoit de son peuple choisi, auquel il envoyoit ainsi un Ange pour le soulagement de ses malades. Le témoignage de Saint Jean seroit-il seul suf-

fisant pour nous faire croire une telle fable? On dira peut-être qu'il se trouve des évènemens prodigieux, tant physiques que moraux auxquels on ajoute foi quoiqu'ils n'ayent été rapportés que par un seul auteur, & qu'ainsi l'on ne peut refuser à Saint Jean la même foi qu'à tout autre historien. J'en conviens; & quoiqu'il ne fût presque pas possible qu'un fait si remarquable, s'il eût été bien vrai, eût été omis par les Ecrivains contemporains; néanmoins le témoignage de Saint Jean aura plus de poids que celui d'un autre pourvû que les choses qu'il rapportera soient croyables & bien circonstanciées; mais lorsqu'elles sont rapportées d'une manière obscure & imparfaite, avec des circonstances ridicules & invraisemblables, il faut absolument les rejeter.

2°. Je demande en second lieu quelle étoit la raison pour laquelle l'Ange descendoit dans cette piscine? Etoit-ce pour se laver & se baigner lui-même, ou étoit-ce seulement pour donner à l'eau une vertu curative en faveur d'un seul malade?

La première de ces deux questions est fondée sur ce que quelques anciennes leçons du verset quatrième (42) disent que l'Ange

(42) JOAN. VS. 4. VID. MILLI. NOV. TEST. IN LOG.

étoit lavé, ελουέτο, ce qui suppose quelque impureté corporelle, ou une chaleur contractée dans le Ciel, dont il avoit besoin de se purifier, ou de rafraichir dans ces Eaux. Il est inutile de prouver combien cela seroit absurde. Il ne pouvoit y avoir que le seul dessein de donner à ces eaux une vertu qui la rendît propre à la guérison de quelque malade, qui ait pu exciter la compassion de l'Ange & l'engager à y descendre.

A Dieu ne plaise que je veuille examiner philosophiquement comment il étoit possible que la présence corporelle d'un Ange donnât une telle vertu à ces eaux. Nos Théologiens diront que c'étoit un effet miraculeux de la Providence: j'y consens; mais il me semble qu'on pourroit demander pourquoi il n'y avoit qu'une seule personne à la fois qui pût être guérie, & pourquoi ces pauvres malades n'y trouvoient pas tous leur guérison en même tems? J'aurois bien une excellente réponse à faire à ces deux questions; mais peut-être ne se trouveroit-elle pas du goût de nos Théologiens: c'est pourquoi je leur laisse le soin d'y répondre eux-mêmes, & d'accorder cette circonstance singulière avec la bonté & la sagesse de Dieu; sans cela

celà ces deux questions diminuent beaucoup l'autorité de cette histoire, & en font même un Roman peu vraisemblable.

Pendant qu'ils feront leurs efforts pour trouver des réponses satisfaisantes à ces deux questions, je voudrois que pour mettre leur orthodoxie dans tout son jour, ils voulussent nous apprendre si l'Ange descendoit la tête en bas, ou les talons les premiers; ou s'il se jettoit dans l'eau sur son estomac comme un oie qui s'élance dans un abreuvoir?

3°. Je voudrois savoir combien de fois dans la semaine, dans le mois ou dans l'année, l'Ange daignoit descendre dans la piscine? combien il y avoit d'années qu'il avoit commencé à y descendre lorsque Jésus-Christ vint au monde? pourquoi, dequis ce tems là, & même pourquoi de nos jours (43) cette même faveur de l'Ange n'a pas continué. St. Jean devoit nous instruire de toutes ces particularités: il devoit savoir qu'elles exciteroient un jour la curiosité des Philosophes. Si cette faveur n'arrivoit qu'une fois l'année, comme il semble que Saint Jean Chri-

(43) *Quare modò non movetur aqua?* ST. AMBROS. DE SACRAMENT. LIB. CAP. 2.

foftôme (44) veuille nous l'insinuer, il n'y avoit pas de quoi rendre de grandes graces à l'Ange. L'on feroit tenté de croire que fa defcente arrivoit plus souvent en de certains tems, fans celà il ne s'y feroit pas rendu une fi grande multitude de gens attaqués de tant de diverses maladies. Il sembleroit que dans d'autres tems au contraire cette defcente étoit plus rare, vû qu'il y a lieu de croire que les malades ne se rendoient à la piscine que lorsque l'Ange devoit venir troubler les eaux, fans celà chacun d'eux feroit retourné guéri. Il y a donc ici quelque chose de défectueux; & ce récit est une vraie pierre d'achoppement propre à faire tomber tous les esprits forts, & même toutes les personnes sensées & accoutumées à réfléchir.

4°. Comment est-il arrivé que, soit par un effet de la Providence divine, soit par les soins des Magistrats de Jérusalem, on n'ait pas mieux sçu faire profiter les malades de cette faveur de l'Ange? Pourquoi pour la guérison ne consultoit-on pas le besoin ou le mérite des malades? Pourquoi cette faveur du ciel étoit-elle

(44) εις μωρος του ηλιατου ιβραημυτου. IN SERMON. CONTRA EBRIETATEM.

le prix de celui qui étoit affés heureux pour s'en emparer? Comme c'est celui qui court le mieux qui gagne le prix de la course, de même aussi celui de tous les malades qui étoit le plus alerte, ou le plus attentif à épier le moment de la descente de l'Ange & à se plonger dans la piscine, étoit celui qui gagnoit le prix de la santé : moyen bien étrange & bien plaisant de conférer un don divin! on auroit tout lieu de croire que l'Ange venoit accorder cette faveur plutôt pour se divertir que pour être utile au genre-humain; il faisoit comme ceux qui jettent un os au milieu de plusieurs chiens pour avoir le plaisir de les voir se quereller & se battre. Tel étoit apparemment ce divertissement de l'Ange en cette occasion.

Quelques Auteurs Payens ont dit que les Dieux se faisoient un jeu des malheurs des humains (45). Mais avant d'avoir lu cette histoire je ne me serois jamais imaginé que les Anges du Dieu d'Israël fissent la même chose. On croira sans peine que de pauvres malades ne doivent pas être fort polis ni fort cérémonieux : qu'on ne doit pas attendre d'eux qu'ils eussent affés de

(45) *Homines sunt iustus deorum*

complaisance pour laisser passer devant eux ceux qui étoient derrière, ou assés de compassion pour céder leur rang aux plus malades; au bruit & à la vue de la descente de l'Ange, ils devoient se presser, se pousser & se disputer l'avantage de se jeter les premiers dans la piscine; ceux qui se trouvoient derrière les autres sans espérance d'obtenir leur guérison pouissoient ceux qui étoient devant eux, comme il arrive ordinairement dans les lieux où la multitude occasionne la presse; pour lors il devoit y avoir un assés grand nombre de ces malheureux renversés dans la piscine, à la grande satisfaction de la populace de la ville & de l'Ange du Seigneur; & pour un qui se trouvoit guéri, il y en avoit plusieurs de noyés qui excitoient les huées des spectateurs: en un mot c'étoit un grand hazard si l'utilité & les avantages que le public retiroit de la guérison d'un seul malade, le dédommageoient des accidents qui ne pouvoient manquer d'arriver à un grand nombre de ceux qui étoient ainsi jettés dans l'eau.

Que l'on croye donc si l'on veut une telle fable; il est certain que, s'il y avoit eu quelque Ange employé à un tel ministère, ce ne pouvoit être qu'un Ange de

Satan, qui ne se plait qu'à faire du mal ; & que si dans cette occasion il guériffoit un seul malade, ce n'étoit que pour en faire tomber dans le piège un grand nombre d'autres au risque de leur vie, ou du moins de rester estropiés.

Mais comme nos Docteurs ne seront peut-être pas contents qu'on suppose qu'un mauvais Ange ait eu cette commission, je m'en rapporte à leur jugement pour savoir si c'étoit un *bon esprit* qui étoit chargé de ce soin. Je les prie aussi de me dire pourquoi il ne guériffoit qu'un malade à la fois. S'il se trouvoit auprès de Londres quelque étang ou quelque source ainsi favorisée de Dieu, par la descente d'un de ses Anges, pour une semblable fin, nos Magistrats sont si sages que, si Dieu n'y eût pas établi lui-même un certain ordre, ils régleroient les choses de manière que la faveur administrée par l'Ange seroit toujours dispensée à l'avantage des malades. S'il s'y présentoit quelque Seigneur, ou quelque riche marchand, qui voulût acheter cette faveur à un prix considérable, afin que l'argent en fût distribué à tous les autres malades, n'y auroit-il pas de la sagesse à en faire un tel usage ? Il seroit absurde de croire que nos Magistrats abandonnassent

une faveur si précieuse aux disputes de la multitude. Pourquoi donc ne croirons-nous pas que les Magistrats de Jérusalem auroient eu la même sagesse ?

5°. Je demande quelles sortes de malades étoient couchés dans les portiques de la piscine ? Saint Jean nous dit que c'étoient des aveugles, des boiteux & des hommes qui avoient les membres desséchés ; & comme le disent quelques (46) manuscrits, qu'il y avoit des paralytiques. Mais que pouvoient faire là de tels malades ? peut-on croire qu'il s'en trouvât parmi eux d'assés dispos pour se jeter les premiers dans l'Eau afin d'être guéris ? Quoique la vertu de cette eau fût telle qu'elle dût guérir un homme attaqué d'une des espèces de maladies désignées ci-dessus, il est sûr néanmoins qu'aucun de ceux que Saint Jean nous dit avoir été dans ces portiques, n'avoit lieu d'espérer de pouvoir en profiter. Supposé qu'un aveugle eût eu l'oreille assés fine pour entendre la chute de l'Ange, comme celle d'une pierre dans l'eau, il est certain que faute d'yeux pour se conduire il devoit être détourné du droit chemin par la malice de ceux qui avoient intérêt de n'être pas

(46) VID. MILLI. NOV. TESTAMENT. IN LOC.

prévenus. On peut faire à-peu-pres la même difficulté à l'égard d'un boiteux. En supposant qu'il eût eu la vue assez bonne pour appercevoir la descente de l'Ange, ses jambes ne l'étoient pas assez pour le porter le premier à la piscine. Par conséquent tous ces pauvres gens, désignés par Saint Jean auroient mieux fait de rester chez eux, que de se tenir inutilement à la piscine.

J'ignore jusqu'à quel degré pouvoit aller la folie des malades de Jérusalem en ce tems là ; mais s'il est vrai qu'il y ait eu un tel prix à gagner, & qu'il ne dût être remporté que par celui qui étoit le plus alerte à se jeter dans l'eau, que tous les gens sensés jugent si des aveugles, des boiteux, des paralytiques & des malades dont les membres étoient desséchés, étoient dans le cas de s'y présenter.

Il faut que Saint Jean se soit oublié étrangement, ou qu'il se soit trompé grossièrement, ou bien il nous a controuvé une fable absurde pour essayer à quel point on pouvoit à la faveur de l'autorité en imposer à la crédulité des hommes. S'il y avoit eu la moindre apparence de bon sens dans l'histoire de cette piscine, il devoit du moins y placer d'autres espèces de

malades que des aveugles, des boiteux, des paralytiques. Qu'étoit-il besoin de rapporter toutes ces puérités, qui rendent le récit ridicule & qui détruisent l'autorité de l'historien; ou plutôt qui rappellent à l'esprit un trait de Saint Ambroise, qui dit que la lettre de l'ancien & du nouveau Testament est présentée de manière à faire horreur.

6°. Si ce que j'ai dit jusqu'à présent ne suffit pas, pour prouver combien cette histoire prise à la lettre, est absurde & insoutenable, ce que j'ai à y ajouter donnera à cette assertion force de démonstration. Je demande donc si les trente huit ans dont il est parlé dans notre traduction angloïse doivent s'entendre, comme elle l'insinue, de la durée de son infirmité, ou du tems qu'il étoit resté couché sur le bord de la piscine? selon l'original ces 38. ans sont marqués comme la durée du tems qu'il y avoit que cet homme étoit couché en cet endroit; & c'est ainsi que les Pères ont entendu ce passage. Cette différence entre le texte & la traduction n'est-elle pas un peu suspecte?

Nous ignorons quel étoit le genre de maladie de cet homme; le nom d'infirmité (*αδυναμία*) est un nom générique qui con-

vient à toutes fortes de maladies, & qui n'en désigne point une espèce plutôt qu'une autre. Or quoiqu'il ne nous soit pas absolument impossible de décider que la maladie de cet homme fût la folie, puisqu'il étoit resté trente huit ans à attendre une guérison qu'il ne lui étoit pas possible d'obtenir, néanmoins les paroles qu'il a dites à notre Sauveur: *je n'ai personne pour me descendre dans la piscine*, nous font assés connoître qu'il falloit qu'il fût fou, ou plutôt qu'il n'y a rien de vrai dans toutes les circonstances de cette histoire. En effet que faisoit ce pauvre homme auprès de la piscine, s'il n'étoit pas assés agile pour y descendre dans le moment nécessaire, & s'il n'avoit pas des amis pour suppléer au défaut de ses jambes & lui procurer sa guérison? il faut le supposer bien insensé si l'on croit qu'il a eu autant de patience. N'eût-il pas été alors tout aussi extravagant d'aller dans les champs attendre que le ciel tombât pour attraper des allouettes, si j'ose me servir de ce proverbe trivial.

Les Pères disent que la maladie de cet homme étoit une paralysie: sur quel fondement hazardent-ils cette décision? est-ce pour l'intelligence de la lettre ou pour

donner lieu à une explication mystique ? c'est ce que je ne puis décider. Mais quelque pût être la maladie de cet homme, après avoir duré trente huit années, il y a lieu de croire qu'elle avoit toujours été en augmentant, & qu'elle avoit dû tellement l'affoiblir qu'il étoit hors d'état de disputer aux autres malades le prix de la guérison ; & qu'ainsi il devoit n'avoir eu ni bon sens ni raison d'être resté à attendre si longtems & si inutilement.

Nos Docteurs peuvent faire tant qu'il leur plaira l'éloge de la patience de cet homme ; il est sûr que toute autre que lui, après avoir patienté quelques années, ou même quelques jours, auroit été bientôt convaincu qu'il y avoit de la folie à rester là plus longtems, & s'en seroit retourné chez lui & auroit jugé que s'il n'avoit pû réussir étant jeune, & quand ses forces n'étoient pas encore épuisées, il y avoit de l'extravagance à s'en flatter dans sa vieillesse, & après que ses forces auroient été dissipées par une maladie de trente huit ans ; à moins qu'il ne se fût mis follement dans la tête que quelque jour il se trouveroit sans concurrent, & qu'il pourroit alors aborder sans peine.

Quelque chose donc que nos Docteurs

puissent penser de cet homme & de sa patience, je ne crois pas qu'il y ait jamais eu un tel infensé, par-conséquent je ne puis m'imaginer que Saint Jean se soit flatté de pouvoir persuader au genre-humain une pareille absurdité. Un homme qui ment avec esprit, ménage à ses contes une certaine liaison d'incidens qui leur donne un air de vérité; c'est ce que nous ne trouvons point dans ce conte de Saint Jean, quoiqu'il ait été cru pendant plusieurs siècles par des hommes aussi superstitieux qu'ignorans.

7°. Ce qui suit détruit absolument la réputation qu'avoit Jésus d'être un faiseur de miracles. Ce prétendu Dieu alla à Jérusalem où il y avoit un réservoir qui avoit cinq portiques remplis d'une grande multitude de malades, d'aveugles, de boiteux & de gens dont les membres étoient deséchés : pourquoi Jésus ne les guérit-il pas tous? c'étoit là, sans doute, une occasion d'exercer la puissance qu'il avoit de guérir les malades. Pourquoi ne l'exerçoit-il pas pour le soulagement de tant de pauvres malheureux? S'il n'avoit pas le pouvoir de les guérir tous, il ne possédoit donc pas celui de guérir toutes sortes de maladies. S'il n'en avoit pas la volonté

c'étoit un homme dur & dépourvu de compassion ?

De quelque façon que nous prenions ce récit, il fera toujours peu d'honneur à Jésus-Christ. Quelle pourroit être la raison pour laquelle parmi cette multitude de malades il n'eût étendu ses bontés que sur un seul paralytique ? c'est St. Augustin (47) qui fait cette question par ma bouche, & quoique ni lui ni moi n'ayons pas avancé cette proposition pour faire plaisir aux Incrédulés, mais seulement pour donner lieu à l'explication mystique ; je ne vois pas néanmoins qui est - ce qui empêcheroit les impies d'en faire usage jusqu'à ce que les défenseurs de la lettre y aient trouvé une réponse satisfaisante.

Les Evangélistes Saint Mathieu, Saint Marc & Saint Luc nous font de tels récits du pouvoir qu'avoit Jésus de guérir les malades, qu'ils nous portent à croire qu'il les guérissoit par-tout où il se trouvoit ; c'est ainsi qu'ils parlent de lui. Ils font mention des circonstances & des lieux où tous les malades avoient été guéris, ce qui prouve que le pouvoir de guérir qu'il possédoit étoit universel & en faveur de tous,

(47) *Tot jacebant & unus curatus, cum posset uno verbo omnes erigere. Quid ergo intelligendum est, nisi quia potestas & bonitas illa magis agebat, &c. IN LOC. JOHAN.*

à l'exception peut-être de quelques Phariséens qui avoient le cœur endurci ou qui ne vouloient point avoir de la foi.

Ce pouvoir alloit si loin que l'on seroit en droit de penser que personne ne devoit mourir dans les lieux qu'il fréquentoit durant son Ministère. Ce sont les idées que nous inspirent nos Docteurs par leurs harangues continuelles sur les miracles de notre Sauveur; mais le fait que rapporte ici Saint Jean anéantit ces idées. Nous ne voyons même dans aucun passage de St. Jean que Jésus-Christ ait guéri plusieurs malades à la fois, ni qu'il ait guéri toutes sortes de maladies; encore moins qu'il ait guéri à la fois tous les malades qu'il rencontroit: enforte que si l'histoire qu'il a écrite ne donne pas un démenti formel aux autres Evangélistes, elle donne au moins une grande atteinte à leur autorité, & nous donne lieu de soupçonner avec beaucoup de vraisemblance qu'ils se sont permis d'exagérer sur le compte de leur maître; & qu'ils ont écrit beaucoup de choses à son honneur qu'ils n'auroient pas dû écrire en suivant la vérité.

Mais l'histoire dont nous parlons est un démenti formel contre eux, à la suivre à la rigueur. Il n'y a pas moyen de croire

que Jésus ait guéri plusieurs malades à la fois & encore moins qu'il ait guéri toutes sortes de maladies ; sans cela il n'auroit pas passé auprès d'une telle multitude d'affligés sans exercer en leur faveur sa pitié & son pouvoir.

Il faudroit en cette occasion une réponse satisfaisante qui rendît raison de la conduite de Jésus, & que cette réponse conciliât cette histoire avec ce que les autres Evangélistes ont rapporté de lui ; sans quoi les Incrédules croiront ou que les Evangélistes ont rapporté des fables pour faire plus d'honneur à leur maître, ou que St. Jean a rapporté ce conte par malice & pour anéantir la gloire de Jésus-Christ.

L'Evêque de Lichtfield dit fort (48) bien qu'en quelque endroit que Jésus passât il y guérissoit sans distinction & sans acception de personnes tous les malades qui avoient recours à lui. Il est sûr que ce Prélat avoit devant les yeux le texte de St. Jean lorsqu'il parloit ainsi, vû qu'il n'est fait mention d'aveugles, de boiteux & de gens dont les membres étoient deséchés que dans ce seul passage de l'Evangile d'après lequel Jésus n'a guéri personne.

(48) DÉFENSE DU CHRISTIANISME PAG. 415.

Si ce Prélat eût cité ce passage de Saint Jean en marge, ç'eût été la meilleure Epigramme qui eût pû être faite contre le pouvoir de faire des miracles attribué à Jésus-Christ.

En effet il est évident que dans ce récit la conduite de Jésus est blâmable, son pouvoir de guérir les malades fort sujet à être disputé & sa conduite peu conforme à sa bonté; puisque parmi la multitude de malades qu'il trouve à la piscine il n'en choisit qu'un seul pour le guérir.

8°. On peut même douter qu'il ait fait aucun miracle dans la guérison de cet homme, sans admettre pourtant la distinction ridicule des miracles qui se font par le pouvoir de Dieu, & de ceux qui se font par le pouvoir du Diable; ces miracles sont des œuvres surnaturelles & qu'il n'est pas au pouvoir humain d'imiter. Cela posé, on peut fort bien assurer que la guérison de cet homme infirme n'a rien de surnaturel.

On ignore quelle étoit la maladie de cet homme, qui est désignée sous le nom d'infirmité, qui convient en général à toutes sortes de maladies. Comment donc pourrions nous dire qu'il ait été guéri miraculeusement sans avoir de certitude que sa guérison ait été au-dessus du pouvoir de l'art,

ce qu'il n'y a pas moyen d'affirmer? tout ce que nous savons de plus fâcheux de la maladie de cet homme, c'est qu'il y avoit longtems qu'il étoit affligé; cependant l'Évêque de Lichtfield & nos autres Docteurs avancent dans leurs discours fleuris que ces maladies chroniques ne se pouvoient guérir sans miracle: sur quel fondement l'avancent-ils? on leur fourniroit aisément un grand nombre d'exemples d'infirmités qui, après avoir duré très-longtems ont enfin disparu d'elles-mêmes, & sur-tout en vieillissant.

Si ces guérisons ne se présentent pas à la mémoire de ces Messieurs, je puis leur en citer un très-grand nombre. Or, qui est-ce qui fait si ce n'étoit pas là le cas de cet infirme, dont Jésus voyant la maladie sur son déclin, se hazarda de lui ordonner de s'en aller & d'emporter son lit?

Il est vrai que les Pères nomment paralyfie la maladie de cet homme: il est vrai que c'est une maladie qui va plutôt en augmentant, qu'en diminuant par la durée, & qu'au bout de trente huit ans elle devoit être bien fâcheuse & ne pouvoit être guérie que par un grand miracle. Mais pourquoi nomment-ils cette infirmité

té Paralytie? Ils ne font fondés sur aucune autorité du texte, & à son défaut je ne puis pas plus soufcrire à leur opinion que nos Docteurs du sens littéral n'y soufcrivent en d'autres occasions. En un mot ils n'auroient jamais donné le nom de Paralytie à l'infirmité de cet homme, si ce n'eût été pour y adapter une explication mystique. Mais je ne suis pas plus obligé de convenir que ce fût une paralytie, que de supposer que ce fût une débilité de jambes; vû que ce seroit vouloir faire honneur d'un miracle à Jésus, sans raison & même contre l'autorité du texte. Si Jésus avoit guéri toute la multitude de malades qu'il trouva à la piscine, sans m'informer de leur nombre, j'aurois cru sans peine qu'il auroit fait un très-grand miracle; parce que dans une si grande foule de malades, il devoit probablement y en avoir dont la guérison étoit au-dessus des forces de la nature & de l'art: mais comme de tous ces malades il n'en a guéri qu'un seul, cette circonstance donne lieu d'examiner s'il étoit plus ou moins malade que les autres.

Nos Théologiens supposeroient volontiers en faveur du miracle que cet homme étoit le plus malade, mais les Incrédules

P

affûreront le contraire. Ils diront que cet homme pouvoit être un frippon qui contrefaisoit le malade, & que Jésus lui avoit fait la honte de découvrir son imposture; ou bien ils prétendront que cet homme avoit le cerveau troublé; que sa maladie étoit plutôt dans son imagination, que réelle; & que Jésus par des discours convenables avoit guéri l'imagination dérangée de ce pauvre homme; qu'après lui avoir persuadé qu'il étoit guéri, il l'avoit obligé de s'en aller; enfin ils soutiendront qu'il n'a pas guéri cet homme en vertu d'aucun pouvoir surnaturel, vû qu'il en auroit fait pareillement usage pour la guérison des autres.

Voilà tout ce que j'avois à dire contre la lettre de ce miracle. Si quelqu'un est choqué de ce que j'ai dit, il a la même liberté que moi; car il est juste d'écrire pour la défense de la lettre, comme j'ai fait contre elle.

Je passe à l'examen des opinions & des explications que les Pères nous ont laissées de cet étrange récit.

Les Pères sur l'autorité desquels j'ai avancé tout ce que je viens d'écrire contre la lettre de cette histoire, se renferment si universellement dans son explica-

tion mystique, qu'on feroit très-fondé à douter qu'aucun d'eux ait jamais rien cru de la lettre. Saint Jean Chrysostôme qui s'est attaché à l'interprétation littérale des Ecritures plus qu'aucun autre, s'écarte de la lettre pour ce passage & s'écrie avec raison: (49) *quelle histoire! & quelle manière étrange de guérir des maladies! mais quel est le mystère qu'elle renferme & auquel nous devons nous appliquer? il n'est pas possible que la chose se soit passée de la manière peu raisonnable dont elle est rapportée: il doit y avoir quelque chose de figuré pour l'avenir, ou bien cette histoire est si incroyable par elle-même qu'elle seroit un sujet de scandale pour plusieurs.* Saint Chrysostôme avoit certainement grande raison, & je suis bien étonné que les Incrédulés n'ayent pas exercé leurs railleries contre cette histoire. Il ne peut y avoir eu que le défaut de liberté qui les en ait empêché.

Saint Augustin (50) sur le même sujet,

(49) *Quis hic curationis modus? quid hoc nobis mysterium significatur? non απλος nec ειρη — hæc, sed futura nobis, tanquam imagine & figura quadam describuntur, ne res nimium incredibilis & inexpectata, accedente fidei virtute, multitudinis animos offenderet. IN LOC JOHAN.*

(50) *Aqua turbata — credas hoc angelica virtute fieri solere, non tamen sine significante aliquo Sacramento? IN LOC. JOHAN.*

dit: y a-t-il un homme qui puisse croire que ces eaux de Bethsaïde aient eu coutume d'être troublées de cette manière; à moins de supposer qu'il y ait un mystère & un sens spirituel caché sous ce récit? Je pourrois bien dire à Saint Augustin, qu'il y a pourtant des hommes qui croient ou du moins qui feignent de croire la lettre d'un tel conte, & que ces hommes sont nos Docteurs dont il se moqueroit bien s'il vivoit de nos jours.

Je passe maintenant aux profonds mystères contenus dans la lettre de ce récit, & je vais parler, comme dit St. Augustin (51), selon que Dieu m'en donnera la force & la capacité.

Notre version dit qu'à Jérusalem il y avoit une piscine près d'un marché où l'on vendoit des brébis. Je ne fais où nos Traducteurs ont trouvé ce marché dont il n'est pas question dans le texte grec, quoiqu'il en soit, les Pères entendent par cette piscine (κολυμβηθρα), le Baptême (52) ou le lavoit de la régénération destiné aux

(51) *Cujus rei & cujus signi profundum misterium, quantum dominus donare dignatur loquar ut potero.* IBID.

(52) *Piscina illa baptismum designat.* THEOPHIL. IN LOC. *Quenam igitur hæc descriptio? futurum erat baptismum plenissimum maxime potestatis & gratie purgaturum peccata.* CHRYSOST. IN LOC.

ouailles de Jésus-Christ désignées par le mot *προβαίον* ce qui rend plus exactement ces deux mots. Bethsaïde est le nom mystique de l'Eglise, qui suivant sa vraie signification, est *la maison des graces*. S'il est dit qu'elle est dans Jérusalem on ne doit pas l'entendre de l'ancienne, mais de la nouvelle dont il est parlé dans l'Apocalypse, à l'entrée de laquelle le troupeau de Jésus-Christ doit être baptisé par les eaux de l'esprit dans le réservoir mystique. Il est dit de la piscine qu'elle avoit cinq portiques par lesquelles les Pères entendent (53) *les cinq livres de Moyse* qui sont autant de vestibules pour entrer dans la maison de la sagesse & de la grace de Jésus-Christ. A ces cinq entrées, (les cinq livres de Moyse) est couchée une multitude d'infirmes, d'aveugles, de boiteux & de gens dont les membres étoient desséchés : par là sont désignés les ignorants, les hérétiques, ceux qui ne sont pas fermes dans leur foi & dans leurs principes. Voilà les noms mystiques que les Pères leur donnent souvent. Et quelle est la cause de leurs maladies ? c'est selon St. Augustin

(53) *Per quinque porticus, quinque libros Moysi intelligo.*
 THEOPHIL. ANTIOCH. IN LOC. *Quinque porticus sunt*
quinque libri Moysi. AUGUST. IN LOC.

(54) parce qu'ils s'arrêtent à la lettre de la foi, qui les entraîne dans une infinité d'erreurs, figurées par ces différentes maladies qui ne peuvent être guéries qu'après la descente de l'Esprit, qui, semblable à l'Ange, doit les instruire & leur enseigner les mystères contenus dans la Loi. Parmi ce grand nombre de malades, *il y avoit un homme qui avoit une infirmité*:... Qui est cet homme malade? C'est, disent (55) St. Cyrille & (56) St. Augustin, *le genre humain en général*. Quelle est cette infirmité? Les Pères disent que *c'étoit une* (57) *paralytie*, à cause de son instabilité & de son peu de fermeté dans la foi & dans les bons principes; ce qui est précisément la maladie du genre humain en ce jour. Saint Jean l'appelle une *foiblesse* (*αδυναμία*): or ce

(54) *Mosis quinque libros scripsit, sed in quinque porticibus piscinam cingentibus languidi jacebant, & curari non poterant. Vide quomodo manet littera, convincens cum non salvans iniquum. Illis enim quinque porticibus, in figura quinque librorum prodebantur potius quam sanabantur egroti. Ergo quicumque amatis litteram sine Gratia, in porticibus ramanebitis, egri eritis, jacentes, non convalescentes, de littera enim praesumitis. IN PSALM. 70.*

(55) *Est figura populi in ultimis temporibus sanandi. IN LOC. JOHAN.*

(56) *Languidus ille, de quo in Evangelio legimus quis jacebat, typum generis humani habere videbatur. IN SERM. 274. APPEND.*

(57) *Paralyticum qui juxta natatoriam jacebat. IRA-NEUS, LIB. 2. CAP. 22.*

nom étant un terme vague qui convient à toutes sortes de maladies, nous ne pouvons déterminer que c'en fût une plutôt qu'une autre. Mais à parler raisonnablement & suivant les règles de l'interprétation, l'infirmité de la femme malade depuis dix-huit ans, (c'est-à-dire une foiblesse d'esprit pour l'intelligence des Prophéties) est la figure de l'infirmité dont le genre-humain doit être guéri dans la perfection des tems. Cet homme est demeuré couché à l'entrée de la piscine pendant *trente huit ans*; le genre-humain est demeuré dans la foiblesse d'esprit, pour l'intelligence des Prophéties, pendant *trente (58) huit siècles*, en comptant *deux mille ans* qu'il a été sous la Loi, & *dix huit cents ans* sous l'Évangile.

St. Augustin (59) a une façon plus ingénieuse & plus mystérieuse de calculer ces trente huit-ans; elle seroit fort de mon goût; mais mes lecteurs ne la comprendroient peut-être pas si aisément que moi, à moins qu'ils ne fussent au fait des nom-

(58) *Tempus & annus sunt centum anni.* TICHONII IN REG. 52.

(59) *Quod autem triginta & octo annos in languoribus positus erat, de illo quadraginta numero, quem supra diximus duo minus habens; & quæ sunt ista auro, nisi duo præcepta, dilectio Dei & proximi, ista auro in quibus tota lex pendet & Prophætæ, si non habuerit arguidus & paralyticus jacet.* IN PSALM.

affûreront le contraire. Ils diront que cet homme pouvoit être un frippon qui contrefaisoit le malade, & que Jésus lui avoit fait la honte de découvrir son imposture ; ou bien ils prétendront que cet homme avoit le cerveau troublé ; que sa maladie étoit plutôt dans son imagination, que réelle ; & que Jésus par des discours convenables avoit guéri l'imagination dérangée de ce pauvre homme ; qu'après lui avoir persuadé qu'il étoit guéri, il l'avoit obligé de s'en aller ; enfin ils soutiendront qu'il n'a pas guéri cet homme en vertu d'aucun pouvoir surnaturel, vû qu'il en auroit fait pareillement usage pour la guérison des autres.

Voilà tout ce que j'avois à dire contre la lettre de ce miracle. Si quelqu'un est choqué de ce que j'ai dit, il a la même liberté que moi ; car il est juste d'écrire pour la défense de la lettre, comme j'ai fait contre elle.

Je passe à l'examen des opinions & des explications que les Pères nous ont laissées de cet étrange récit.

Les Pères sur l'autorité desquels j'ai avancé tout ce que je viens d'écrire contre la lettre de cette histoire, se renferment si universellement dans son explica-

tion mystique, qu'on feroit très-fondé à douter qu'aucun d'eux ait jamais rien cru de la lettre. Saint Jean Chrysostôme qui s'est attaché à l'interprétation littérale des Ecritures plus qu'aucun autre, s'écarte de la lettre pour ce passage & s'écrie avec raison: (49) *quelle histoire! & quelle manière étrange de guérir des maladies! mais quel est le mystère qu'elle renferme & auquel nous devons nous appliquer? il n'est pas possible que la chose se soit passée de la manière peu raisonnable dont elle est rapportée: il doit y avoir quelque chose de figuré pour l'avenir, ou bien cette histoire est si incroyable par elle-même qu'elle seroit un sujet de scandale pour plusieurs.* Saint Chrysostôme avoit certainement grande raison, & je suis bien étonné que les Incrédulés n'ayent pas exercé leurs railleries contre cette histoire. Il ne peut y avoir eu que le défaut de liberté qui les en ait empêché.

Saint Augustin (50) sur le même sujet,

(49) *Quis hic curationis modus? quid hoc nobis mysterium significatur? non απλως nec εικη — hæc, sed futura nobis, tanquam imagine & figura quadam describuntur, ne res nimium incredibilis & inexpectata, accedente fidei virtute, multitudinis animos offenderet. IN LOC. JOHAN.*

(50) *Aqua turbata — credas hoc angelica virtute fieri solere, non tamen sine significante aliquo Sacramento? IN LOC. JOHAN.*

bres mystérieux. Comment le genre-humain sera-t-il guéri de l'infirmité qui lui ôte l'intelligence des Ecritures? C'est lorsqu'il sera instruit par l'esprit de vérité, qui doit venir quand les *trente huit années mystérieuses* seront accomplies, pour le faire lever, lui faire emporter son lit & marcher, c'est-à-dire pour élever ses pensées à la contemplation des mystères divins de la loi, pour emporter son lit de la lettre sur lequel il aura été couché jusqu'à cet heureux instant, & pour marcher au sens sublime. C'est alors qu'il marchera droit & ferme dans la foi, & qu'il ne chancellera plus comme un paralytique. En quel tems Jésus s'est-il approché de cet homme infirme? Ce fut un jour de fête des Juifs. Saint Chrysostôme & Théophilacte disent que c'étoit à la fête de la Pentecôte, qui, comme dit St. Cyrille (60) en cette occasion, *marque la perfection des tems*, le tems du Sabath Evangélique de l'avènement spirituel de Jésus-Christ, qui doit être un tems de fête & de réjouissance, à cause de l'intelligence des divins mystères; un tems où l'on aura des visions & des apparitions

(60) *Quod autem sub finem hebdomadam sancta Pentecostes ipse revertitur Hierosolymam figuratè & amigmaticè significat futuram nostri salvatoris reversionem ultimis presentis ævi temporibus.* IN LOC. JOHAN.

en songe, & par-conséquent le tems auquel les anciens Juifs & les Pères disent *que le genre-humain sera sauvé*, ou guéri de l'infirmité qui lui cache le sens des Prophéties.

Ce sera encore la vraie saison où l'Ange descendra & troublera les eaux. Par l'Ange il faut entendre (61) l'esprit de Dieu; par les eaux, les peuples (62) de toutes les nations. Mais comment est-ce que l'esprit de vérité descendra? Comme l'Ange pour troubler les eaux, c'est-à-dire pour jeter les peuples dans le trouble. N'y auroit-il pas ici quelque méprise de la part de l'oracle? Si Messieurs du Clergé vouloient sacrifier leur intérêt à la vérité, si ceux qui devroient prêcher la tolérance & l'amour du prochain consentoient à retenir la violence de leurs emportemens, il est sûr qu'il y auroit de la méprise; mais malheureusement l'oracle n'est que trop véritable.

Enfin les Juifs furent indignés de la guérison de cet homme, & lui dirent: *c'est aujourd'huy jour du Sabatb, il ne t'est pas permis d'emporter ton lit*; ce qui, à la lettre, ne pouvoit être vrai. Les Juifs n'obser-

(61) *Turbabat Angelus..... dictus est dominus magni consilii Angelus.* AUGUST. IN SERM. 125. SECT. 3.

(62) *Turbavit aquam, id est turbavit populum.* E JUS-DEM IN PSALM 102.

voient pas le Sabbath avec tant de rigueur ; ils n'étoient ni affés fots, ni affés stupides dit St. Cyrille (63) pour croire que ç'eût été violer le Sabbath que de lever son lit pour l'emporter.

Mais, suivant son sens mystique, il n'est que trop à craindre que ceci ne se trouve vérifié & que Messieurs du Clergé, qui sont intérieurement Juifs, ne fassent éclater toute leur indignation contre l'homme qui se lève littéralement de dessus sa couche un jour de Sabbath, & qu'ils ne se récrient contre un travail opposé à leur foi, vû qu'il doit les couvrir de honte & nuire à leurs intérêts temporels.

C'est ainsi que cette histoire & chacune de ses parties doivent être (& sont) expliquées mystiquement par les Pères, puisque le sens littéral n'a ni sens ni raison.

Voici le huitieme des miracles de Jésus que j'ai examinés selon ma méthode ; c'est à mes lecteurs à décider si j'ai rempli la tâche que je m'étois proposée, qui étoit de démontrer que ces miracles, en tout & en parties, ne sont pleins que de choses absurdes, improbables, incroyables, si on les prend à la lettre ; mais qu'ils sont des ré-

(63) *Sabbatum est & grabatum non licet tollere. Quis supidius aut inertius esse potest ?* IN LOC. JOHAN.

cits figurés & allégoriques de ce que Jésus doit un jour opérer mystiquement & d'une manière beaucoup plus merveilleuse.

Quand j'aurai publié encore un autre discours sur quelques miracles de Jésus-Christ, je me propose d'examiner quelques histoires de résurrections de morts, telles que celles du Lazare, de la fille de Jaïre & du fils de la veuve de Naïm qui sont regardées comme les plus grands miracles de Jésus-Christ. Malgré leur prétendue grandeur j'espère les attaquer de façon à diminuer un peu la foi qu'y ajoutent les personnes sensées & susceptibles de réflexions : j'espère du moins prouver qu'ils ne sont pas capables de servir de fondement à l'édifice qu'on veut fonder sur ces miracles. Et si quelque jour Monseigneur l'Evêque de Londres m'en donne la permission, je me flatte de donner plus de force aux objections que j'ai déjà faites contre la résurrection de Jésus-Christ lui-même. Ce sera pour lors que nous verrons ce que deviendra l'argument tiré des miracles de cet Homme Dieu pour prouver son autorité & sa mission divines.

Outre ce grand nombre de Prodiges qu'on lui attribue faussement, mon intention est, si le tems me le permet, d'exami-

ner quelques traits historiques de sa vie, & de démontrer qu'ils ne font pas moins absurdes & invraisemblables que ses miracles.

Qu'est-ce qui m'empêcheroit de faire aussi en passant l'examen de ses Paraboles, & de prouver combien elles font absurdes, à les entendre de la manière dont elles sont expliquées par nos fameux Commentateurs. Jésus étoit certainement très-versé dans la science de la cabale, des paraboles & des énigmes; mais à en juger par les commentaires & les paraphrases de nos modernes, on le prendroit pour le plus ignorant de tous ceux qui ont donné dans ces fortes de sciences.

Pour l'instruction du genre-humain, je suis encore obligé d'examiner quelques-unes des absurdités de la doctrine & des paraboles de Jésus-Christ; parce qu'un des motifs de la persécution suscitée contre moi, a été que j'ai avancé, qu'il n'y a pas eu de Philosophes & même de personnes raisonnables parmi les gentils qui n'eussent pu être des Législateurs beaucoup plus parfaits que Jésus-Christ; ce que j'ai dit selon l'idée que les modernes & les Evangelistes même nous donnent de lui.

J'entreprends un grand travail, mais si Dieu me conserve la vie & la santé, j'espè-

re continuer. Si ce que j'ai fait jusqu'à présent n'est pas du goût du Clergé, le vrai moyen de m'empêcher d'achever est de combattre ce que j'ai déjà publié. S'il vouloit essayer ses forces, peut-être qu'il parviendroit à soutenir le sens littéral des miracles que j'ai déjà discutés, avec tant de force que j'en demeurerois terrassé, & que je n'oserois plus ouvrir la bouche ni avoir la hardiesse de l'importuner sur cette matière.

Il est peu de sujet de déclamation plus commun parmi nos Seigneurs du Clergé que celui de *l'accord parfait* qui se trouve entre le Christianisme & la raison. Par le Christianisme on doit entendre l'histoire de la vie & de la doctrine de Jésus; car autrement l'opposition du mot *raison*, à la religion, seroit ridicule. Mais si je continue ce travail comme je l'ai commencé, je démontrerai que le Christianisme, de la manière dont il est communément entendu, est l'histoire la plus absurde & la plus déraisonnable qui ait jamais été faite; que la plupart des systèmes modernes de Théologie sont sans fondement & sans raison; que le Mahométisme, soit dit sans offenser personne, est infiniment plus raisonnable que la religion chrétienne, telle qu'on la présente de nos jours.

Si ce que j'avance bleffoit nos Théologiens la voie de *l'impression* est ouverte pour eux, auffi bien que pour moi; ils peuvent, s'il leur plaît, me marquer leur ressentiment par cette voie. Graces à Dieu & aux lumieres de notre gouvernement, nous jouissons de la liberté de la presse & cette liberté nous conduira infailliblement à la source de la sagesse & de la vérité dont la tyrannie est le plus terrible ennemi.

J'ose bien avancer que toutes les personnes raisonnables qui s'appliquent à l'étude des sciences & à la recherche de la vérité desirent que cette précieuse liberté nous soit toujours continuée, malgré les argumens de l'Evêque de Saint David & du Docteur Roger. Il est vrai que s'ils obtenoient la suppression de cette liberté, nos Docteurs pourroient à leur aise clabauder & par écrit & dans la chaire sur la perfection du Christianisme & sur son accord merveilleux avec la raison; & si leurs adversaires étoient obligés de disparaître, ils feroient bien rentir aux oreilles de leurs auditeurs qu'ils ont clairement & victorieusement répondu aux objections les plus fortes de leurs ennemis.

L'impression a fait éclore dans ces derniers tems des arguments si convaincans en

faveur de la liberté qui doit régner dans les disputes, & les défenseurs de cette liberté l'ont si fort emporté sur leurs adversaires, au jugement des gens raisonnables & non prévenus, que je m'étonne qu'il se trouve encore quelqu'un qui ose se déclarer pour la persécution. Si j'étois Evêque, ou Docteur en Théologie, je croirois déshonorer mon savoir & mon rang si j'avois recours à l'autorité civile pour protéger ma religion. Je me croirois indigne des grands biens qui me seroient accordés pour la prédication & la propagation de l'Evangile, si je me sentoiss incapable de fournir une réponse satisfaisante à quiconque me demanderoit compte de ma foi; ou bien si j'avois l'esprit assés bas pour croire que c'est le devoir du Magistrat civil de bannir l'hérésie & l'incrédulité; je me croirois du moins autant obligé de convaincre, que celui-ci de punir. Si l'Evêque de Londres eût pris ce parti avec moi; s'il eût publié une réplique qui eût confondu mes prétendues erreurs, au lieu d'employer tous ses efforts à me persécuter sur ce prétexte, je lui aurois pardonné le tort que sa réplique auroit pu me faire, & je ne serois pas forcé de lui demander en justice la réparation des injures que j'ai souffertes.

Le Cristianisme est fondé sur le rocher de la sagesse, & ce qui est encore plus à son avantage, c'est qu'il a pour lui un Dieu tout-puissant, & dont la science est sans bornes; qui est maître d'ouvrir les yeux de l'entendement de l'homme, pour lui faire discerner la vérité & l'amener vers elle, malgré tous les efforts de ses ennemis quels qu'ils soient, Juifs ou Turcs, ou même Chrétiens apostats. Mais la persécution décele de la foiblesse & de l'impuissance en Dieu, pour la défense de sa propre cause, vû que les Prêtres s'efforcent de faire prendre les armes aux hommes pour aller à son secours. Si après tant d'ouvrages publiés de nos jours par les incrédules contre notre sainte religion, la défense d'une si bonne cause étoit ôtée des mains d'un Dieu tout-puissant, pour être confiée aux Magistrats civils; si M. M. du Clergé au lieu d'avoir recours à la raison & à la vérité recouroient à la force & au glaive; que diroient les spectateurs & ceux qui peuvent avoir des sentimens favorables pour le Christianisme? Le moins qu'ils pourroient dire seroit que les Incrédules ont remporté la victoire sur les Ministres de Jésus-Christ, & qu'ils les ont battus avec leurs propres armes, c'est-à-dire

à-dire avec leurs propres raisonnemens & leurs argumens.

Les deux principaux partisans de la persécution, à leur honte & au deshonneur du Christianisme, sont le Docteur Roger & l'Evêque de Saint David. La principale raison du premier pour décrier la liberté dans les disputes, c'est qu'il prétend qu'elle est pernicieuse au repos public, & détourne l'esprit du peuple de la religion établie; mais cette conséquence n'est pas juste, ou bien il faudroit prouver que l'auteur des *Fondemens* & celui du *Système*, ont eu envie de soulever les peuples contre le Gouvernement & d'anéantir le Clergé. Tout le mal que veulent faire ces auteurs, ou, pour mieux dire, tout le bien qu'ils ont en vue, c'est d'exercer l'esprit de M M. du Clergé par les doutes & les objections qu'ils leur proposent; & si la passion n'eût pas emporté nos Ecclésiastiques, jusqu'à vouloir faire persécuter ces deux auteurs, la paix du public n'auroit jamais été troublée. Quant à moi, quoique j'aie pour moi un parti très-considérable, je veux dire tous les Pères de l'Eglise, & tous les Chrétiens des premiers siècles; de même que nous étions autrefois des sujets paisibles, sous

Q

l'obéissance des Empereurs Romains, nous sommes encore aujourd'hui très-éloignés de songer à nous écarter de l'obéissance que nous devons à l'autorité civile du gouvernement de notre nation. Nous prenons seulement la liberté de réveiller Messieurs du Clergé de leur létargie, de leur stupidité & de leur ignorance. J'espère donc que le gouvernement civil aura égard à la charité & à la droiture de nos intentions, & qu'il nous garantira des insultes que nos bons sentimens pourroient nous attirer de la part du Clergé.

L'Evêque de Saint David dit (64) qu'il est absurde d'avancer que la liberté dont jouit une nation doive aller jusqu'à laisser impunis des Incrédules & leur permettre d'insulter ou de traiter avec mépris les vérités que cette nation reconnoît pour importantes & sacrées, & qu'elle professe publiquement.

Par ces Incrédules déclarés il entend apparemment les Pères de l'Eglise & moi; & par les termes *d'insulter* & de *traiter avec mépris* les vérités les plus importantes & les plus sacrées il entend la manière dont les

(64) SERMON PRONONCÉ DEVANT LA SOCIÉTÉ POUR LA RÉFORME &c. PAG. 12.

S S. Pères, & moi, avons traité M M. du Clergé à cause de leur attachement à la lettre des Ecritures, dont ils se sont rendus les défenseurs. C'est pour cette raison qu'il vouloit aussi animer toute la Congrégation de la Réforme à me persécuter, & si elle n'eût pas été plus sage, & n'eût pas eu des sentimens plus modérés, plus charitables & plus chrétiens que son prédicateur, j'étois un homme perdu. Pourquoi ce Prélat blâmeroit-il ma manière d'écrire? Ne fait-il pas que les Pères de l'Eglise étoient dans l'usage de tourner en ridicule les Prêtres des Gentils, à cause des impertinentes superstitions dont ils amusoient les peuples? Ignore-t-il que nos Réformateurs ont attaqué le Pâpisme par tous les côtés? Ne nous rappelons-nous pas encore un tems où un sermon eût été insipide, s'il n'eût été assaisonné de bons mots & de plaisanteries contre le Papisme? Pourquoi donc ce Prélat voudroit-il condamner une manière d'écrire qui a été si utilement employée dans les premiers siècles de l'Eglise, & dans les commencemens de la Réforme? Y a-t-il des gens qui prêtent plus à la raillerie que les Incrédules? Il faut que le pauvre Evêque ait l'esprit aussi borné & aussi étroit

Q 2

qu'il l'a, pour n'avoir pas pu leur en décocher quelques traits. Suivant ce Prélat la Religion Chrétienne est en état de souffrir l'examen d'une raison calme & tranquille; & il ne peut la garantir contre un trait de raillerie! cela n'est-il pas absurde?

Mais je laisse ces deux partisans de la persécution à la discrétion de plumes plus acérées que la mienne. Ce que j'ai dit en faveur de la liberté n'est pas par crainte d'aucun danger pour moi; ce n'est que pour l'amour de la vérité, & pour l'honneur du Christianisme, qui, sans cette liberté, ne peut être ni présenté ni défendu, ni sincèrement embrassé. Je souhaite donc que la dispute qui subsiste entre les Incrédules & les Apostats se continue par l'indulgence du Gouvernement; jusqu'à ce que la vérité se montre & qu'elle brille à travers les brouillards épais de l'erreur & de l'ignorance, de même que la lumière du soleil s'élève pour dissiper les ténèbres de la nuit. Pour moi je continuerai avec l'aide de Dieu & j'interviendrai dans cette controverse. Si l'intérêt temporel de M. M. du Clergé ne les arrêtoit pas plus que leur raison, ils adopteroient mes sentimens, & ils ne

pourroient me refuser la justice de publier hautement que tout ce que j'ai fait n'a pour objet que l'honneur de Jésus, notre Messie spirituel, à qui soit gloire & hommage dans tous les siècles des siècles. Amen.

FIN DU TROISIÈME DISCOURS.



